PER
V-238
BNQ

la voix sépharade

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

Canada Post Postage paid | Postes Canada Port payé
Bulk third class | En nombre troisième classe
FM - 295
E.T.L. (centre ville) Mtl.

JANVIER-FÉVRIER 1997
TEVET - ADAR 5757
26ème année Volume 3

RAV. Léon Askénazi "Manitou" Z.L
1922-1996

Le maître, Le formateur.

Montréal: Une vocation internationale ouverture sur Israël.

Ecoles juives: Craintes et espoirs. Des jeunes face à l'avenir.

BIBLIOTHEQUE NATIONAL DU QUEBEC
125 Sherbrooke O. (Depot Legal
Montreal Qc
H2X 1X4

Raphaël
Ohayon
PHOTOGRAPHE

VISITEZ-NOUS SUR L'INTERNET



1er Prix et collection permanente au Québec et au Canada

PHOTOGRAPHIE DE MODE • PUBLICITÉ
PORTRAITS • ÉVÉNEMENTS
INFOGRAPHIE & RETOUCHE DIGITALE

4475, boul. Saint-Laurent, suite 202, Montréal, Québec H2W 1Z8
Téléphone: (514) 990-1765 • Télécopieur: (514) 982-1850
Internet: www.intertower.com/raphael.html

S O M M A I R E

ÉDITORIAL 5

BÉNÉVOLAT 6
Deux programmes au service de la communauté
Un appel à tous

AFFAIRES SOCIALES 8
Le Gambling

GALA DU 30e 10
30 ans et des instants précieux

NOUVELLES COMMUNAUTAIRES 12
Joseph Lasry dresse un bilan

DOSSIERS 15
Portrait de jeunes
Montréal international
Écoles juives

MONDE JUIF 34
Manitou notre maître
Une voix qui jamais ne se taira
Entrepreneurs in China

ISRAËL ET MOYEN-ORIENT 40
Hébron revisité

ÉVASION EN ISRAËL 42

LES DÉFIS DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE 44

JUDAÏSME 48
Choul'han Aroukh : il manque le 5e tome

ÉVÉNEMENTS COMMUNAUTAIRES 50

NOUVELLES ARTISTIQUES 52
L'Opéra, théâtre d'une vie...

NOUVELLES LITTÉRAIRES 54
Les Juifs francais sont-ils en exil?

DIVERS 56
Un nouveau président à Hekhal Shalom

CARNET 57-58

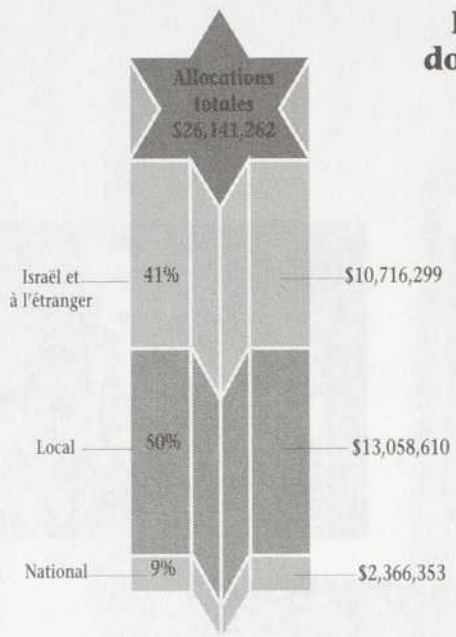


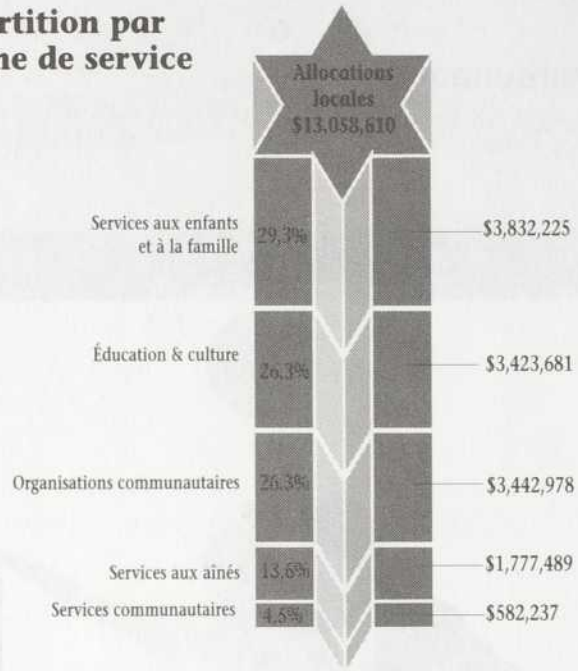




1995-96
PRODUITS DE L'APPEL JUIF UNIFIÉ DE LA FEDERATION CJA

Répartition par domaine de service





Les budgets locaux sont examinés par cinq comités d'étude budgétaire (BRC) qui formulent des recommandations en matière de programmes et de services pour la communauté juive de Montréal. Les budgets nationaux sont établis par le Conseil des fédérations juives du Canada lors d'une conférence nationale d'établissement des budgets. Les coûts sont répartis équitablement entre les 10 fédérations canadiennes. Les fonds attribués à Israël sont déterminés en collaboration avec l'Appel unifié pour Israël du Canada.
Les chiffres ci-dessus représentent les sommes provenant de la campagne 1995, après des dépenses d'environ 9% et une provision en cas de perte ainsi que l'apport de la Federation CJA et d'autres fonds de la Fondation.

SERVICES NATIONAUX

- Congrès juif canadien
- Services aux immigrants juifs du Canada
- Network
- Fondation Canada Israël d'échanges académiques
- Forum national de coordination sur les campus
- Conseil des fédérations juives, Canada

ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES

- Communauté sépharade du Québec
- Centres communautaires juifs YM-YWHA
- Services centraux de la FEDERATION CJA
- Édifices Cummings et du Centre de l'Âge d'or Nathan & Maxwell Cummings
- Rapprochement Québec
- Services juifs d'aumônerie
- Bourses et prêts d'études universitaires
- ProMontreal
- Services d'information communautaire

SERVICES AUX AÎNÉS

- Association de l'âge d'or
- Hôpital gériatrique Maïmonide - qualité de vie
- Projet Génèse
- JSSE (Services juifs de soutien aux aînés)
- Centre de vacances des aînés du Camp B'nai Brith
- Programme Tikvah de JSSE, JNH et YM-YWHA

SERVICES AUX ENFANTS ET À LA FAMILLE

- Services juifs à la famille de l'Institut Baron de Hirsch
- Programme d'assistance communautaire
- Centre juif d'orientation et de l'emploi
- Centre juif de travail JVS Inc.
- Contact ProMontreal
- Camp B'nai Brith

ÉDUCATION ET CULTURE

- Bibliothèque publique juive
- Conseil de l'éducation juive
- Bourses d'études
- Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal
- Centre d'étudiants juifs Hillel

SERVICES COMMUNAUTAIRES

- Bikur Cholim
- Camp Pardas Chana
- Centre juif russe
- Maison Shalom
- Otsar
- Tomchei Shabbos
- Ahavas Chesed
- Communauté juive de la Rive Sud
- Breast Cancer Support-Temple Emmanuel
- Yachad
- Auberge Shalom
- NCJW - Centre Yeladim

ISRAËL ET À L'ÉTRANGER

- Agence juive pour Israël : Activités éducatives/Immigration et absorption/ Développement urbain et rural /Aliyah de la jeunesse
- Projet renouveau - Beersheva (par UIA du Canada)
- Expérience en Israël - Don d'Israël
- Alliance 2000 - Beersheva/B'nei Shimon
- Projet Génèse
- Services Pré-aliyah en ex-Union soviétique

FEDERATION CJA

La Fédération des services communautaires juifs de Montréal vous remercie pour votre soutien

LA VOIX SÉPHARADE est une publication de la
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC
4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qué. Canada. H3W 1M1
Tél. : (514) 733-4998 et 733-8696
Télécopieur : (514) 733-3158

Présidente de la Communauté
Maryse Ohayon
Directeur général
James Dahan
Rédacteur en chef
Judah Castiel
Directeur de la publication
Elie Benchétrit
Secretariat
Gisèle Azoulay
Responsable de la Publicité
Olga Lecousy

Ont collaboré à ce numéro
Léo-Paul Dana,Amnon Suissa, Mady Anidjar
Emmanuelle Assor, Léa Soussana,
Suzanne Danino, L'Arche, Elie Benchetrit
Eva Soussana, Elie Benchétrit, Léa Soussana
Michelle Saada, Naim Kattan, Joseph Gabay.
Révision des articles
Gilberte Obadia **O.G.I. communications**
Photographies
Eric Choukroun, Marc Acoca, Archives
Infographie & Mise en page
Jean-Claude Léon (Quadr'Art enr.)
Graphisme Page couverture : Ilan Ami

Impression : Infographie Press-X
Expédition postale : Joncas Postes Expert

Organismes constituants de la Communauté sépharade du Québec
École Maimonide
Présidente : **Lison Benarroch**
Centre Communautaire Juif
Président : **Me David Sultan**
Communauté sépharade de Laval
Président : **Elie Azoulay**
Communauté sépharade de Ville St-Laurent
Président : **Jean-Isaie Bouhadana**
Communauté sépharade Hekhal Shalom
Président : **Armand Ohana**
Communauté Banlieue Ouest de Montréal
Président : **Me Gilbert Brisset**
Association des Juifs iraniens
Président : **N. Rassekh**
Centre Hillel francophone
Président : **Aric Wizman**
Congrégation Or Hahayim
Président : **Emile Malka**
Collège Hillel
Président : **Claude Tapiéro**
La Communauté sépharade du Québec est une constituante de la Fédération CJA,
Président : **Yoine Goldstein**

La voix sépharade est tirée à 5000 exemplaires et publiée 5 fois par an. Les exemplaires sont acheminés par voie postale à Montréal, à Toronto et dans le reste du Canada, aux Etats-Unis et à l'étranger. Abonnements (1an-5 numéros): Québec 25$, Canada, et à l'étranger 36$.
ISSN : 0704-5352
Dépôt légal aux bibliothèques nationales du Québec et du Canada.
Courrier de 3e classe permis FM 395

Éditorial



JUDAH CASTIEL,
RÉDACTEUR EN CHEF

Rav Yéhouda Léon Askenazi, z.l.

En Israël, en France, à Montréal, partout où son enseignement se donnait, le décès de Manitou, le 21 octobre à Jérusalem, fut ressenti comme une immense perte.

Partout dans le monde, les journaux ont rapporté ce triste événement et sous des titres édifiants : « Nous pleurons un maître », « La mort d'un maître », « Hommage à un maître », « Manitou, notre maître : un hidouch », et rappelé l'importante contribution du Rav Léon Askénazi, z.l. à la redéfinition de l'identité juive, grâce à une approche originale de l'histoire, « productrice d'identité », identité inscrite dans les textes essentiels de notre peuple : la Thora, le Talmud, le Midrash, la Kabbala.

Les Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle nous rappelle que « c'est sous le surnom de "Manitou", qui lui avait été donné aux Éclaireurs Israélites de France, que chacun le connaissait. L'utilisation de ce totem était significative de sa personnalité, symbolisant tout à la fois le respect qu'il a inspiré à tous ceux qui l'ont connu et ce, dès son adolescence, mais aussi le désir de ne pas mettre de distance entre lui et ses élèves. »

En effet, son érudition, sa connaissance approfondie des textes de la Tradition aussi bien talmudiques que cabalistiques auraient fait de lui naturellement l'archétype du rabbin, mais il a toujours refusé ce rôle, préférant de loin être l'enseignant, l'animateur, l'inspirateur reconnu par toute une génération. »

Armand Abécassis dans « Information Juive » dit de Manitou : « Je n'ai jamais suivi un cours de Manitou sans être parti avec les deux ou trois mots d'esprit qui ramassaient sa pensée et mesuraient l'écart qu'il prenait par rapport à elle. L'Esprit soufflait sur lui parce qu'il ne se laissait pas confisquer par ses certitudes, et parce qu'il ne désirait pas lui-même manipuler ses élèves. C'est pourquoi il riait avec eux au coeur de toutes les analyses rigoureuses qu'il proposait. »

Chez nous, le Rabbin Ohana a, par deux fois à Or Hahayim, le Shabbat du Shiva et lors de la Mishmara des Shloshim, rendu hommage à ce grand Maître. Dans ses Drashot, le Rabbin Ohana a parlé de la contribution aux facettes multiples et constamment renouvelées qu'a été celle de Manitou les quarante dernières années, et dont de nombreuses communautés ont chacune tiré savoir et inspiration. Et le Rabbin de conclure : « Manitou laisse beaucoup de chaleur dans les coeurs et bien de la bonne nourriture dans les esprits. Son enseignement a marqué de très vastes segments des communautés francophones, en Israël et en France tout particulièrement. Ceux qui doivent à Manitou – à un titre ou à un autre - une bonne partie de leurs premières initiations à une pensée juive à la hauteur et à une lecture intelligente du Judaïsme, se comptent par centaines, sinon - par disciples interposés - par milliers ».

Deux mois après, l'émotion et la peine restent grandes et on se sent parfois - c'est ainsi que je le perçois - dans l'inconfortable situation d'avoir à évoquer sa vocation d'éducateur, son érudition, sa sagesse, son sourire... et cela dans ses propres mots que nous avons faits nôtres.

Chacun de nous, à son niveau, a intégré le message de Manitou. Nous essayons de l'assumer et, dans la fidélité à ses idées, de nous en prévaloir. C'est là peut-être, le meilleur hommage que nous puissions rendre à l'un des plus grands maîtres du Judaïsme contemporain.

Que son souvenir soit pour nous tous source de bénédiction.

Des extraits des propos du Rabbin Ohana seront publiés dans notre prochain numéro. Un hommage à ce Maître qui a, à plusieurs reprises, honoré notre Communauté de ses visites et de ses conseils devant continuer.

Deux programmes originaux au service de la communauté

La communauté Sépharade du Québec peut être fière de l'action menée par le biais de la Commission des Affaires sociales ainsi que du département de Bénévolat, en faveur de certains segments de la population sépharade. Deux programmes méritent d'être mentionnés : « Mentors » et Activités socio-récréatives à l'intention des résidents permanents d'institutions hospitalières.



Des bénévoles motivés pour apporter un peu de joie et d'espoir dans les coeurs de ceux qui en ont besoin

Les objectifs du premier programme consistent à jumeler des jeunes sépharades entre 11 et 17 ans en proie à des difficultés d'ordre familial, scolaire, etc. avec des jeunes universitaires également sépharades et qui jouent le rôle de modèles positifs. Le but recherché est d'établir une relation de confiance qui peut déboucher sur des résultats très encourageants pour les jeunes qui vivent le type de problèmes énoncés plus haut.

Au cours de ces rencontres amicales, sorties au cinéma, à un spectacle, visite d'un musée ou tout simplement un café pris ensemble, il se développe un type de relation privilégiée entre les deux participants qui favorise en premier lieu, le regain de confiance et d'estime de soi pour le jeune que l'on cherche à aider et également un sentiment très gratifiant pour le « mentor » qui a réussi à créer cette complicité qui peut, dans bien des cas, se transformer en amitié. Les échanges, à un moment donné, se font dans les deux sens.

Les jeunes sont référés par les travailleurs sociaux des écoles, par la Division de la protection de la jeunesse ou par le directeur ou la directrice de l'école.

Les mentors sont recrutés à la suite d'entrevue et reçoivent une formation adéquate. Les jeunes qui s'y engagent sont très motivés et enthousiastes quand ils nous décrivent leurs expériences.

« Une aventure enrichissante et très motivante »

« Chacun de nous, je pense, a une histoire qui mérite d'être écoutée et entendue »

Voilà ce que deux de ces jeunes « mentors » nous ont répondu quand nous leur avons demandé ce qu'ils pensaient de leur action.

Ce programme rappelons-le, existe depuis deux ans et se fait conjointement avec les services sociaux juifs à la famille de Baron de Hirsh.

Par ailleurs le département de Bénévolat en action sociale qui mène depuis six ans un programme à l'intention des résidents sépharades de l'Hôpital Maimonides et du Centre d'Accueil juif, mérite d'être signalé. En plus des visites amicales à des personnes parfois seules, souvent en perte d'autonomie et coupées de leurs racines culturelles, une dynamique équipe de 32 bénévoles organise toute une série d'activités socio-récréatives, célébration des fêtes juives dans la tradition sépharade, animation de spectacles, un BBQ en été ainsi que d'autres activités susceptibles d'introduire une bouffée d'air frais, un rayon d'optimisme dans un univers pas toujours gai.

Un de ces bénévoles nous décrit son engagement, il s'agit d'Avi Ben Mordekhai.

«Régulièrement je me rends à l'hôpital Mont Sinaï, Maimonides et à l'Hôpital Général Juif, pour jouer du piano pour les résidents. J'ai l'impression de donner de l'harmonie, un soupçon d'enthousiasme et de joie à des gens qui en ont bien besoin. C'est à mon avis l'activité la plus gratifiante que j'ai entreprise depuis 25 ans. Je suis également témoin du travail merveilleux des bénévoles qui font preuve d'altruisme et d'abnégation face aux besoins sans cesse grandissants de nos aînés. J'invite tout un chacun à contribuer à sa façon à cette forme de bénévolat.»

La Voix Sépharade

Cet espace publicitaire a été mis à la disposition du magazine «La voix sépharade» par La Société de Casinos du Québec, soucieuse de contribuer à la vie communautaire de Montréal.

Un appel à tous

Je viens aujourd'hui vous parler d'un projet qui nous tient à coeur. Ce projet, j'aimerais l'appeler « SÉPHAR'-AIDE ». Considérant l'appauvrissement qui atteint une bonne partie de nos concitoyens, le vieillissement de la population sépharade et le nombre de plus en plus élevé de chômeurs autour de nous, je pense qu'il est temps de se regrouper pour essayer de soulager certains problèmes.

Il est important, dans la mesure de nos moyens, de combattre toute cette misère humaine, qui s'étend autour de nous comme une lèpre avec tout ce qu'elle entraîne. Nous avons, hélas, hérité de tous les problèmes de la vie moderne — Parents monoparentaux, femmes battues, drogues, décrochages scolaires, personnes âgées en difficulté... Comme vous le voyez, il y a beaucoup de choses à faire. Nous ne pourrons pas tout arranger, ni changer le monde, mais si vous acceptez de vous joindre au Comité de soutien SEPHAR'AIDE que je compte former, nous pourrions soulager tellement de gens. Il nous faut beaucoup de bénévoles, de bonne volonté, de ressources, des bénévoles pour appeler, aller chercher, distribuer, encourager... Juste quelques heures par semaine que vous pourriez offrir serait un support suffisant.

Comme bénévoles aussi, nous pourrions avoir besoin de :

- Patrons pour donner une chance aux chômeurs et la formation dont ils auraient besoin ;
- Rabbins pour donner des cours aux garçons en âge de faire leur Bar Mitzva ;
- Professeurs pour donner des cours de rattrapage et pour stimuler les décrocheurs ;
- Avocats pour s'occuper de divorcés, de gardes d'enfants et de pensions alimentaires ;
- Comptables pour les impôts des personnes âgées à faible revenu ;
- Importateurs qui offriraient des vêtements ;
- Manufactures pour des jouets que nous pourrions distribuer aux enfants pour Pourim et Hanoucca ;
- Médecins, car j'imagine que nous ne pourrons plus compter sur les hôpitaux et les CLSC ;
- Assistantes sociales
- Grossistes en alimentation pour la distribution de nourriture à certaines familles ;
- Donateurs de 5$, 10$, 15$ ou 20$ de temps en temps, etc.
- Familles qui pourraient parrainer un ou deux enfants ce qui nous permettrait d'acheter vêtements chauds pour l'hiver, des tenues décentes pour Pessah et autres fêtes, des jouets, etc.

Bien sûr l'aide des professionnels va nous être extrêmement importante, ne serait-ce que pour quelques heures par mois, au cas par cas. Mais tous les autres bénévoles, des gens comme vous et moi, devons veiller à ce que le climat social ne se détériore pas davantage. Toutes les façons d'aider sont bonnes ; la vôtre est indispensable. Du support, de l'espoir, de l'attention, oui juste avec ça, nous allons changer le monde !

S'il vous plaît, écrivez-moi ou téléphonez à la Communauté Sépharade du Québec en me laissant un message. Dites-moi ce que vous pensez de SÉPHAR'AIDE... Donnez-moi vos suggestions et votre aide. Tout nous est utile. À bientôt !

Mady Anidjar

Service d'Assistance et de référence sépharade

Quel que soit votre problème :

INFORMATION

ORIENTATION

INTERVENTION



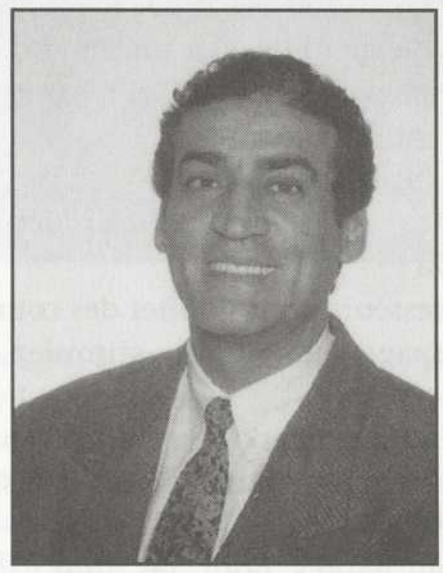
Elizabeth Perez
733-4136

* Confidentialité assurée

Le *Gambling*
Du plaisir de jouer à la dépendance

HISTORIQUE ET ASPECTS SOCIOLOGIQUES DU GAMBLING

Le terme « hasard » a été inventé durant les croisades en rappel à un château syrien nommé El-Ahzar. En 1539, le roi François 1er avait créé une loterie royale dans le but d'augmenter les finances publiques. Cette tendance continua durant le XVIIIe et XIXe siècles jusqu'à l'interdiction par l'Angleterre du jeu de hasard alors considéré comme destructeur pour l'éthique au travail. Aujourd'hui, le nombre de joueurs compulsifs dans le monde est estimé à trois millions d'individus. En Amérique du Nord, le pourcentage de joueurs compulsifs est estimé de 3 à 4 %. En 1993, l'industrie des jeux du hasard au Canada a retiré des revenus de onze milliards de dollars. Les gouvernements légalisent de plus en plus l'activité « gambling ». Personne ne pouvait s'attendre à l'ouverture du casino de Montréal, il y a trois ans, que ce dernier ferait 500 millions de dollars de bénéfices nets. Ces espaces, qu'on appelle des casinos, produisent des dépendants dans la mesure où le renforcement des comportements compulsifs au jeu devient une norme acceptable. Dans certaines cultures, ces recours au jeu de hasard sont valorisés. Les asiatiques inscrivent ces activités dans leur culture, ils croient à l'utopie et à des lendemains paradisiaques. Dans la communauté juive, il y a une forme de dérapage ; c'est devenu une activité sociale faisant partie du décor et de la mise en scène d'activités de loisir. L'idée de Pourim est ritualisée, socialement acceptée. « Le gambler » moyen, c'est un homme âgé de 25 ans et plus, qui gagne entre 25 000 $ et 35 000 $ par année. De plus en plus de femmes et de jeunes entrent dans le monde du jeu et du casino, ce sont des



clientèles cibles pour les administrateurs de casinos. Quant à ceux et celles qui jouent à la loterie, ce sont des personnes à faibles revenus, qui devant une certaine exclusion du pouvoir économique, peuvent se retourner vers la loterie comme une stratégie d'une meilleure vie potentielle, bien qu'ils aient une chance sur 14 millions de gagner.

FACTEURS PSYCHOLOGIQUES DU PHÉNOMÈNE DE LA DÉPENDANCE ET IMPACTS SUR L'ENTOURAGE IMMÉDIAT

La dépendance est un phénomène multifactoriel. On peut développer une dépendance par rapport à une activité comme le gambling, à une personne, comme les dépendants affectifs, ou une dépendance par rapport à une activité compulsive comme des personnes qui ont le plus de difficultés à contrôler leurs achats ou qui développent une dépendance par rapport à la télévision. Les gamblers sont des personnes qui psychologiquement auront une estime de soi plutôt faible ou qui traversent des périodes difficiles et pour qui le recours au jeu est une activité échappatoire À la limite, ne sommes-nous pas tous des dépendants ? Nous développons une certaine habitude qui a pris une place un peu plus centrale que d'autres dans nos styles de vie. La différence entre une dépendance dite primaire ou abusive, c'est la distinction entre l'usage et l'abus. La dépendance vient s'installer quand la personne va mettre « les oeufs dans le même panier ». Cette dépendance prend une place prédominante dans la vie professionnelle, familiale, sociale. Le dysfonctionnement d'un certain type de dépendances comme le jeu implique une survie sur le plan financier, des retombées sur la famille, le milieu de travail, etc. Ce que nous pensons de nous-mêmes produit des réponses et des pulsions d'ordre physiologiques et neuro-comportementales. Les émotions et l'affectivité vont produire une certaine substance ; des neurotransmetteurs dans le cerveau. Les réponses physiologiques sont conséquentes de cette activité. Le mouvement Gamblers Anonymes, fondé en 1957, prône la devise : « gambler un jour, gambler toujours ». Selon eux, les personnes sont victimes d'une maladie sur laquelle ils n'ont aucune emprise. M. Suissa affirme : « Le problème avec cette devise, c'est que ça étiquette les gens à vie et ça leur ôte tout espoir de transformer leurs comportements abusifs. »

Le comportement du joueur compulsif déteint sur cinq ou six membres de son réseau primaire, c'est-à-dire la famille, les amis. Ces personnes sont engagées dans le processus et en souffrent énormément. Généralement, la dépendance au jeu s'associe à d'autres types de dépendances comme la violence. Quand on traite l'activité gambling, on traite les causalités et les personnes

considérées comme coresponsables du phénomène. Le système familial a d'une certaine façon contribué à permettre le développement de cet abus ; c'est la continuité d'un comportement abusif. Imaginons que le mari va une première semaine trop de fois au casino, puis la femme dit non. Il va y avoir un conflit, une crise, un noeud qui permettra de rediriger cette souffrance qui est vécue par les membres de la famille, mais si la femme ne dit rien, un peu comme le phénomène de la violence, le problème s'amplifie et perdure. Tout cela a un impact direct sur le développement et l'apprentissage des enfants. Ils commencent à se poser des questions. Il en est de même avec des dépendances à la drogue, aux médicaments ; les conjointes, à cause de ces souffrances peuvent elles-mêmes prendre des médicaments, alors, on développe de multiples dépendances comme stratégie de survie. L'activité de gambling ne vient qu'éveiller les symptômes de certaines carences au sein d'un milieu. Dans toute famille, il y a généralement des codes, des rituels qui encadrent la régulation de la vie sociale et familiale. Si la personne passe beaucoup de temps à l'extérieur, il y a lieu de se poser des questions, également, s'il y a moins de communication, ou s'ils s'intéressent moins aux enfants. Mal informées, les familles ressentent un décalage sur le plan de la communication. Comme prévention, les hommes comme les femmes devraient prendre de l'information sur les phénomènes des dépendances en général et en parler à des experts. C'est généralement dans les milieux familiaux où règne une bonne communication que le phénomène de dépendance est faible. L'individu qui veut sortir de cette dépendance peut consulter, avoir une aide professionnelle. Le thérapeute est une personne formée pour mobiliser les ressources, il vaut mieux s'adresser à des personnes qui connaissent bien cette problématique et qui peuvent agir d'une manière directe.

Le gambling constitue un phénomène complexe qui inclut la personnalité, la famille, les réseaux sociaux, les politiques gouvernementales et le type de traitement. « Il est important de ne pas blâmer ni d'étiqueter le joueur, mais de comprendre la complexité de sa problématique. »

Cet article a été rendu possible grâce à une entrevue avec M. Amnon Suissa et son article intitulé « Dépendances et Gambling : quelques enjeux sociaux. » Amnon Suissa, Ph.D., thérapeute familial expert en toxicomanie, forme des conseillers et des intervenants spécialisés en toxicomanie aux universités de Montréal et du Québec à Montréal. Membre clinicien de l'Association des psychothérapeutes conjugaux et familiaux du Québec, le Dr Suissa dirige le bureau de traitement des dépendances du Centre médical de Ville St-Laurent. (Tél. : 747-5556).

Nous tenons à remercier M. Amnon Suissa pour son aimable collaboration.

Entrevue: Elizabeth Perez
Rédaction: Michelle Saada

MERCI À LA CSQ

Nous remercions tout particulièrement la Communauté Sépharade du Québec.
Claude Elbaz, directeur des services bénévoles, a répondu diligemment aux nombreuses demandes de soutien des personnes âgées sépharades vivant au sein de la Communauté. Souvent Claude a pris les arrangements nécessaires sur-le-champ pour que des bénévoles accompagnent les personnes âgées à leurs rendez-vous médicaux et il a trouvé des bénévoles pour faire des visites amicales et d'autres tâches variées. Nous remercions Claude et la merveilleuse équipe de bénévoles pour un travail accompli sans failles.
Publié dans Nouvelles JSSE (Services Juifs de Soutien aux Aînés) - décembre 1996



Boutique Graciane
vêtements pour femmes
Complexe Desjardins
B.P. 818, Montréal
H5B 1B8
Tél.: 849-7151

« 30 ans... Et des instants précieux »

C'est dans une majestueuse ambiance de fête que s'est déroulé le gala du 30e anniversaire de la Communauté Sépharade du Québec. Au cours d'une soirée à la Synagogue Shaar Hashamayim, le 1er décembre dernier, la Communauté a officiellement célébré ses trente ans. Un anniversaire remarqué et pas comme les autres pour souligner un événement exceptionnel : une communauté qui fête trente ans de loyauté, de présence et d'intervention au service des Juifs Sépharades vivant au Québec.



Comité-Gala Les artisanes et artisans d'une Super soirée



La présidente Maryse Ohayon entourée des anciens présidents De g. à dr. : MM. Salomon Oziel, Claude Chriqui, Jean-Claude Lasry, Joseph Benarrosh, Lucien Benarroch, Michel Chokron, William Dery et Joseph Gabay

Dans la grande salle de fêtes de la rue Kensington, en compagnie du maître de cérémonie Solly Lévy, tous se sont rassemblés pour partager un moment privilégié : le bonheur et la fierté d'appartenir à une communauté vivante, dynamique, ambitieuse et forte, qui a su traverser les années quelquefois difficiles de notre époque. On a fêté une présence certes, mais symboliquement, c'est tout un parcours que cette soirée a souligné : l'itinéraire des Juifs Sépharades dans leur tumultueux périple entre trois pays berceaux de notre civilisation, le Maroc, Israël et l'Espagne.

À la suite du message porteur d'espoir de la présidente de la Communauté Sépharade du Québec, Mme Maryse Ohayon, l'Ambassadeur du Maroc à Ottawa, M. Tajjedine Baddou a livré en toute sincérité, les souhaits pieux, personnellement formulés et adressés par le Roi du Maroc, Sa Majesté Hassan II à la Communauté. Puis, le Consul Général d'Israël, M. Daniel Gal a lui aussi dicté dans ses propos les mots de la paix. À son tour, le Consul d'Espagne, M. José Maria Castroviejo a témoigné de la joie de ce rassemblement des deux peuples au-delà des querelles du temps passé.

Sur les ballets israéliens de Maurice Perez puis, sur un fond de musique tour à tour orientale, hébraïque, flamenco et même contemporaine, les convives ont pu danser et apprécier un autre rythme effréné, celui de la Gioventú, un sympathique orchestre hors du commun sous la direction d'Armand Cohen, les Ch'armands.

Vers minuit, une forteresse dressée en un merveilleux gâteau parsemé de choux à la crème et recouvert d'une crème onctueuse, a marqué l'apothéose de ce gala. L'orchestre a aussitôt entonné un « Joyeux Anniversaire » triomphant et une photo de famille de tous les dignitaires de la Communauté a immortalisé cet instant. Enfin, la présidente du Comité du gala, Mme Liliane Abitbol, merveilleuse interprète au théâtre et pionnière de ce projet, s'adressa à l'assistance pour des remerciements chaleureux à son comité, son assistante professionnelle, Mme Claude Benarroch, à James Dahan, directeur général de la Communauté, à son équipe et à tous les bénévoles engagés dans la réalisation de ce trentième anniversaire. Par la suite, Liliane Abitbol a eu le privilège de faire tirer la loterie qui a honoré quatre heureux gagnants de voyages au Maroc, en Espagne et d'appareils électroniques.

La soirée s'est ensuite doucement achevée vers le clair de lune de la nuit et la promesse sacrée d'être de nouveau ensemble. Puisque les plus belles années, restent toujours à venir.... .

Léa Soussana

COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

Madame Maryse Ohayon
Présidente de la Communauté
et les membres du Conseil d'administration
vous prient d'assister à

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

de la Communauté Sépharade du Québec
sous la présidence d'honneur de
Son Excellence David Sultan
Ambassadeur de l'État d'Israël au Canada
qui aura lieu

le dimanche 2 février 1997
de 18 heures précises à 20 heures
à l'Auditorium Samuel Grover

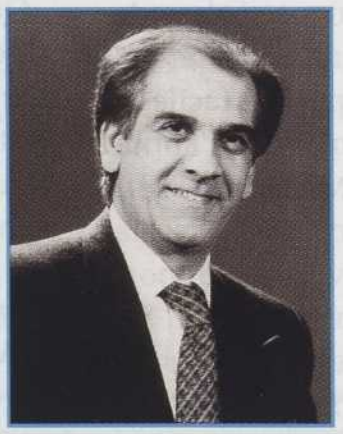
au Centre Communautaire Juif
5480 avenue Westbury à Montréal.

Ordre du jour:
- Rapport moral de la présidente
- États financiers
- Lauréats communautaires
- Vidéo clip « 30 ans d'histoire »

Thé et Patisseries

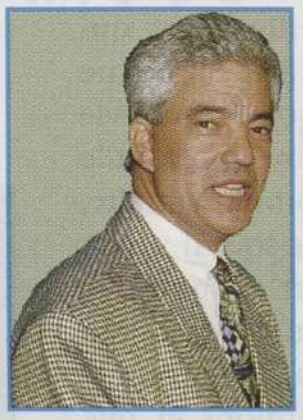
NOUS AVONS LE PLAISIR D'ANNONCER LES NOMINATIONS SUIVANTES AU SEIN DE NOS CONSTITUANTES.

M. Claude Tapiero
Président du Collège Hillel
succède à Me Armand Elbaz





M. Armand Ohana
Président de la Communauté
Sépharade de Ville St-Laurent
Hékhal Shalom
succède à M. Marcel Tordjman



M. Émile Malka
Président de la Communauté
sépharade de Côte St-Luc Or
Hahayim succède à
M. Albert Bendahan



Me Gilbert Brisset
Président de la Communauté
Sépharade de la Banlieue Ouest de
Montréal, Or Shalom
succède à M. Joseph Lasry

Joseph Lasry dresse un bilan

Joseph Lasry achève son mandat de président et nous présente un bilan qui s'avère très positif tant sur le plan social que financier.



Joseph Lasry à dr., en compagnie de M. David Lévy ministre des Affaires étrangères d'Israël et de Mme Monique Lasry

Dynamique et déterminé, Jo se déclare convaincu que le nouveau conseil d'administration de cette jeune et ambitieuse communauté continuera dans la même voie qu'il a tracé et qui, dit-il, a fait ses preuves.

Ceci-dit, Jo Lasry m'assure qu'il entend être toujours disponible pour aider le nouveau conseil d'administration et pour maintenir une présence enrichissante et nécessaire pour épauler la relève.

Diriger une communauté est avant tout et surtout, une affaire de solidarité et d'unité entre ses membres et le conseil d'administration, aussi faut-il être ouvert à toutes les idées qui sont susceptibles d'améliorer la situation en tout temps.

Avec 130 membres actifs, une salle de prières archi-comble pour les «Yamim Noraim», des activités diverses, shabattons, hilouloth, vente d'articles religieux, bazars, un projet de créer une garderie et une amélioration des locaux par l'ajout de 30 sièges supplémentaires, la Congrégation Or Shalom peut considérer son avenir avec un optimisme réaliste. Le président sortant ne perd pas de vue les problèmes les plus pressants auxquels il a dû faire face, c'est à dire comment aborder et traiter le problème de la dette : liquider une balance de vente de 118 000 $, dont la date d'échéance est le 1er septembre 1997, par la mise en place d'une campagne de financement, consolider deux hypothèques.

Ce n'est pas chose facile, concède-t-il, cela tient parfois du miracle, mais on sent chez Jo un optimisme inébranlable et qui soit-dit en passant, force l'admiratiom.

Il y a presque un an, il déclarait qu'il comptait beaucoup sur les ressources humaines pour mener à bien son projet de consolider sa congrégation. Il n'a pas changé depuis. Il y a eu après son appel, une participation plus active des membres. Ces derniers se sont sentis plus concernés car en fait, c'était de la survie de la seule synagogue sépharade de la banlieue ouest qu'il s'agissait. Il reconnaît que tout n'a pas été facile et il tient à rendre hommage à l'appui inconditionnel de Monique son épouse, qui s'est occupée de la logistique administrative. Le support moral de Monique, insiste-t-il a été déterminant en certaines occasions où l'on sent le découragement prendre le dessus.

Mais en fin de compte, me dit-il avec un sourire nostalgique, cela a été une expérience merveilleuse et qui valait la peine d'être vécue, je ne regrette pas les heures volées à ma vie familiale, ni les frustrations qui sont le lot commun de tout communautaire, il faut se dire que malgré tout il y a eu des réussites par rapport au passé, je pense aux jeunes qui siègent au conseil d'administration, à l'harmonie qui règne dans nos réunions et que notre synagogue est toujours là et qu'elle a besoin de nous tous.

Je tiens également à remercier la Communauté Sépharade du Québec pour l'aide morale qu'elle a accordée à Or Shalom. Elle a été et continue d'être notre point de repère, «Merci encore à ses dirigeants ainsi qu'à son conseil d'administration».

Quel est son plus cher souhait ? «Que l'on persévère dans la même direction avec foi et détermination et dans un esprit de shalom et de fraternité et que de plus en plus de jeunes s'engagent envers leur synagogue et leur communauté.»

Entrevue réalisée par
la Voix Sépharade.

« Jérusalem, seule ville au monde où s'adresser à Dieu, c'est parler à un mur »
Roland Bacri (le petit poète)

SVS INTERNATIONAL

Consultants en stratégies de développement international

Nos experts vous proposent des formules adaptées aux besoins et défis de votre entreprise et garantes de succès pour assurer votre développement ou implantation sur des marchés porteurs

CAROLE PEREZ
DANIEL BENCHETRIT
MICHEL ABITBOL

- Recherche de distributeurs
- Études d'opportunité, de marché et de faisabilité
- Recherche de partenaires
- Alliance stratégique
- Transfert de technologie
- Identification de sources de financement à l'international

Bureaux d'agents associés : Mexique, Argentine, Chili, France, Maroc.

400 St-Jacques Ouest, suite 402. Montréal Qué. H2Y 1S1
Téléphone : (514) 847-0370 – Télécopieur : (514) 847-1038

DANIEL MEYER OUAKNINE
NOTAIRE/NOTARY

2021, Union
suite 1240.
Montréal, Qué. H3A 2S9

TÉLÉPHONE : (514) 282-0991
TÉLÉCOP. : (514) 282-0289

Paquette Dubeau

CABINET DE COURTIERS
- EN ASSURANCE DE PERSONNES
- ASSURANCES ET RENTES COLLECTIVES
- ASSURANCE-VIE INVALIDITÉ

Gad Attias (B. Sc. Act.)
Directeur
Assurances et rentes collectives

1200, boul. Chomedey # 200, Laval, Québec H7V 3Z3
Bur. : (514) 973-8000 Mtl. : (514) 333-7735 Télécop. : (514) 973-2176

CLINIQUE DENTAIRE SABBAH



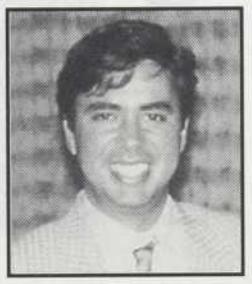
Service courtois et personnalisé



ENFANTS BIENVENUS

- Dentisterie générale et esthétique
- Blanchiment des dents
- Extractions, chirurgie
- Prothèse fixe et amovible
- Examen gratuit

pour les nouveaux patients

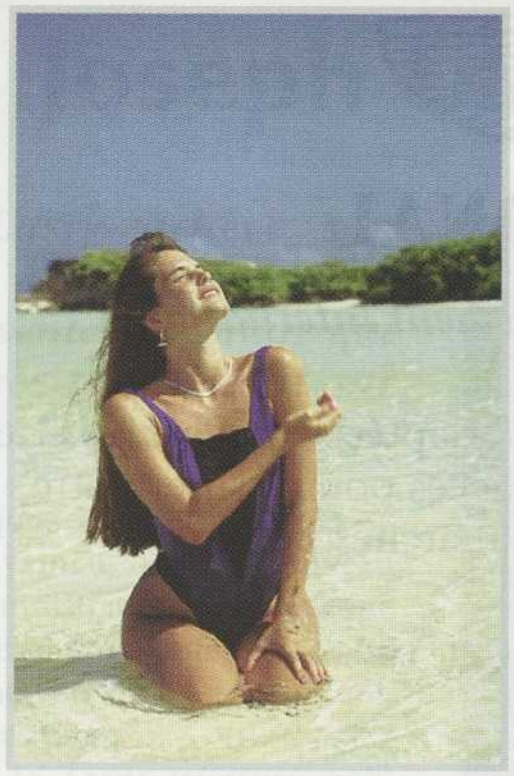


Dr Elie Sabbah,
Chirurgien dentiste

CENTRE MÉDICAL LINTON.
6000 Côte-des-Neiges (Suite 580)
Montréal (Qué.) H3S 1Z8.

(URGENCES/Rendez-vous)
737-6737

DÉCOUVREZ LE MONDE avec FLYCOM







Les Voyages FLYCom Inc.

LES MEILLEURS PRIX GARANTIS EN VILLE

FLYCOM AUJOURD'HUI
VRAIMENT LE N°1
SUR ISRAËL,
L'EUROPE
ET LE SUD

SUPERS SPÉCIAUX
SUR TOUTES
DESTINATIONS
TOUTE L' ANNÉE

FLYCOM, C'EST AUSSI
DES DÉPARTEMENTS
CORPORATIFS
ET DES CROISIÈRES
HAUTEMENT
SPÉCIALISÉS

FLYCOM des prix à vous coupez le souffle!!!

Service de conseils et de livraison à domicile disponibles sur demande

LES VOYAGES FLYCOM INC.
630, René Lévesque Ouest. Niveau Promenade
Montréal, Québec.
H3B 1S6.
Tél. : (514) 874-1868 - Télécopieur : (514) 874-1285



Franklin Naccache
Président

PORTRAIT DE JEUNES

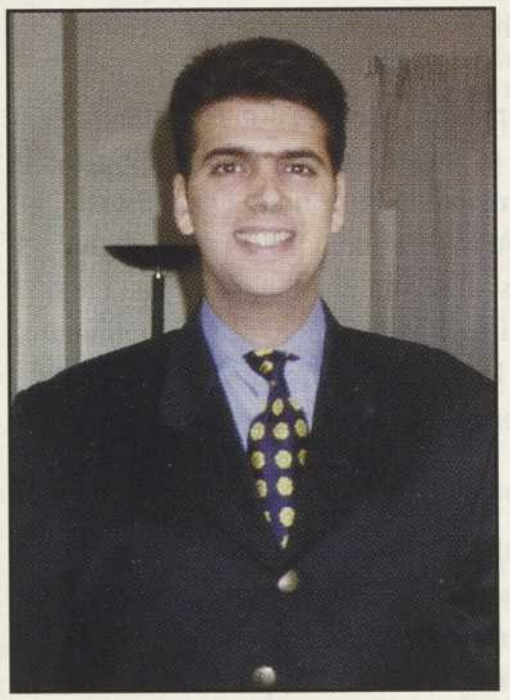
Cinq jeunes professionnels sépharades nous parlent de leur vision communautaire, de leurs inquiétudes et de leurs espoirs quant à l'avenir à Montréal, une ville qu'ils aiment car il y fait bon vivre et où ils souhaitent rester.



Yaël Derhy



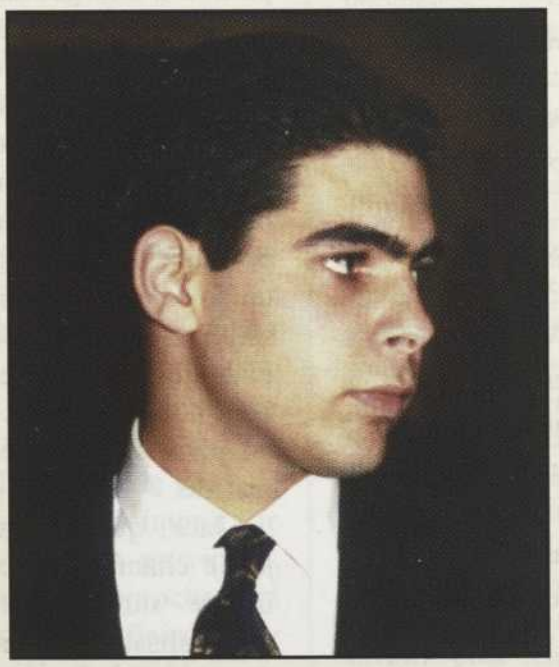
Jacques Benzaquen



Gad Attias



Arielle Mellul



Yoram Azoulay

Yaël Derhy
Coup de foudre pour Montréal



28 ans, une carrière et bientôt un mari, que souhaiter de plus ? Et pourtant… Yaël a le coeur qui chavire entre Montréal, cette ville qu'elle aime et où elle a grandi avec ses rêves, et Toronto, la Ville reine où elle pourrait aller s'établir si son futur époux qui y habite déjà décidait de rester. Cruel dilemme !

Yaël me parle des nombreux jeunes professionnels sépharades qui ont préféré, pour des raisons économiques surtout, d'aller faire leur vie à Toronto. Elle les comprend et cependant on devine qu'elle souhaite rester avec nous dans cette communauté si chaleureuse où elle s'est fait tant d'amis. Elle me parle de son passage, obligé, à l'École Maïmonide, de son premier voyage en Israël avec le Centre Hillel, de sa participation au programme de Formation de cadres de la Communauté Sépharade du Québec où elle a rencontré l'amie qui lui a présenté celui qui devait devenir son fiancé.

Tout ceci me dit-elle, m'a énormément aidé à renforcer mes attaches avec le judaïsme et surtout mon appartenance à la communauté sépharade. Il ne faut pas considérer que tout est acquis, les valeurs identitaires se forgent jour après jour. C'est ainsi que ma perception de la Communauté Sépharade, qui était négative il y a quelques années, a évolué de façon positive quand j'ai réalisé de visu ce qui y était accompli, surtout avec des moyens très modestes.

Yaël, ou plutôt le Dr Yaël Derhy qui exerce la profession d'optométriste à Greiche-Scaff, me laisse sentir que tout ce qui vit et vibre, cette énergie, se plaît-elle à me répéter, est ici à Montréal, et c'est en habitant à Toronto que je l'ai découvert.

Montréal perdrait un peu de son charme si Yaël décidait de la quitter pour s'établir ailleurs. Souhaitons qu'elle reste avec nous.

Jacques Benzaquen
La force tranquille

Les rencontres avec Jack sont toujours intéressantes. En effet, il a le don de joindre l'utile à l'agréable et l'entrevue devient causerie amicale où l'on procède à un échange d'idées plutôt qu'à une série de « questions-réponses ».

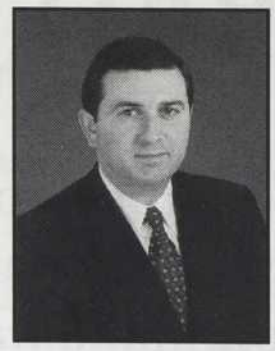
À trente-quatre ans, ce dynamique ingénieur et M.B.A. est directeur des services techniques de l'Hôpital Général Juif et également très actif bénévolement à la Communauté Sépharade du Québec. Il vien d'être récipiendaire du prestigieux prix « Relève d'Excellence » des H.E.C. dans la catégorie organisme public et parapublic.

Il tient tout d'abord à remercier M. Henri Elbaz, directeur général de l'Hôpital qui, dit-il, l'a poussé à s'engager communautairement. Il s'est donc joint au programme de Formation de cadres en 1991.

Jack me raconte que, ne se trouvant pas à sa place au Comité de Relations publiques, il avait décidé de prendre du recul par rapport à la Communauté, puis il a réembarqué à la Commission de la Planification pour devenir ensuite trésorier. D'après lui, il est faux de dire que la Communauté ne fait pas de la place aux jeunes. « Les places on les prend ». Il faut également savoir comment et où s'engager, car il est très important de se sentir à l'aise dans le type de bénévolat que l'on a choisi. C'est la meilleure façon de rendre service à la Communauté et à soi-même.

La nouvelle présidente, Mme Maryse Ohayon, a selon Jack, des idées très novatrices, elle incarne le changement et fait preuve d'une grande volonté dans ce sens, malheureusement les anciennes habitudes sont difficiles à bousculer et les structures actuelles de la Communauté ne sont plus adaptées à la réalité d'aujourd'hui. Il y a également un problème de taille : Un certain manque de cohérence dans le ciblage des objectifs prioritaires. « Il est bon qu'il y ait un foisonnement d'idées, cependant il faut impérativement savoir où sont les priorités et faire des choix, avec le peu de ressources dont nous disposons actuellement et surtout un personnel très réduit, il faut savoir être réaliste. »

Jack, qui est également trésorier de la jeune chambre de commerce de Montréal, insiste sur le fait qu'à l'heure de la mondialisation des marchés, on ne peut plus et on ne doit plus vivre replié sur soi-même. « On pense trop "communautaire", j'entends par là Communauté Sépharade du Québec.



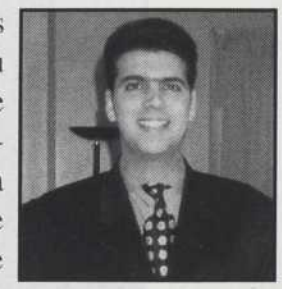
Or je pense que nous pouvons très bien garder notre spécificité et bâtir d'autres types de contacts avec d'autres organismes, on ne peut qu'y être gagnant. » Il avoue également être étonné qu'il n'y ait pas eu d'autres lauréats juifs dans l'attribution du prix qu'il vient d'avoir, or ce ne sont pas les juifs sépharades diplômés des H.E.C. qui manquent.

Quand il se réfère à la problématique ashkénazes-sépharades, il considère que celle-ci va en s'estompant. Nos jeunes sépharades ont tendance à s'angliciser et puis il y a les mariages entre membres des deux communautés.

Inévitablement, il revient aux problèmes structurels de la Communauté, c'est sûrement son côté planification qui prend le dessus, le repositionnement de notre organisme s'impose et une plus grande solidarité entre nos membres serait très profitable à tous. Cela dit, Jack demeure convaincu que la Communauté Sépharade du Québec a un rôle important à jouer, faut-il encore qu'elle se donne le moyen de le faire.

Montréal, malgré les problèmes dûs à la crise et aux aléas de la politique, demeure une ville fascinante. Jack s'imagine mal vivant ailleurs. C'est à Montréal qu'il a étudié et c'est ici qu'il exerce une carrière qui le satisfait, car Jack, sous des apparences tranquilles, est un fonceur qui « brave le courant et domine la vague. »

Gad Attias
Ortodoxie et modernité



À 27 ans, Gad Attias constitue l'exemple du jeune cadre dynamique qui sait harmonieusement mener de pair sa carrière professionnelle et son judaïsme orthodoxe.

Titulaire d'un baccalauréat en mathématiques avec spécialisation en actuariat, Gad est directeur du Service d'Assurances et de Rentes collectives chez Paquette et Dubeau, une compagnie où il est le seul juif et, il tient à le préciser, où il est très apprécié et respecté à tel point que l'on

tient compte de ses impératifs religieux pour l'organisation des fêtes d'entreprise ou autres activités sociales.

Ancien élève de l'École Maïmonide et venant d'une famille très communautaire, il était naturel qu'il soit lui-même engagé dans la communauté sépharade montréalaise, tout d'abord en siégeant au conseil d'administration de Beth Rambam pendant quatre ans, puis en participant au programme de Formation de cadres de la Communauté Sépharade du Québec et finalement en devenant membre du comité de relations publiques de celle-ci.

Gad est très conscient de l'importance de cette communauté ici à Montréal. Nos besoins, me dit-il, répondent à des critères bien spécifiques et il faut en tenir compte. Cependant il y a plusieurs ombres au tableau et parmi celles-ci le manque flagrant de rabbins capables de transmettre des messages mobilisateurs à une jeunesse qui a tendance soit à s'éloigner de plus en plus du judaïsme pour se fondre dans le moule nord-américain, soit à s'identifier à des mouvements religieux qui prennent parfois l'allure de sectes.

« Nous manquons cruellement de modèles, c'est-à-dire de maîtres à penser. Les activités communautaires d'envergure où le judaïsme pourrait servir de dénominateur commun sont, si l'on peut dire inexistantes. Je pense au Yom Hatorah en France qui permet de rassembler des milliers de juifs pourtant si différents en apparence mais qui sont tous porteurs de cette étincelle divine de la foi et qui ne demande qu'à briller.

Quand on parle d'avenir, Gad ne peut le concevoir autrement qu'à Montréal, une ville modèle en Amérique du Nord où il fait bon vivre et où l'existence d'une communauté juive dynamique et vibrante le rassure. Gad est optimiste de nature et il a raison. Bien marié, père d'un beau garçon et heureux dans sa vie professionnelle, que peut-on souhaiter de plus ?

« D'après moi, les femmes devraient gouverner et le monde irait beaucoup mieux »
Vittorio Gassman (comédien)

Arielle Meloul
Le goût de la politique



À 29 ans, Me Arielle Meloul est une bénévole qui a fait son chemin et qui a gagné ses galons auprès du Congrès Juif Canadien. Cette jeune avocate, spécialisée dans le droit commercial et diplômée de l'Université de Montréal, évolue depuis trois ans dans la prestigieuse firme internationale, Phillips & Vineberg.

Pourquoi avoir choisi le Congrès Juif Canadien, un bastion de l'establishment ashkénaze montréalais ?

« J'aime la politique, le Congrès était l'endroit tout indiqué et cette possibilité m'a été offerte, m'avoue-t-elle de façon presque candide. »

Arielle y est entrée comme présidente au Comité Jeunesse des Relations communautaires en 1991. Elle est également présidente du Comité d'action politique, fait partie des officiers en tant que secrétaire pour la région du Québec. Depuis deux ans elle siège également au Comité « Partnership 2000 for Israel » de la Fédération CJA. Mariée à un ashkénaze, Arielle tient à réaffirmer son appartenance sépharade, elle ajoute également que « nous sommes juifs avant tout ». Elle souhaite ardemment que de plus en plus de jeunes sépharades s'engagent davantage dans les comités décisionnels du Congrès et elle m'assure qu'ils y trouveraient leur place. La Communauté sépharade du Québec doit également jouer le rôle qui lui revient, c'est-à-dire de représenter et de veiller aux intérêts des sépharades. Elle me fait remarquer que pour toute une génération de jeunes sépharades, qui comme elle, sont nés au Canada, la perception identitaire peut être différente de celle de leurs parents nés au Maroc ou ailleurs.

Quand on parle de Montréal et de l'avenir des jeunes juifs, Arielle se veut une optimiste réaliste. Elle croit que ceux-ci finiront par rester dans cette ville, qui demeure malgré tout, une cité cosmopolite et que le désir de la communauté juive de maintenir le dialogue avec le gouvernement provincial, par le biais des efforts de rapprochement entrepris par le Congrès Juif, finiront par triompher de la morosité et des blocages actuels.

Yoram Azoulay
Un entrepreneur dynamique



À vingt-cinq ans, Yoram a, on le sent de prime abord, un bel avenir devant lui. Son regard vif, ses gestes, le ton de son discours dénotent sa volonté de se battre pour réussir.

Ce jeune sabra qui décidément aime les défis est, depuis presque un an, patron de son entreprise « Infographie Press-X ». Cela n'a pas été facile, me confie-t-il, dès que j'ai appris l'existence du Plan Paillé relatif à l'aide à la création de petites et moyennes entreprises, j'ai foncé dedans, mais je le répète, cela n'a pas été de tout repos. En plus de toutes les démarches administratives qu'il a dû effectuer, il a trouvé des obstacles de taille quand il est allé frapper à la porte des banques. Celles-ci, quoiqu'on dise, ne sont pas très enthousiates lorsqu'il s'agit de prêter de l'argent aux jeunes, même si les emprunts sont garantis jusqu'à 90 % par le gouvernement. C'est aussi avec beaucoup d'humour et quelques anecdotes qu'il me raconte comment il a fait le « forcing » de ces vénérables institutions financières qui, dit-il, se méfient des jeunes et de leurs idées. Yoram n'arrive pas à comprendre cette attitude ! Si on veut que les jeunes réussissent, si on pense réellement qu'ils sont l'avenir de ce pays, il faut les aider à réaliser ce qu'ils veulent entreprendre.

Lui ne s'est pas découragé, et sa ténacité s'est révélée payante. Il conseille à tous ces jeunes qui veulent bâtir leur entreprise de ne pas se laisser décourager et de persévérer : « Qu'ils viennent me voir s'ils le désirent, je suis prêt à les aider. »

Ceci nous amène à évoquer le problème de l'engagement communautaire des jeunes. Yoram sait de quoi il parle. En effet il a été professionnel au Département Adolescents du Centre Communautaire Juif pendant deux ans. Il reste profondément attaché à sa communauté et m'explique que la Communauté Sépharade devrait s'engager plus en faveur des jeunes surtout au début de leur carrière, parfois un soutien moral serait le bienvenu. Ce sont des gestes qui peuvent rapporter gros une fois que les jeunes en question réussissent, c'est à ce moment-là qu'ils peuvent se rendre utiles à la communauté.

Concernant l'avenir des jeunes à Montréal, Yoram est convaincu que tout dépendra des efforts que le gouvernement et la ville voudront investir pour relancer l'économie. Montréal a tous les atouts pour réussir… Il faut demeurer optimiste.

DOSSIER : MONTRÉAL INTERNATIONAL

Un récent sondage effectué par la Fédération CJA et publié dans « The Gazette » du 7 décembre 1996 fait apparaître qu'un vent de pessimisme souffle sur la communauté juive montréalaise quand on évoque l'avenir du Québec.

Ce qui surprend le plus dans cette étude, c'est la marge étroite qui sépare les attitudes des ashkénazes et des sépharades lorsqu'on aborde ce sujet.

60 % des sépharades interrogés se déclarent pessimistes quant aux perspectives d'avenir au Québec au cours des cinq prochaines années tandis que seulement 36 % afficheraient de l'optimisme. Chez nos frères ashkénazes les proportions seraient de l'ordre de 66 % d'opinions pessimistes et 30 % d'optimistes.

En général l'étude constate que 80 % des gens interrogés considèrent les perspectives politiques sous un angle défavorable (une augmentation de 15 points par rapport à un sondage réalisé en 1991).

Est-ce que cela va si mal dans la Belle Province ?

« Les gens ont tendance à mettre l'emphase sur l'aspect négatif de la situation, mais l'esprit combatif de la communauté montre qu'elle est également prête à relever les défis », conclut Charles Shahar le responsable de l'enquête.

C'est un peu dans cet esprit que nous abordons ce dossier où l'on trouve le désir du Maire de Montréal de redonner à Montréal sa stature de métropole internationale. L'avenir des écoles juives autre sujet brûlant et qui nous préoccupe au plus haut point est abordé avec gravité mais sans panique par le directeur de l'Association des écoles de jour ainsi que par la présidente de l'École Maïmonide et la directrice du Collège Hillel. Ces responsables communautaires sont prêts à s'investir jusqu'au bout pour assurer la continuité de l'éducation juive de nos enfants.



Le maire de Montréal M. Pierre Bourque et de Tel Aviv M. Roni Milo signant le protocole d'entente.



Les participants de la «Mission Montréal» en visite au Kotel de Jérusalem.

POUR LA RELANCE DE MONTRÉAL, M. BOURQUE PLANTE AUSSI EN ISRAËL !

JARDIN DE ROSES À JÉRUSALEM

PAR SUZANNE DANINO

Juin dernier. M. Pierre Bourque, maire de Montréal, inaugure un jardin de roses au Jardin botanique de Jérusalem. Un cadeau des membres de la Communauté juive et de la Ville de Montréal à la Ville de Jérusalem. Quel symbole au pays de la Bible et des Psaumes! Mais le geste, certes symbolique, marque aussi autre chose : il s'inscrit dans une stratégie très articulée de promotion de Montréal sur le plan international, stratégie qui prend sa force dans le potentiel de réseautage international des communautés culturelles montréalaises.



Inauguration du jardin de roses de Montréal aux Jardins botaniques de Jérusalem-le 6 juin 96. Ytzhak Ayalon directeur des Jardins botaniques, Ehud Olmert, maire de Jérusalem, Nancy Rosenfeld conseillère spéciale du maire, M. Pierre Bourque

Nancy Rosenfeld, ancienne directrice générale du Y.M.Y.W.H.A. aujourd'hui conseillère spéciale du maire, a retracé pour La Voix Sépharade, la petite histoire. De cette relation nouvelle avec Israël d'abord, mais aussi du nouvel organisme Montréal international qui poursuivra, non seulement avec Israël, mais avec le reste du monde, les efforts entrepris depuis l'arrivée de Pierre Bourque à l'Hôtel de ville

Car c'est là que tout a commencé. Parmi les objectifs prioritaires du nouveau maire : relancer Montréal à l'international ! À l'évidence, le contexte actuel de restructuration économique engendre des conditions d'instabilité qui ne favorise pas l'économie locale. Pourtant, précise Mme Rosenfeld, « ce qui est toujours resté fort, c'est le Montréal international, le Montréal qui jouit d'une excellente réputation à l'étranger. »

Décidé à s'occuper lui-même de cette question, M. Bourque conserve trois dossiers : le développement économique, les relations internationales et les relations avec les communautés ethnoculturelles. Son intention ? « Organiser deux voyages par an avec des entreprises montréalaises pour les aider à lancer des projets à l'étranger ».

« Le premier voyage, en novembre 95, a eu lieu en Chine, au Viet Nam et au Japon, poursuit la conseillère du maire. Avec la Chine, la Ville avait réalisé plusieurs projets dans le passé, surtout au jardin botanique, mais aussi dans d'autres services. Avec le Viet Nam et grâce à des fonds de l'ACDI (l'Agence canadienne de développement international), une entente vient d'être signée pour effectuer l'arpentage et établir le cadastre de Hanoi. C'est un domaine où la Ville est bien connue...

- (La V.S.) Ainsi, Montréal va vendre des compétences, des savoir-faire?

- Oui, exactement...et cela en partenariat avec les universités, nos services d'urbanisme, et plusieurs entreprises privées ».

L'idée du second voyage fait suite à une offre du Consul général d'Israël. Reçu à l'Hôtel de ville avec tous les consuls de Montréal après l'entrée en fonction du maire, il invite M. Bourque en Israël où se tient chaque année une conférence internationale des maires. Pourquoi pas ? L'heure est en effet aux négociations de paix et d'importants mouvements économiques sont en cours dans la région, exit la conférence des maires dont la tombée ne convient pas au calendrier. Mais par contre, le projet évolue très vite vers une mission économique plus large. Elle aurait lieu en juin et engloberait Israël, le Liban, la Grèce et la Turquie. Des invitations à accompagner le maire sont lancées aux entreprises qui souhaitent établir ou renforcer des relations d'affaires avec ces pays.

C'est à cette occasion qu' Israël

Casalinga SISTER'S Casalinga SISTER'S

Foundation suggère à la Ville de Montréal d'offrir à la Ville de Jérusalem un jardin de roses pour son Jardin botanique. L'idée séduit Pierre Bourque. « J'ai donc travaillé aussi sur ce projet, raconte Nancy Rosenfeld. Avec des présidents, nous avons fait une collecte de fonds dans la communauté juive. La Ville a offert son expertise, préparé les plans, les arbustes et les pierres qui rythment l'agencement paysager. Puis nous les avons envoyés à Jérusalem avec nos spécialistes pour construire et réaliser le jardin. »

Parallèlement à ces préparatifs, en avril, le maire de Tel Aviv est reçu à l'Hôtel de ville de Montréal. Les deux villes ne sont pas des capitales dans leur pays, mais elles en sont de puissants moteurs économiques. Ces points communs incitent au rapprochement. « Il y aurait, commente la conseillère du maire, particulièrement dans les domaines technologiques et pharmaceutiques, beaucoup de possibilités de projets conjoints ». Le concept de protocole d'entente entre Montréal et Tel Aviv est donc lancé.

En trois jours, en juin dernier, la mission économique de Pierre Bourque en Israël avale kilomètres, visites, rencontres et réceptions officielles. La délégation qui l'accompagne est substantielle et... les intérêts en jeu, également. Téléglobe Canada répond à l'appel d'offre lancé par Israël pour un nouveau système de téléphonie cellulaire ; SNC Lavalin et Bombardier sont intéressés à construire le métro de Tel Aviv ; Gaz Métropolitain suit de près la gestation du pipe-line qui, d'Égypte en Turquie, traverserait tout le Moyen Orient ; Hydro-Québec a beaucoup à faire valoir et à proposer à la Compagnie des eaux israélienne et des PME montréalaises cherchent des maillages fructueux.... Ouf !

M. Bourque, outre ces multiples échanges qu'il soutient, inaugure donc le Jardin de roses au Jardin botanique de Jérusalem et prend le temps d'une visite guidée de la vieille ville. Touché, il en revient semble-t-il avec une meilleure compréhension de la situation. À Tel Aviv, il signe le protocole d'entente pavant la voie à des jumelages de projets et se recueille au mémorial d'Itzhak Rabin. Il assiste aussi au Gala des Étoiles de Montréal invitées pour le Festival israélien annuel et visite le gigantesque projet Chalom du montréalais David Azriéli. Ironie du hasard : il y rencontre même des travailleurs montréalais qui ont participé ici à la construction du nouveau Forum.



Nancy Rosenfeld, le maire adjoint de Tel Aviv, le maire de Montréal M. Pierre Bourque et Saulie Zajdel, devant le mémorial dédié à feu Yitzhak Rabin à l'Hotel de ville de Tel Aviv

« Voilà notre voyage en Israël, résume Nancy Rosenfeld. Il y a eu non seulement des échanges économiques et institutionnels, mais aussi des échanges culturels et universitaires. C'est la première fois qu'un maire de Montréal va en Israel, et M.Bourque, comme il l'a fait pour tous ses voyages, a obtenu l'appui des gens d'ici pour le réaliser. Parce qu'il voit clairement dans les communautés ethnoculturelles l'enrichissement qu'elles peuvent apporter au développement économique de Montréal et aux échanges internationaux. »

Ce crédo va se matérialiser encore davantage avec la dernière création du maire, le nouvel organisme lancé le 18 novembre dernier et très éloquemment nommé « Montréal international », une idée que Pierre Bourque voulait réaliser depuis le début de son mandat, mais pour laquelle il souhaitait, outre l'engagement du secteur privé, celle de Québec et d'Ottawa... qui a plutôt tardé à venir. Trève de retours en arrière !... Aujourd'hui, Montréal International existe. Fruit d'une collaboration sans précédent entre les secteurs publics et privés, c'est un organisme parapublic sans but lucratif. Son mandat : « Coordonner et intensifier le développement international de la grande région de Montréal afin d'en faire une ville région internationale, pleinement adaptée au contexte du XXIe siècle. » À contre-courant des actions isolées et désordonnées que menaient dans le passé les villes de la région et les autres acteurs économiques, cette nouvelle solidarité se traduira concrètement par des efforts conjugués et coordonnés de promotion et de prospection internationales.

« En fait, précise Mme Rosenfeld, Montréal International fera office de guichet unique et coordonnera toutes les entrées économiques et culturelles, toutes les activités dans la grande région de Montréal face au monde. Si, par exemple, une entreprise étrangère veut construire et investir ici, cette seule adresse lui permettra d'avoir des études de marchés, des informations fiscales ou sur des subventions, et de voir aussi des terrains. De la même façon, si une entreprise d'ici souhaite exporter et savoir dans quel pays ses produits répondraient le plus aux besoins, l'organisme travaillera avec elle pour trouver les marchés les plus profitables. On s'occupera aussi du rayonnement des institutions culturelles, d'enseignement et de recherche, et de la prospection d'événements sportifs. Enfin, Montréal International accueillera aussi toutes les missions économiques étrangères, très nombreuses, qui viennent à Montréal : il y en a au moins une par semaine ! »

Casalinga SISTER'S Casalinga SISTER'S

Magnifique ! Mais la fiction peut-elle devenir réalité ? Les efforts en ce sens sont déjà substantiels : une campagne de souscription a permis, à ce jour, de doter l'organisme d'un fonds de développement de plus de 10 millions de dollars constitué par les principaux acteurs économiques de la région (plus de 125 entreprises) et par les trois paliers de gouvernements. Et la campagne se poursuit. La Ville a prêté 12 employés et des ministères provinciaux et fédéraux en ont aussi prêtés. Et puis, il y aura les Tables de travail par pays ou régions, ou les deux, auxquelles seront conviés des représentants des communautés ethnoculturelles et des entreprises exportatrices. Une autre idée du maire. Histoire de garder le sens des réalités quand on fait affaire avec des pays étrangers, et de mettre à profit les liens déjà existants entre des néo-québécois et leurs pays d'origine. Les raccourcis sont certains, et l'efficacité... probablement en prime.

Une des premières Tables sera donc consacrée à Israël. Elle est apparue d'autant plus pertinente que dès janvier 97, entrera en vigueur l'entente de libre-échange entre le Canada et Israël. « Auparavant, remarque la conseillère du maire, les compagnies canadiennes étaient défavorisées face aux américaines parce qu'un accord de libre échange États-Unis, Israël existe déjà là-bas. Nos entreprises ne pouvaient donc pas être compétitives. On profitera de cet événement attendu en janvier pour lancer la Table d'Israël et expliquer quels en sont les bénéfices ».

Non seulement, en effet, les frontières s'ouvriront entre le Canada et Israël, mais, grâce à l'entente de libre échange entre Israël et l'Union européenne, c'est un passage vers l'Europe qui s'ouvre ainsi. Les Américains l'ont très bien compris, ils font déjà transiter par Israël leurs produits destinés à l'Europe. L'avantage de commercer avec Israël sera donc double.

« À l'heure actuelle, nous sommes en train de constituer la Table, ajoute Nancy Rosenfeld. Le choix du président et des membres devrait se terminer en décembre. De mon côté, je travaille à établir des contacts avec plusieurs villes ou états américains qui ont déjà formé des commissions d'échange commercial avec Israël tels que Boston, New York, Chicago, Cleveland, Seattle, la Virginie... Nous voulons profiter de leur expérience et savoir quels sont leurs succès, comment ça marche. Nous sommes donc encore en phase de planification, mais je pense que d'ici la fin de l'année, nous serons prêts à lancer la table comme prévu. Et je suis très fière qu'une des premières Tables soit consacrée à Israël. »

L'évolution des relations entre la Ville de Montréal et Israël est accueillie bien sûr très chaleureusement par la communauté juive. D'autant plus qu'elle va tout à fait dans le sens de l'évolution des relations entre Israel et la Diaspora. Selon Nancy Rosenfeld qui participait récemment au Congrès des Fédérations juives d'Amérique du Nord, la Diaspora ne devrait plus se cantonner dans un rôle d'assistance, mais initier des projets, favoriser des échanges qui contribuent plus spécifiquement au développement économique d'Israël.

Nul doute que ces objectifs communautaires trouveront un sol fertile dans la stratégie de relance économique du maire de Montréal, Pierre Bourque. En invitant les communautés ethnoculturelles à apporter leurs expertises, réseaux, projets et voix aux échanges internationaux, il plante certes très sûrement pour la relance internationale de Montréal, mais il nous invite aussi à planter en Israël.



« Mon expérience communautaire m'a bien préparée au travail en politique. »

Nancy Rosenfeld est bien connue dans la communauté juive. Elle a oeuvré pendant plusieurs années au service de planification de la Fédération, puis au YM-YWHA, où elle a occupé pendant quatre ans le poste de directrice générale. Aujourd'hui conseillère spéciale du Maire auprès de la communauté anglophone, c'est avec bonne grâce qu'elle a partagé avec La Voix Sépharade quelques commentaires sur son expérience :

« Mon expérience communautaire m'a bien préparée au travail en politique. Dans le communautaire, on s'habitue surtout à travailler très fort... et à travailler sur plusieurs dossiers en même temps. C'est le cas à l'Hôtel de ville et je m'y sens donc très à l'aise. Mais en même temps, je trouve cela très différent. Avec 12 000 employés, la ville est vraiment une grosse machine. La plupart sont francophones... c'est donc un milieu très différent pour moi.

Cependant l'ouverture du Maire à l'égards de la communauté anglophone, ma communauté primaire de responsabilité et des communautés ethnoculturelles facilite beaucoup mon travail. Il s'inquiète à l'idées que certains pourraient être tentés de quitter Montréal et veut plutôt les aider à rester et les valoriser. Nous nous entendons sur toutes les stratégies. C'est un homme très ouvert qui sait faire confiance à « ses gens »...

Depuis mon engagement, beaucoup de choses se sont améliorées dans l'accès aux services des anglophones et des communautés ethnoculturelles. On communique avec eux de façon plus ouverte d'un côté, et de l'autre, on se sent plus à l'aise de venir à la Ville rencontrer et discuter de toutes sortes de projets culturels ou économiques. Je reçois beaucoup d'appels qui montrent cette évolution. On me voit d'ailleurs comme une porte d'entrée et je suis toujours en contact avec les médias anglophones.

En conclusion, il y a des choses à améliorer, mais ma présence ici est une indication positive pour tous et pour moi-même et... vraiment... j'adore cette expérience qui me permet aussi de rester en contact avec ma propre communauté. »

Casalinga SISTER'S Casalinga SISTER'S

Questions et réponses sur l'enseignement privé

PAR MICHELLE SAADA



ENTREVUE AVEC FÉLIX MELLUL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ASSOCIATION DES ÉCOLES JUIVES DE MONTRÉAL

Pouvez-vous nous décrire brièvement la place et le rôle de l'AJDS ?

« Le Conseil des Écoles juives de Montréal est l'organisme qui représente les écoles auprès du Gouvernement du Québec, du ministère de l'Éducation, des commissions scolaires, du Conseil de l'Île de Montréal ainsi que tous les organismes gouvernementaux et paragouvernementaux. L'Association regroupe 22 écoles, 7 000 élèves, 16 institutions scolaires et les représente sur le plan professionnel ou politique. Mon rôle ainsi que celui de l'exécutif et du conseil d'administration de l'Association est d'assurer la liaison avec les instances gouvernementales. »

Quelle est la situation actuelle ?

«Le 29 janvier 1996, le Premier ministre Lucien Bouchard, a déclaré que la qualité de la vie québécoise des prochaines décennies dépendait des choix que ferait le gouvernement en matière d'éducation. Le gouvernement avait proposé qu'on passe graduellement de 60 % (ce que nous touchons actuellement) des subventions du public à 0 % de financement. Madame Pauline Marois, ministre de l'Éducation a annoncé qu'il y aurait des coupures beaucoup plus sérieuses que ce qu'on a déjà dû subir jusqu'ici. On parle donc d'un avenir qu'il faut défendre. Lors de rencontres avec des directeurs d'écoles, on a élaboré des plans de mobilisation de nos écoles contre ce qui se prépare et on a parlé de la survivance ou de l'avenir de nos écoles.»

Quels sont les objectifs du gouvernement par rapport à l'enseignement privé ?

« M. Bouchard et Mme Marois ont déclaré qu'ils ne fermeraient pas les écoles privées et qu'ils continueraient à les subventionner, mais pas au même degré. Environ la moitié des élèves juifs montréalais d'âge scolaire fréquentent les écoles juives, dont près de 40 % paient des frais de scolarité réduits compte tenu de leur situation économique, d'où l'obligation pour nos écoles de remplir le rôle d'écoles publiques pour la communauté juive. On exige de nous de donner des services comme le régime pédagogique, la formation des jeunes et les sanctions des études identiques au secteur public. Clairement, on nous demande d'aller chercher 40 % dans les poches des parents qui ont déjà largement contribué. »

Quelles seraient les conséquences pour les écoles juives de Montréal ?

« Si ça se concrétisait par des coupures excessives, on en arriverait à fermer des écoles qui sont déjà en situation financière délicate. Ça n'est pas si grave dans le cas d'un petit enfant catholique, car il y a à peu près 130 commissions scolaires et 200 écoles pour le recevoir, mais ça n'est pas le cas pour un enfant juif orthodoxe qui ne pourrait aller nulle part ailleurs, puisqu'il n'y a pas d'école publique juive.

Beaucoup d'écoles juives vivent déjà une situation financière difficile, remettre en cause le financement public des écoles privées menacerait la survie de nos institutions et mettrait en péril une tradition éducative qui s'enracine depuis un siècle dans le tissu social et culturel du Québec. »

Quelle action compte mener l'AJDS face à la situation présente ?

« Depuis le mois d'avril et dans le cadre d'un partenariat avec tous les autres membres de l'enseignement privé, nous menons une action pour des besoins de concertation avec des gens de l'enseignement privé que ce soit au primaire, au secondaire ou au collégial. Toutes les facettes de l'enseignement privé sont représentées autour de cette table. Des associations de parents catholiques, le regroupement de l'enseignement anglophone ont également participé à cette table de concertation. Nous avons donné une conférence de presse, avons contacté des députés qu'ils soient de l'opposition ou du gouvernement en place. Parallèlement, nous envisageons des mobilisations auprès des parents pour des pétitions. Des résolutions de conseils d'administration de chaque école seront envoyées au Premier ministre et à la ministre de l'Éducation. Ultérieurement, nous allons demander aux parents de faire un effort dans le sens d'influencer leurs députés pour que les coupures ne soient pas mises en application. »

En conclusion

« Nous sommes confrontés à deux situations dans les écoles juives : on a la situation où on ne peut pas contourner les écoles juives. Les enfants orthodoxes n'iraient pas dans d'autres écoles parce que ça ne conviendrait pas à leur éducation religieuse ou alors, ils survivraient avec énormément de difficultés à cette situation. La 2e catégorie est une catégorie à risque : dès lors que les parents ne pourront pas payer, ils les mettront à l'école publique. Par voie de conséquence, nous aurions une minorité de gens qui pourraient payer l'école privée presqu'à n'importe quel prix, mais ca réduirait nos opérations à sa plus simple expression. Ces coupures représentent énormément pour nous, puisque de toutes façons, au public, on commence à couper à 100 %, tandis qu'on coupe dans le privé à 60 %. Il y a peut-être une lumière au bout du tunnel, c'est que le Premier ministre et la ministre de l'Éducation ont dit qu'il ne s'agissait pas d'en finir avec l'enseignement privé comme l'avait proposé les États généraux. C'est une petite lueur d'espoir...»

Casalinga SISTER'S Casalinga SISTER'S

MOVING TO TORONTO ?

Pour tous vos besoins financiers personnels

Albert E. Perez
Branch Manager

Bank of Montreal
THE PROMENADE
1 PROMENADE CIRCLE
THORNHILLL, ONTARIO. L4J 4P8

DIRECT LINE : 905-886-6786
BRANCH : 905-886-1860
FAX : 905-886-8766
AFTER HOURS : 1-800-665-9665

Tél.: (514) 285-1226 poste 27
Fax: (514) 285-1763

Eva Hazan, M.A., LL.B., D.D.N.
NOTAIRE

1130, Sherbrooke Ouest, Suite 910, Montréal, Québec, H3A 2M8

NOUVELLES PROTHÈSES

NOUS FABRIQUONS DES PROTHÈSES
COMPLÈTES OU PARTIELLES
BALANCÉES ET ÉQUILIBRÉES
BASE MOLLE OU MULTI-VENTOUSES

Prestataires du B.S. acceptés • Prix spéciaux pour personnes âgées
Réparations sur place • Examens et estimations gratuits

CLINIQUE DE DENTUROLOGIE Y. IFRAH
1550 de Maisonneuve ouest, Montréal.
Métro GUY. Niveau Boutiques.
937-3509

DR CLAUDE COHEN
CHIRURGIEN DENTISTE

1668 de Maisonneuve Ouest, Montréal
Qué, H3H 1J7 (Métro Guy, sortie St-Mathieu)

Tél. : (514) 933-3641

Dr Edward B. Silver B.Sc., D.D.S.
DENTAL SURGEON - CHIRURGIEN DENTISTE

Suite 308
3535 Queen Mary Rd.
Montréal, Qc. H3V 1H8
Tél. : (514) 739-3461
(514) 739-8130
Fax : (514) 737-2510

UN MONDO DI SCARPE
CHAUSSURES GROS ET DETAIL

HOMMES - FEMMES
L'ATRIUM DU SANCTUAIRE
6100, Ave du Boisé - Montréal Qué. H3S 2W1 - Tél. : (514) 735-9026

Une autre façon de voir

A la Clinique du Laser Visuel

L'information et évaluation préopératoire, le traitement et le suivi sont assurés par un médecin ophtamologiste.
Elle est située à l'intérieur d'un Centre Hospitalier Universitaire: l'Hôpital Notre-Dame
Elle possède un Comité Scientifique et se conforme à un protocole strict

À la clinique du Laser Visuel une intervention de courte durée permet de corriger la myopie, l'hypermétropie et l'astigmatisme.

Laser Excimer
Nouvelle Technique Lasik

Dr. Richard Swieca, M.D.C.M., F.R.C.S.C., D.A.B.O., Medecin Ophtamologiste.

Tél. ou Fax: (514) 683-2928

Clinique du Laser Visuel - Hôpital Notre-Dame, Centre Hospitalier Universitaire
1560, rue Sherbrooke Est, 7e et., Montréal, Qc, H2L 4M1 - Tél. (514) 527-7078 Fax: (514) 527-5710

INVESTISSEMENTS
CANPRO
INVESTMENTS

DAVID J. AZRIELI, C.M
Président

1155 Sherbrooke O., P.H. 1
Montréal, Québec.
H3A 2N3
Tél. : (514) 282-1155
Fax : (514) 849-2036

Les Services d'Aide à la Famille Juive
de l'Institut Baron de Hirsch

Jewish Family Services
of the Baron de Hirsch Institute

1997 SERA-T-ELLE L'ANNÉE
OÙ VOUS ARRÊTEREZ DE FUMER?
À L'AIDE DE JFS
VOUS POURREZ Y ARRIVER!

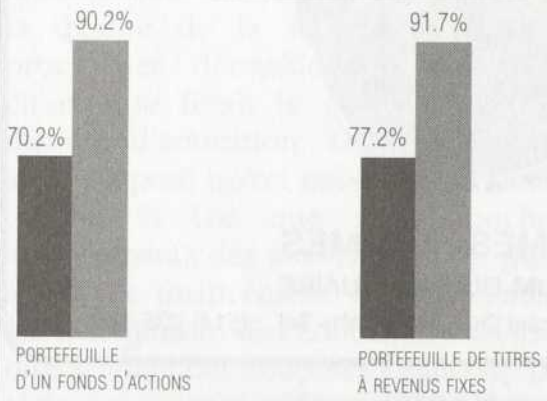
Veuillez appeler Roz Friend, Coordinatrice du Centre d'Éducation et de Développement pour vous inscrire au programme d'une durée de 8 semaines pour arrêter de fumer ou pour obtenir de plus amples informations.

5151, ch. Côte Ste-Catherine #320
Montréal, Qué. H3W 1M6

315, boul. Brunswick #200
Pointe Claire, Qué. H9R 1A7

342-0000

FEDERATION CJA



LES BONS CONSEILS FONT LES BONS PLACEMENTS

Selon les études, ceux qui travaillent en collaboration avec leur conseiller enregistrent des gains supérieurs à ceux qui n'ont recours à personne. Pourquoi? Parce que les conseillers sont des experts qui adaptent les portefeuilles aux besoins particuliers des investisseurs. De plus, ils sont la voix de la sagesse pendant les périodes de volatilité, moments où bien des gens réagissent trop rapidement et liquident lorsque les cours des titres descendent.

Comme en témoigne le graphique, les conseils d'un professionnel ont rendu un fier service à bon nombre d'investisseurs. Si vous désirez savoir ce qu'un conseiller peut faire pour vous, appelez-nous pour bénéficier d'une rencontre gratuite.

RBC DOMINION VALEURS MOBILIÈRES
Membre du Groupe Financier Banque Royale

MEMBRE FCPE

Sydney Azancot
M.B.A. Finance
514-874-6076
1-800-465-9246



AVEZ-VOUS DÉMÉNAGÉ? PENSEZ-VOUS LE FAIRE?
N'OUBLIEZ PAS DE NOUS COMMUNIQUER VOTRE NOUVELLE ADRESSE
AFIN QUE VOUS PUISSIEZ CONTINUER À RECEVOIR LA VOIX SÉPHARADE

ÉCOLES JUIVES SÉPHARADES AU TOURNANT DU SIÈCLE : CRAINTES ET ESPOIRS

Ruth Bensimon et le collège Hillel

AVEC UN BUDGET DE 1,5 MILLIONS DE DOLLARS PAR ANNÉE, 210 ÉLÈVES DONT LES BESOINS SONT GRANDISSANTS ET DES COUPURES BUDGÉTAIRES DU GOUVERNEMENT DE 3 %, L'ÉCOLE HILLEL AFFRONTE DE NOUVEAUX DÉFIS EN 1997.

Malgré un taux de réussite de 93 %, le manque de ressources financières et humaines pour encadrer les élèves à l'école commence à se faire sentir. Les élèves aux besoins spéciaux n'auront bientôt plus leur place à l'école Hillel si les coupures budgétaires continuent de sévir. Quant aux familles aux revenus socio-économiques moyens, elles seront les premières à être pénalisées par cette nouvelle conjoncture. « Avec nos besoins grandissants, dans un système scolaire constamment en changement, on s'attendrait à l'inverse de la part du gouvernement », me confie Ruth Bensimon, directrice de l'école Hillel. Mme Bensimon rajoute qu'avec la récession qui dure depuis trop longtemps, on ne peut plus taxer les parents et que si la tendance se maintient, l'école ne pourra plus survivre. Après avoir coupé dans les programmes socio-récréatifs, il faudra inévitablement redéfinir la mission et l'avenir de l'école Hillel.

À court terme, cela signifie que l'école juive ne sera accessible qu'aux riches, ce que Mme Bensimon déplore. « Alors que l'école privée montre son succès là où l'école publique a échoué, le gouvernement s'attaque à nos institutions (privées) qui leur font économiser plus de 400 millions par année, ainsi ils se privent de revenus sûrs, cela n'a pas de sens » renchérit-elle.

Mme Bensimon suggère qu'au-delà des coupures, il va falloir se poser des questions de fond. L'État veut-il monopoliser l'éducation ? Pourquoi vouloir économiser dans le domaine de l'éducation alors que l'école privée a déjà fait ses preuves ? Que penser de ce nivellement par le bas ? Tant de questions auxquelles il faudra s'attaquer si les temps difficiles perdurent.

A long terme, Mme Bensimon n'est pourtant pas pessimiste : « Si l'école Hillel n'existait pas, il faudrait l'inventer », affirme-t-elle avec assurance. Pour conclure, elle ajoute qu'il est imminent de revaloriser l'école et l'éducation qui ne devraient jamais être des privilèges de riches.

« Le racisme, au niveau de l'idée, est une stupidité et, du point de vue de la morale, une barbarie »
Aimé Cesaire (écrivain)

QUOI DE NEUF AUX SERVICES D'AIDE À LA FAMILLE JUIVE ?

Les services sont offerts en français, anglais, hébreu, espagnol, russe, yiddish.
Les prix sont calculés selon une échelle d'honoraires mobiles.

• Services de counselling •
• Formation de gestionnaires •
• Formation au sein des entreprises •
• Lieu de rencontres •
• Conseils pour améliorer vos finances •
• Services communautaires en santé mentale •
• Services aux jeunes adultes •
• Services de soutien scolaire
• Le Mercaz : Centre de distribution •
et de recyclage communautaire

Les Services d'Aide à la Famille Juive de l'Institut Baron de Hirsch
Jewish Family Services of the Baron de Hirsch Institute

5151 Ch. de la Côte Ste Catherine
Montréal, Qué. H3W 1M6

315 Blvd. Brunswick, # 200
D. D. O., Qué. H9R 1A7

342-0000

Lison Benarroch et l'école Maimonide



Mme Lison Benarroch, présidente de l'École Maimonide

Maïmonide est la première école juive francophone à Montréal avec plus de 2000 élèves répartis sur deux campus, un taux de réussite de 95 % et un budget annuel de 4 millions de dollars. On a longtemps dit de Maïmonide que c'était une école de « nouveaux riches » mais cela est de moins en moins vrai car plus de 70 % des familles ont maintenant besoin de bourses pour payer les frais de scolarité de leurs enfants.

Doit-on blâmer la conjoncture économique ou les coupures budgétaires du gouvernement dans les écoles privées ? Mme Lison Benarroch, présidente du conseil d'administration de l'École Maïmonide depuis quatre ans, me suggère que c'est un peu des deux. Elle rajoute que « 1 % de coupures, ça se manoeuvre mais que 3 %, c'est de plus en plus difficile. On est obligé d'entamer dans les activités parascolaires et dans le matériel pédagogique tout en essayant de pénaliser les élèves le moins possible. » Comme Mme Ruth Bensimon, directrice de l'école Hillel, Mme Benarroch ne comprend pas pourquoi le gouvernement coupe le budget alloué à l'école privée alors que celle-ci lui rapporte plus que l'école publique. « On nivelle par le bas : au lieu de remonter le niveau de l'école publique, on rabaisse celui de l'école privée. C'est un contresens total », affirme Mme Benarroch.

A court terme, l'effet des coupures n'est pas dramatique : c'est un déficit budgété que l'on peut régler grâce à la collaboration du corps professoral et des directeurs d'écoles mais, à long terme, comment trouver de nouvelles sources de revenus pour l'école ? Maïmonide n'a pas de moyens pour combler ces coupures et il semble clair que les parents d'élèves ne peuvent pas payer plus.

Mme Benarroch souligne qu'il n'y a pas d'éducation sans argent mais que « s'il le faut, nous nous battrons, car ceci est un combat qu'il faut mener. Le droit de choisir l'éducation de nos enfants est un droit qui nous revient. L'école juive privée n'est pas un snobisme : c'est un besoin, car c'est elle qui transmet notre héritage et notre culture de génération en génération. Elle crée notre tissu identitaire. »

La présidente du conseil d'administration suggère même que tout l'argent dépensé pendant le débat sur l'affichage de la langue aurait pu être mieux dépensé, dans les écoles privées en l'occurrence.

Quant à l'avenir de l'école Maïmonide, celui-ci est assuré avec l'achat récent du campus Park Haven et le réaménagement des classes dans ces locaux neufs. Mme Benarroch est confiante par rapport à l'avenir car elle sait que la survie des écoles juives est vitale à la survie de la communauté. « Jusqu'ici plusieurs causes ont mobilisé la communauté, celle-ci n'est qu'une cause de plus. »

Octopus VOYAGES
JEAN-TALON

TEL AVIV... 899$*
PARIS... 599$*
CASABLANCA... 645$*
LYON, MARSEILLE, NICE, STRASBOURG, TOULOUSE*
...649$



Alain Look,
Président

* À partir de , (Toutes taxes incluses)

«Pour vos voyages d'affaires et de plaisir...»

600, RUE JEAN-TALON EST, (TOUR BELL CANADA). MONTRÉAL. (QUÉBEC). H2R 3A8
• TÉL. : (514) 948-4828 • FAX : (514) 948-4729

LES PRODUCTIONS

DAN ABITBOL ENR.



DISCO-MOBILE POUR TOUTES OCCASIONS, AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DEPUIS 17 ANS

A LE PLAISIR DE VOUS PRÉSENTER



NATHALIE OIKNINE
ET L'ORCHESTRE

5/4 Orchestra®

7 MUSICIENS ET UNE AMBIANCE DE FOLIE !

PLUS QUE JAMAIS
LES PRODUCTIONS
DAN ABITBOL
C'EST LE SON
DE VOTRE SIMCHA !

POUR RÉSERVATIONS
CONTACTER DAN ABITBOL

TÉL.: 686-8478

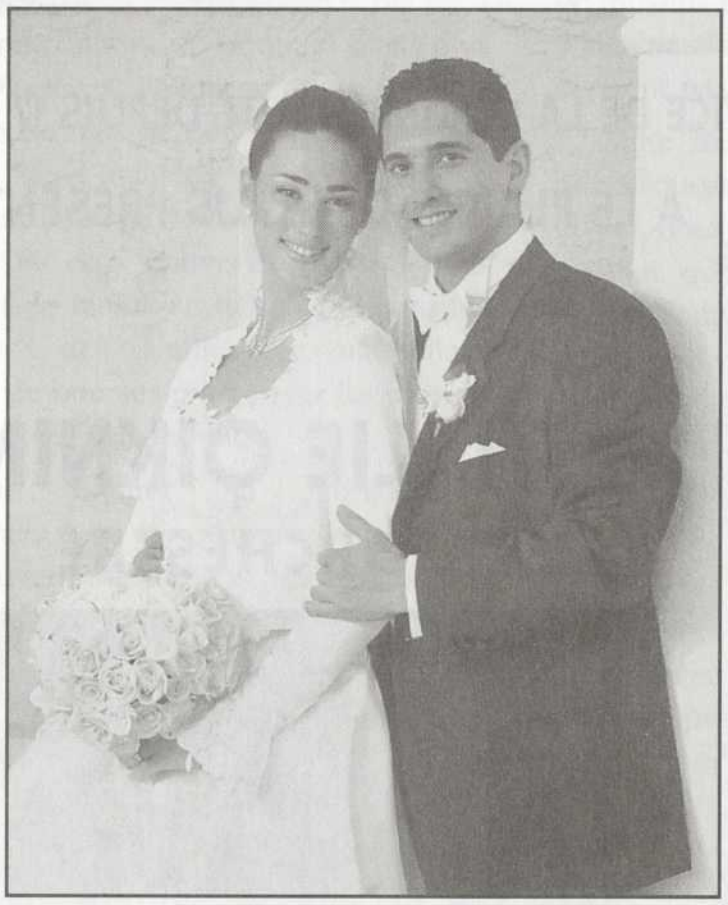
PAG: 599-0946 FAX: 681-1062

Feuillets détachables à conserver

M A E V A

Photographie & Vidéo

Maurice Lévy, photographe





- Catalogues de mode, bijoux;
- Publicité;
- Vidéos corporatifs;
- Productions multimédias;
- Photographie et vidéo d'événements.

(514) 982-9244



Fleuriste 278-4504

Le Casablanca

• Une équipe de designers d'expérience à votre service •
• Une structure de prix convenant à tous les budgets •

Vos conseillers : Raphy & Samy

255, rue Bernard Ouest, Outremont, Qué. H2V 1T5

Feuillets détachables à conserver

DOUBLE IMPACT
SONORISATION

Depuis 10 ans déjà
la discothèque mobile
DOUBLE IMPACT
se donne comme mission
de rendre tous vos événements
INOUBLIABLES



Disco mobile
Samy ou Simon : (514) 484-1346

RESTAURANT

Exodus

GLATT KOSHER

Un goût Méditerranéen
sans compromis

A Mediterranean taste
without compromise

Spéciaux du Midi
à compter de 4.95$

5395 Queen Mary
Montréal, Québec. H3X 1V1
Tél. 483-6610 / 483-6810



Cérémonie de Mariage
Kétoubots faites à la main

Pour Informations et réservations :
Mme Maman (514) 484-1483 ou Cantor Daniel Benlolo (613) 226-6915

Feuillets détachables à conserver

La Palmeraie

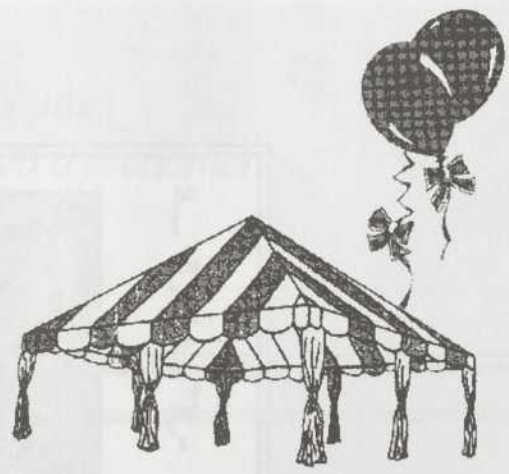
NOUVEAU ! OPTION TOUT INCLUS



5780, WESTMINSTER CÔTE SAINT LUC. RÉSERVATIONS : 481-7217 ou 989-1001

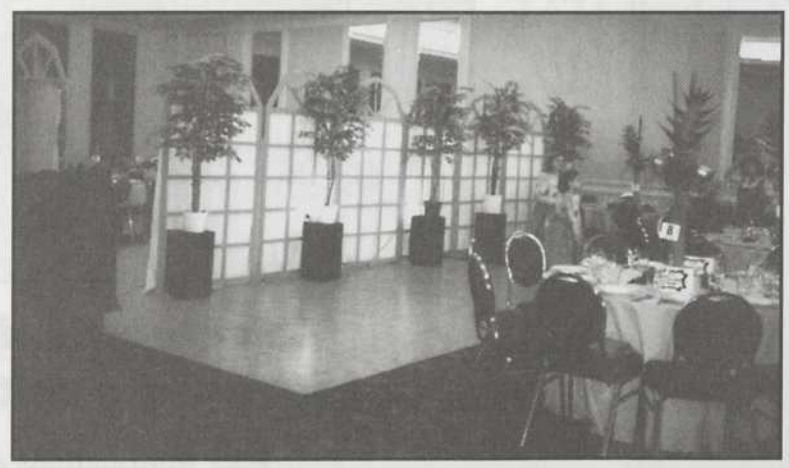
Location Outremont

Le Centre de location pour tous vos événements spéciaux



incluant : • ASSIETTES • ARGENTERIE • CHAISES • TENTES
• VERRES • NAPPES • TABLES • ETC...



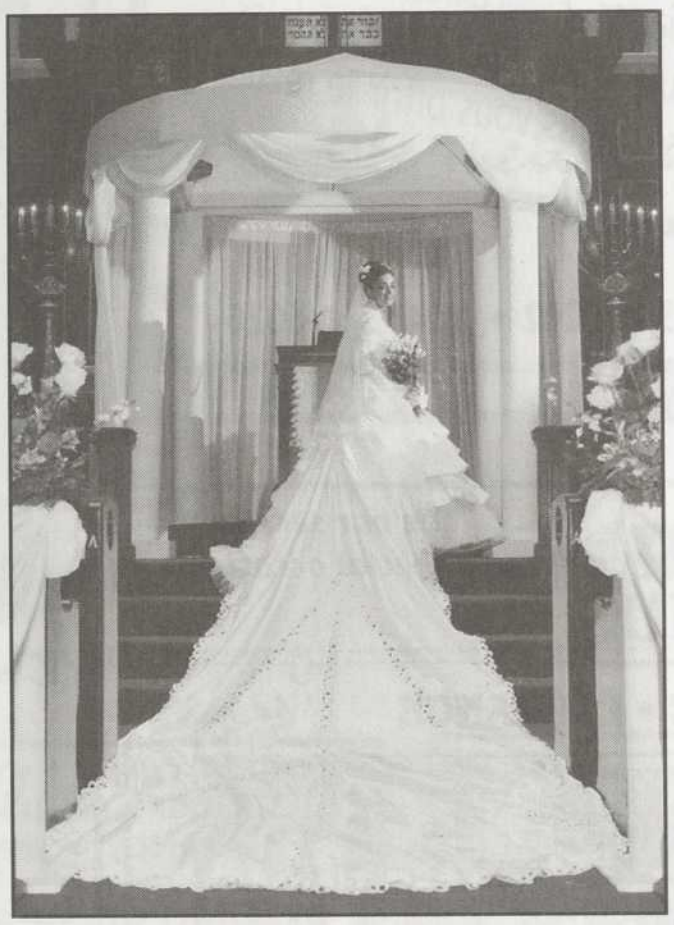


Comparez nos prix
Contactez HAGUY COHEN ou TOM GRORSZ
Visitez notre salle de montre au 920 McEachran, Outremont. Tél. : **270-1133**

Feuillets détachables à conserver



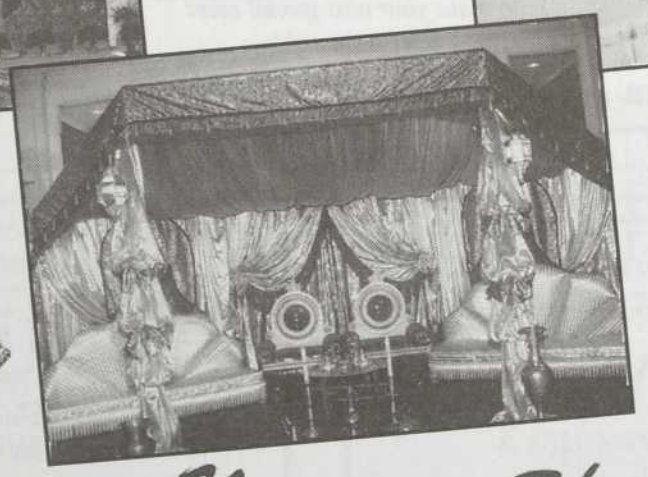
Souffir DECORS

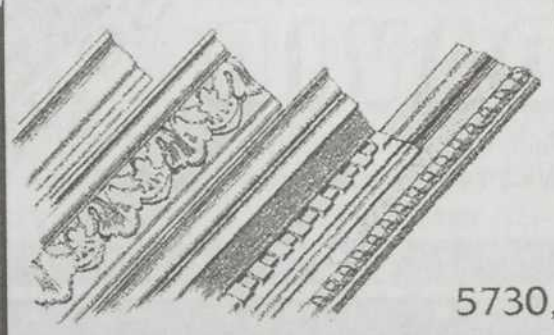


- Décors
- Fleurs
- Nappes
- Méhitsah
- Bonbonnières
- Limousines









Nouveau Show-room

5730, Royalmount Ville Mont Royal. Tel : 989-1001 ou 892-4314

Feuillets détachables à conserver

Simone Toledano
A.S. Traiteur

Strictement CACHÈRE (MK)

Une réputation basée sur 15 années d'Excellence pour

LA QUALITÉ
L'EFFICACITÉ
LA COURTOISIE

Quelle que soit votre Simcha :
Mariages, Fiançailles, Bar-Mitzvah
ou toutes occasions spéciales,
laissez-nous vous offrir le meilleur!

5475 Avenue
Royalmount, suite 104,
Ville Mont-Royal, Qc

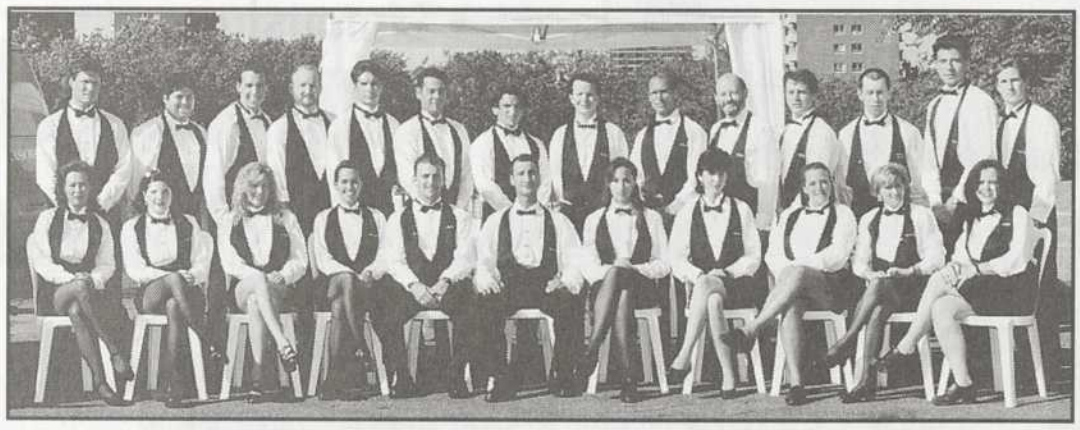
(514) 341-0202 • (514) 341-6026

Le service de bar des grandes occasions

BACCHUS

The bar service for special occasions

SERVICE • CLASSE • ÉLÉGANCE



Comptez sur l'expérience et l'expertise du meilleur service de bar de Montréal pour rendre votre prochain événement spécial vraiment mémorable

Rely on the experience and expertise of Montreal's premier bar service to make your next special event truly memorable

4620, Côte Vertu Ouest. Saint-Laurent, Qué. H4S 1C7 Tél. : 956-6000 •Télécop. : 956-6001 •Cell. : 592-3654



Créations Sultan

Nouvelle collection de caftans pour tous à prix abordables

***LOCATION À PARTIR DE 100.00$**
TENUE POUR LE MARIÉ, VARIÉTÉS DE KAFTANS
COSTUMES POUR ENFANTS BRODÉS D'OR
BIJOUX DE FÈS, ACCESSOIRES.

INFORMATIONS : Molly Sultan
4995 Carlton, Montréal, Qué. H3W 1G9
(514) 738-6517

INSTITUT MATRIMONIAL ISRAÉLITE
L'expérience du mariage de qualité



AGENCE DE MARIAGES

SERVICE CONFIDENTIEL,
SÉRIEUX ET COURTOIS

MADAME **ELIE**, TÉL. :(514)485-2313. FAX : 485-9393

CASE POSTALE 177, SUCCURSALE COTE ST-LUC, QUÉ. CANADA. H4V 2Y3

LES IMPORTATIONS INTERNATIONALES SON ET IMAGE
SINCE 1976

We offer you the best products on the market at the best prices possible

DAVID
Electronics & Novelties Inc.

CAMERA • STEREOS • RADIO • TV • VIDEO etc
WHOLESALE PRICES

PAL SECAM • NTSC MULTI-SYSTEMS 110-220 VOLTS PRODUCTS
SONY

CANON • KODAK • MINOLTA • NIKON • OLYMPUS • PENTAX • SAMSUNG

AIWA • AKAI • JVC • KENWOOD • MITSUBISHI • PANASONIC • SHARP • TOSHIBA

1152 St-Laurent Blvd., Montréal, Québec H2X 2S5 (corner René Lévesque)
Tel. : (514) 866-3359 • Fax : (514) 393-3042 " FREE PARKING "



El Morocco
glatt kosher
TRAITEUR

Pour le meilleur et pour le prix...

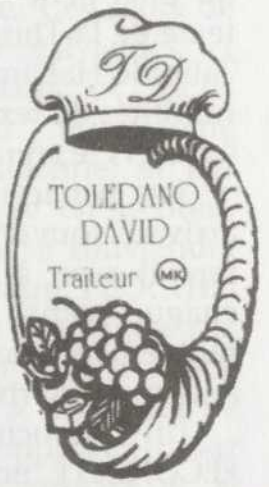
844-0203

MK **TRAITEUR MAZALTOV** MK
Strictement Casher. Sous la contrôle du Vaad Hair

**POUR VOS BANQUETS, RÉCEPTIONS,
MARIAGES ET BAR-MITZVAH
PÂTISSERIES DU SOIR ET
GRAND CHOIX DE GATEAUX ASSORTIS**

N'hésitez pas à nous consulter

6201, Coolbrook, Montréal, Qué. H3X 2M9
Tél. : 739-0260



AU SERVICE DE LA COMMNAUTÉ
DEPUIS 1977

TRAITEUR (MK) TAKE-OUT

484-9727 ☎ 731-2883

5281 Décarie (Coin Isabella)
Montréal, Qc. H3W 3C2

N. BOUZAGLO

VICTORIA GIFT SHOP
5875 Av. Victoria
Tel: 738-1414 Fax: 737-6518

- Articles Religieux
- Talitoth
- Tefilin
- Mezuzoth
- Livres de prières (Spécialité sépharade)

בס"ד

LES ENTREPRISES SHIFRA
2071 St-Louis
Tel: 744-4283

- Livres hébraïques en français
- Cadeaux
- Choix de nappes de toutes sortes et grandeurs

Vérification de Tefilin et Mezuzoth
Recevons commandes de Kipot et cartes d'invitation pour BAR MITZAH et MARIAGE

Feuillets détachables à conserver

Manitou, notre maître : Un hidouch

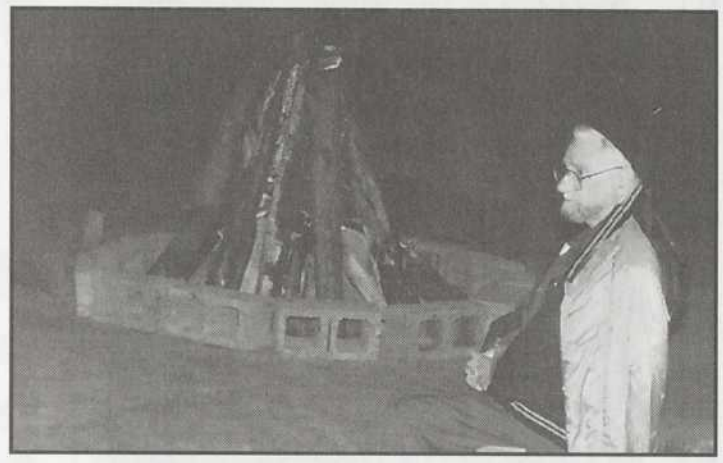
À la mémoire du professeur André Néher, Manitou avait choisi de dédier une courte étude sur la notion de Hidouch, le renouvellement de sens, si cher à la tradition qu'elle affirme que « Il n'y a pas d'étude – au sens véritable du terme – sans Hidouch ». Il faisait remarquer alors que l'on ne renouvelle que ce qui existe déjà, mais « il y a nécessité de mise au point de vocabulaire lorsqu'on se situe à une étape particulière de l'histoire de la pensée. »

À la lumière de l'analyse de Manitou, nous tenterons de montrer en quoi son enseignement et son engagement ont été un véritable Hidouch pour les générations qui ont eu la chance de le connaître.

La première caractéristique d'un Hidouch est sa PROFONDEUR. Manitou va utiliser une analyse de Gabriel Marcel, pour définir " profondeur " comme étant « ce qui est à la fois très proche et très éloigné ». Et, suivant sa méthode, il va donner un certain nombre d'exemples. Tout d'abord un exemple simple cité du Talmud : « L'idole est à la fois très proche (on peut la toucher, on peut la voir) et très éloignée (elle ne répond pas à nos demandes) alors qu'à l'inverse Dieu est très éloigné (difficilement atteignable, plus on se rapproche, plus il semble s'éloigner), mais très proche (il entend nos prières). C'est un peu la différence entre le fini et l'infini. Manitou cite alors l'enseignement du Rav Kook qui explique le terme « Hakadoch Baroukh hou » qui désigne Dieu comme étant à la fois Kadoch – séparé – et Baroukh – porteur de bénédiction – donc très proche. Résumant tout ceci, Manitou explique que la profondeur relève à la fois de l'Immanence et de la Transcendance en remarquant que l'islam a mis particulièrement l'accent sur la Transcendance alors que le christianisme focalise sur l'Immanence. « Toutes les exceptions étant possibles, il ne s'agit que d'une analyse typologique » comme il aimait à le répéter. Et comme pour illustrer cette notion avec les exemples de tous les jours, Manitou nous cite Le commentateur par excellence : Rachi. Le commentaire de Rachi n'est que profondeur, il parle à tout le monde, du plus petit enfant qui déchiffre le texte de la Thora, aux plus grands des Talmidé Hahamim qui découvrent les subtilités du texte les plus inattendues, à travers le commentaire de Rachi.

Pris par le temps, comme cela lui arrivait souvent pendant ses cours, tant il avait à dire et à apporter sur chaque point, Manitou va aller plus rapidement dans l'analyse des deux autres caractéristiques d'un Hidouch.

Un Hidouch doit être fécond. Par FÉCONDITÉ, nous apprenons à travers le récit de la Thora, que la FÉCONDITÉ c'est être capable de donner naissance à l'autre. Pourquoi demande le Talmud les rabbins sont-ils comparés à l'arbre ? Parce qu'un morceau de bois peut être à l'origine d'un incendie. On y met une allumette et c'est un brasier qui s'enflamme. Et ici encore Manitou va utiliser le vocabulaire de la Kabbala pour illustrer son propos : Imaginons un rayon de lumière incident (Or Yachar) qui va frapper un miroir. Ce rayon se réfléchit (Or Hozer) et le rayon réfléchi va avoir une intensité lumineuse double par rapport au rayon incident. Le Or Hozer : c'est le Hidouch. Et Manitou de conclure avec



Dans la quiétude du feu de camp

un sourire en coin : « C'est là une autre dimension de la notion de réflexion ! »

Enfin, un Hidouch doit être désintéressé : « Thora lichmah ». Le DÉSINTÉRESSEMENT c'est être au service de la Thora et non se servir de la Thora pour faire un DOC-TORAT ! Et Manitou de dire à propos de désintéressement, « ou on comprend tout de suite ou alors il faut en parler des heures ». Voilà en raccourci mais assez fidèlement je crois, l'analyse que Manitou dédiait à André Néher (z.l.), mais les élèves ou les auditeurs quelque peu habitués à Manitou ne pourront qu'être saisis par la convergence de ces analyses vers le type d'enseignement auquel il nous avait habitués.

Si la profondeur se caractérise par le paradoxe du « proche et éloigné à la fois », on ne peut que constater, dans un premier temps, le caractère abordable, très tangible de l'enseignement de Manitou.

J'aurais tendance à dire que cette proximité, c'est d'abord l'humour omniprésent dans les cours de Manitou. De la citation ou du jeu de mots subtiles, au calembour populaire – en français, arabe ou hébreu – Manitou aimait rire, et riait de faire rire. D'un rire communicatif, non retenu, franc, presqu'un rire d'enfant, il pouvait rire cent fois de la même blague ou de la même « astuce », avec autant de ferveur et d'intensité que la première fois. Il adorait faire découvrir

l'humour du texte ou des commentaires. On se souvient de son éternelle question sur le premier Rachi de la Thora: « Pour une fois que le livre débute "au commencement", on se demande pourquoi ? ». Ou encore, pour décrire l'humour des rabbins dans leur causticité, il citait un maître qui, voulant stigmatiser la médiocrité, disait : « C'est profondément superficiel ». C'est lui qui avait expliqué les trois lettres mystérieuses que l'on trouve en exergue des premières éditions du Choulhan Arouh : ALEF - TAV - CHIN. Ces lettres forment l'acrostiche de « Al Téhi Choté », littéralement ne sois pas fou : tu vas ouvrir le code, ne sois pas assez fou pour te prendre au sérieux ! Ne manque pas d'humour. Il avait l'habitude de dire : « Lorsque deux rabbins se rencontrent, il faut qu'ils éclatent de rire. Et... s'ils ne rient pas ? C'est que ce ne sont pas des rabbins ! » Rabbins pour lesquels Manitou avait beaucoup de respect et de... lucidité.

On se souviendra qu'à Montréal, des rabbins de différentes origines avaient fait pression pour que nous annulions le débat avec Pauline Bèbe, la première « femme rabbin » en France. Consulté sur la question, Manitou avait répondu « C'est normal qu'ils ne soient pas d'accord, eux ce sont des rabbins et vous... vous êtes des éducateurs ».

L'Éducateur : c'est Manitou. D'abord à Orsay, l'école de Formation de Cadres. Il fallait un enseignant qui parle et touche les jeunes, du niveau bachot d'abord, et on se souvient des leçons de Manitou comme un véritable pendant des cours de philosophie et de littérature, synthèse de « Lagarde & Michard » et du manuel de philo, très souvent réunis au goût de la tradition et par la tradition. Tous ses élèves se souviennent de la lecture du proverbe « C'est l'exception qui confirme la règle ». Et Manitou d'objecter « Mais... la règle de la règle, c'est qu'elle ne supporte pas d'exception ! Alors, comment comprendre ? Lorsque la règle s'applique dans les cas exceptionnels, alors seulement elle est confirmée ». Du Midrach sur les proverbes français !

L'Éducateur qui a passé sa vie à créer et animer des centres éducatifs, le CUEJ, Mayanot, Yaïr, avec les revues Targoum et Ki Mitsion.

Et à partir du caractère simple de son approche du Texte, Manitou nous entraînait tranquillement vers des profondeurs inattendues, insoupçonnées et délicieusement révélatrices. Son cours d'historiosophie est un régal dans le style « contes et légendes philosophiques » sur le thème typologique. L'unité du Texte que Manitou faisait ressortir rendait compte de la dimension de profondeur véhiculée par l'histoire, au-delà de sa simplicité apparente.

Rassurant aussi était cet enseignement qui nous parle, à nous juifs Nord-africains ou Français en voie de devenir hébreux, à nous juifs face aux musulmans, aux chrétiens, à la guerre du Golfe, au monde entier : « L'ONU ne s'occupe que d'Israël ». Et du coup, tous les complexes que l'on aurait pu ressentir devant la caducité de la tradition, se dissipent.

Proche et lointain : on retrouve cette bipolarité dans la précision et la minutie du vocabulaire. Ces mots de tous les jours, presque galvaudés, et pourtant si riches dans ce qu'ils véhiculent par leur étymologie grecque, latine, phénicienne, et par leur champ sémantique en hébreu, arabe, araméen... On se souviendra des variations sur le thème PROCHE : « Dans proche, il y a l'avantage de la PROXIMITÉ mais il y a aussi le risque de l'APPROXIMATION » et à partir de là, tout un développement sur l'identité de Loth si proche et si différent d'Abraham !

Qui n'a pas suivi un cours de Talmud !? Ce Talmud à la fois si proche et si lointain des milieux yéchivistes. À la manière de Maharal de Prague – qu'il a si fortement contribué à remettre au goût du siècle – Manitou dévoile les profondeurs du Midrach et l'infinie subtilité du Talmud « qu'il fallait réhabiliter ».

Et ce, parfois, de façon téméraire ! Je n'en veux pour exemple que sa lecture – témérairement originale – de la fuite de Moïse à Midian. À ce sujet, Manitou développe le thème qu'il a appelé « Le complexe de Midian », complexe des intellectuels juifs qui



Les retrouvailles avec les scouts au rassemblement des E.I. en septembre 93.

vont chercher « ailleurs » avant de revenir à la tradition, tout comme Moïse était allé chercher, chez Jetro, l'universalisme d'alors parce que déçu par ses frères en qui il ne se reconnaît pas. Et toute cette analyse à partir d'un commentaire de Rachi sur « il s'assit près du puits », ce qui signifiait que Moïse voulait imiter Jacob qui avait, près du puits, rencontré sa femme, et par la suite fondé le peuple hébreu.

C'est vrai qu'au lendemain de la guerre il fallait s'asseoir près des « sources » afin d'y puiser de quoi allaiter et abreuver toute cette génération orpheline parce que juive, mais avec un legs testamentaire qu'il fallait mettre à jour et féconder.

C'est tout d'abord sur le plan de la précision des formules, du vocabulaire et des définitions que se retrouve la source de la fécondité dans l'enseignement de Manitou.

« L'idolâtrie, c'est prendre une valeur en particulier et l'ériger en Absolu » et le pédagogue–humoriste de graver en notre mémoire la formule indélébile « sacrifier à une seule valeur, c'est sacrifier toutes les autres ».

Et on comprend pourquoi Manitou a eu, le premier de sa génération, le courage et l'audace de développer et d'enseigner à travers le vocabulaire de la Kabbala.

On se souvient des cours où l'arbre séphirotique permettait de se familiariser avec les rudiments de



Toujours prêt à l'échange d'idées

« l'avant première de l'introduction » à la Kabbala, tout en gardant à l'esprit que « la seule chose que l'on puisse dire à propos de la Kabbala, c'est que ça existe ».

« Le vocabulaire de la Kabbala, c'est infiniment plus simple tant sur le plan de la formulation que de la compréhension, et... tellement plus riche ! »

En fait de fécondité, une étude menée en 1990 a montré que 10 % des cercles d'études en France sont dirigés par des « anciens ». C'est ainsi que l'on appelle les élèves ayant fréquenté Orsay – voire Mayanot – Car le Maître avait autant à coeur de transmettre à ses élèves que de former des relais de transmission. À l'instar de son maître Jacob Gordin, Manitou transmettait un contenu, certes, mais surtout une méthode, paradygme de fécondité. Et si le hassidisme fait référence à l'autorisation du vol lorsqu'il s'agit de dérober à son maître les secrets de la Thora, personne n'a jamais rien eu à voler à Manitou : il donnait... donnait tout, sans compter et sans rien attendre en retour, sinon la certitude que le message était compris.

Sans compter et sans rien attendre : nous y voilà ! Le désintéressement poussé à la limite, corrolaire de l'authenticité qui lui a interdit toute forme de complaisance tant à l'égard des individus que des institutions. Son désintéressement se retrouvait à bien d'autres niveaux, en particulier il serait euphémique de dire que Manitou n'avait rien d'un businessman... thème sur lequel il serait indécent d'insister tant Manitou était gêné d'aborder ces problèmes : « La rétribution des Mitsvot ne fait pas partie des règles de notre monde. »

Cette distance a sûrement été ressentie par ceux qui ont partagé le quotidien de Manitou, en premier chef, son épouse et complice, « admirable Bambi »*, qui savait être et ne pas être à la fois, avec la même intensité, épouse, mère sans sacrifier l'une pour l'autre de ces vocations.

Ce désintéressement chez Manitou était en fait une conséquence de l'honnêteté intellectuelle qui a caractérisé son enseignement : l'exigence, aucun compromis avec quoi ou qui que ce soit. À tel point que dans l'article consacré à Jacob Gordin, Manitou confie, en parlant de ce maître auprès duquel il n'a vraiment étudié que pendant une année : « Et si, pour ma part, j'ai pu être pour ma communauté et mes propres élèves de quelque aide en quoi que ce soit, qu'ils sachent à qui ils le doivent en premier lieu ». Combien d'élèves du « Maître d'Orsay »* oseront ne pas reprendre à leur compte cette formule ?

Il en rierait, il censurerait sûrement, mais le parallèle avec Rachi, toutes proportions gardées, s'impose à moi de plus en plus..

La synthèse des différents courants d'expression que Manitou a su réaliser



Lors d'une de ses visites à Montréal

ont fait qu'il parlait lui aussi à tout le monde, qu'il savait dire au lycéen et au philosophe, au convaincu et au sceptique, aux juifs et aux autres, à tous « dans le même souffle ». Ce tour de force a été possible parce que Manitou conjuguait le savoir du Talmid Haham, avec l'enthousiasme et le talent du motivateur, la vocation et l'inspiration du pédagogue avec l'amour du peuple, la Thora et la terre d'Israël.

Associons-nous à Claude Riveline qui avait proposé en 1972 déjà, la formule exprimant notre gratitude : Merci pour « l'envoûtante clarté d'une cohérence ».

Joseph Gabay

* Formules empruntées à Armand Abecassis

LES SERVICES DE BAR JODAN

Les tours de magie de nos serveurs au Bar et aux tables,
vont surprendre, fasciner et faire rire vos invités toute la soirée

Au service de la communauté
depuis 25 ans

GRATUITEMENT

- ✔ Décorations de ballons et centres de table;
- ✔ Champagne à l'heure du cocktail;
- ✔ Limousine ou Rolls-Royce pour les nouveaux mariés;
- ✔ Service dispensé par des Geishas;
- ✔ Un porteur d'eau costumé en Gherab de Marrakech passera aux tables;
- ✔ Boissons exotiques;
- ✔ Cadeaux au Bar-Mitzvah et ses amis;



Téléphone : 737-4019 - Cellulaire : 947-9012

Magiquement vôtre
DANIEL ACOCA

Une voix qui jamais ne se taira

Pour Bambi

Le rav Léon Ashkenazi, Manitou, notre maître n'est plus. Il a rejoint «son Monde», en ce 9 heshvan 5757.

Je souhaite éviter toute éloquence ou grandiloquence, je voudrais tellement parvenir - utopie! - à dire en quelques mots, en quelques phrases, l'essentiel. L'essentiel d'« une vie comme celle-là », cette vie qui continue et continuera, bien au-delà de la mort physique, à vivre en nous... en nos enfants et peut-être - même si c'est d'une autre manière - en nos petits-enfants.

Une vie si riche, si pleine que surtout lorsqu'on a connu Manitou pendant 45 ans, on ne saurait prétendre l'épuiser en la disant.

L'essentiel reste tout de même l'enseignement, un enseignement tellement différent de ce qui existait avant lui que durant les premières années, lorsque Manitou est arrivé d'Oran à Orsay en 1946, au lendemain même de la guerre et de la Shoa, son approche s'est bien sûr heurtée à l'incompréhension sinon à l'hostilité des rabbins français - à part quelques notables exceptions, dont celle de Rabbi, le grand rabbin Henri Shilli (z.l.).

Combien me hante cet enseignement du Talmud : le Premier Temple a été détruit à cause de l'idolatrie, le Deuxième Temple à cause de la haine gratuite, le Troisième ne sera construit que grâce à l'amour gratuit.

Manitou, toi qui t'es voulu un rassembleur, un « pont », toi qui a su parler aux athées comme aux pieux, aux ignorants comme aux savants, aux communistes comme aux conservateurs, apprends-nous de là où tu es maintenant, à nous écouter, à nous respecter, à nous aimer les uns les autres. « Toutes sortes de Juifs » restent à l'écoute de ta voix qui jamais ne se taira en nous.

Lekh lekha... leolamekha beshalom...

Colette Baer, Caribou (Promotion 5 - Paris-Jérusalem)

Notre maître

Le Centre Yair tient ici à rendre hommage au rav Léon Ashkenazi (Manitou). Son inaltérable dévouement à la cause du peuple d'Israël, de la Tora et d'Eretz Israël, et son extrême modestie l'ont placé en tête des maîtres du judaïsme français.

Sensible à l'authenticité absolue de son enseignement formulé dans un langage qu'il savait adapter aux exigences de l'heure, le grand public, de tous horizons, de tous âges, d'ici et d'ailleurs, du judaïsme d'Afrique du nord comme du judaïsme d'Europe, a eu accès grâce à lui, à une dimension profonde de la Tora qui avait été ignorée pendant de nombreuses années.

Il savait avec un humour inégalable détendre un instant son public par des anecdotes captivantes ou des jeux de mots qui ponctuaient, en les soulignant, le sérieux et l'ardeur de son enseignement.

Il était également l'un des rares à pouvoir se mesurer brillament avec les théologies chrétienne et musulmane.

Sa maîtrise totale de la philosophie et de la culture générale lui permettait de montrer que le judaïsme n'est ni une culture ni une philosophie mais une sagesse et un vécu.

Sa foi, ses actes, et les institutions qu'il a fondées et dirigées ont incontestablement laissé leur marque sur des milliers de personnes : auditeurs, élèves, disciples.

Son épouse, exemplaire de douceur et de discrétion, dont le nom - Bambi - exprime tant, l'a en toutes circonstances soutenu et aidé et nous voudrions ici l'en remercier de toute notre affection.

C'est aux disciples les plus fidèles de Manitou qu'incombe maintenant, avec l'aide de Dieu, d'enseigner dans la voie qu'il a tracée et de soutenir fidélement l'impératif de notre temps : ETRE D'ISRAEL.

Que son souvenir soit une bénédiction pour tous.

L'équipe du Centre Yaïr

Ces témoignages ont été reproduits avec l'aimable autorisation du Jérusalem Post, Edition française numéro 900.312, semaine du 30 au 5 novembre.

« La Bible dit que Dieu nous a créé à son image. Même si nous avons beaucoup perdu, il reste dans l'être humain un reflet de cette splendeur : elle est dans le regard des enfants »
Julien Green (écrivain)

RETURN TO CATHAY

Entrepreneurs in *China*



BY PROFESSOR
LEO PAUL
DANA

Early Jewish traders travelled overland from the eastern shores of the Mediterranean, to Baghdad, Smarkand, Kashgar, Dunhuang and the Pacific Rim. A document found along the Silk Road in Dunhuang indicates the presence of Jews in China, during the year 718. Another document, from the year 877, mentions (in Arabic) the Jews of Guangzhou (Canton), next to the island of Hong Kong. Other sources, from the 13th century, record Jewish populations in Beijing, Loyang, Nanjing, Ningxia, Quanzhou and Yangzhou.

About 1 000 years ago, some seventy Jewish families, probably Persian in origin, moved to Kaifeng (the capital of the Sung Dynasty at the time). These were entrepreneurs, mostly in the silk trade. They adapted to the Chinese society, but did not give up their own cultural values. They bound the feet of their daughters, they wore pigtails and spoke the local dialect, but maintained a strictly kosher diet. They built the earliest known synagogue in China., in the year 1163. Some Jewish families were granted the right to adopt prestigious last names, for instance Ai, Chu, Li, Tsang, and Tsu. One was given the name of the emperor, Zhao.

In 1605, the Jesuit priest Matteo Ricci became the first Westerner to meet the Jews of Kaifeng and to see the Torah scrolls. Here were entrepreneurs who prospered until 1644 when the Yellow River flooded, destroying the city. Yet, the community survived. After their last spiritual leader died in 1811, the synagogue was not maintained and by1860, it fell into decay; a hospital was subsequently built on its site, near the street called Teaching Scriptures Lane North. The sculptured lion and lotus stone bowls which formerly adorned the synagogue courtyard were transferres to the Tung Ta mosque, were they remain.

During the 20th century, there was a surge of interest in researching the Chinese Jews. In 1907,the National Geographic Magazine featured an article entitled "The Chinese Jews". In 1942, Bishop Williams Charles White, a Canadian from the Church of England, published a three-volume work about these people. In the 1957, Czech sinologist Timoteus Pokora counted one hundred indigenous Jewish families in Kaifeng, still entrepreneurs in communist China. Fascinated by such a community, in 1991 Professor Xu Xin introduced a Jewish studies program at Nanjing University. The following year, China developed diplomatic ties with Israel, and in 1993 Encyclopedia Judaica was published in China. In 1996, there were 500 Jews in China, 40% of these in Kaifeng.

Apart from the indigenous Chinese Jews, prominent Jewish merchants from Baghdad (who sojourned in India) settled in Hong Kong, Ningbo, Shanghai and Tianjin during the 19th century. Among these were the Kadoories and the Sassoons. In 1903, Sir Jacob Sassoon, brother of Sir Edward Sassoon and son of Elias, donated the Ohel Leah Synagogue, a structure in colonial Sephardi design, partway up Victoria Peak. (In 1920, he also built the Ohel Rachel Synagogue, in Shanghai).

Sir Matthew Nathan, a Jew who served as governor of Hong Kong under the reign of King Edward VII, became honourary president of Ohel Leah. The main street in Kowloon was subsequently named after him, i.e., Nathan Road.

In 1925, a cantor was brought to Hong Kong from Baghdad. The community continued speaking Judeao-Arabic, which they wrote using Hebrew script. As well, they learned English and Chinese. In 1963, a reform rabbi St. Louis became the community's spiritual leader.

In 1974, a German friar in Hong Kong, Father Herbert Vogt, discovered four Torah Scrools at the "Thieves Market" on Cat Street. These were assumed to have once belonged to the Chines Jews of Kaifeng, and were acquired by Sir L. Kadoorie to be placed in the ark of Ohel Leah. The frequency of the prayers at this synagogue was recently increased from having weekly to daily services. On Friday nights, a buffet dinner is served



Ohel Moshé synagogue built in 1927, in Shanhai.

and on Saturday a lunch.

Other synagogues in Hong Kong include the reform United Jewish Congregation established in 1989 (and comprised mostly of Americans), and the Chosrim Le Tshuvah Sephardi Centre as well as that of Chabad-Lubavitch, at 72 McDonnell Road.

In 1989, the old Jewish club on Robinson Road was shut down. The new one is at 33 Queens Road, in central Hong Kong; it features two kosher restaurants.

Ashkenazis first arrived in China about the time of the Russo-Japanese War in 1905.More Russian Jews arrived to flee communism in 1917, and most settled in Harbin, in Manchuria. When the Japanese occupied Manchuria in 1931,13,000 Jews were living there, havin established an impressive network of entrepreneurs along with two Jewish banks and several synagogues.

This encouraged the Fugu Plan, a scheme by Japan to colonize newly acquired territories in Manchuria. Given that the Japanese people were generally not inclined to settle in Japanese occupied areas of China, it would serve Japanese economic interests if the Jews would be persuaded to live there. Expecting Jewish entrepreneurs to provide massive financial investment in Japan's Greater Éast Asia Co-Prosperity Sphere, Japan welcomed Jewish refugees to China. Durin the 1930s, Jewish communities flourished in Beijing, Dalian, Mukden (Shenyang), and Tianjin. Furthermore, during 1938 and 1939, approximately 18,000 Ashkenazis arrived in Shanghai, which, being a free port, did not require travel documents.

During 1940, the Japanese consul in Kaunas (Lithuania) issued thousands of transit visas to Jews from Lithuania and Poland. These travelled on the Trans-Siberian railway to Vladivostok and then by sea to Japan, from where they were to sail to Curaçao. Yet, many remained in Kobe, while others were permitted to settle in Japanese-controlled Shanghai. Thus, during World War II, Shanghai was home to 30,000 Jews, including members of the Kadoorie and Sassoon families, entrepreneurs who had immigrated from Iraq to Hong Kong via India. In Shanghai, all were free to conduct religious services, and several yeshivas operated as did the Betar mouvement. After the war, some of the Jews in China moved to British Hong Kong; in 1997,Hong Kong would revert to China.

The building of Ohel Rachel, Shanghai's Sephardi synagogue built in 1920 at 500 Seymor Road, still exists, as does the Hebrew school next door. The synagogue serves as the headquarters of the Shanghai Board of Education. The Torah ark still stands in the otherwise vacant sanctuary.

The Ashkenazis Ohel Moshe, built in 1927, is at 62 Chang Yang Road, in the area of Shanghai known as the Hong Kew ghetto.

RAPHAEL SALAMA & JACQUES ZNATY

NOTAIRES ET CONSEILLERS JURIDIQUES

ONT LE PLAISIR D'ANNONCER L'OUVERTURE

DE LEURS NOUVEAUX BUREAUX AU

5000, BOUL. JEAN TALON O., SUITE 226

MONTRÉAL, QUÉBEC

H4P 1W9

TÉLÉPHONE : 739-0533 TÉLÉCOPIEUR : 739-5792

ET VOUS SOUHAITENT
UNE BONNE ET HEUREUSE
ANNÉE 5757

Hébron revisité

Salomon Malka a vu deux cents étudiants de Yéshiva au coeur d'une cité palestinienne hostile. Hébron, ville symbole, ville test, ville qui résume en elle toutes les apories du conflit entre Israéliens et Palestiniens.

Nous avons pris la route un matin du mois d'août particulièrement lourd. De Jérusalem, nous avons emprunté la route dite « contournante », toute récente avant d'arriver à Kyriat Arba.

Moustaches épaisses, Ray-Ban sur le front et kippa sur la tête, Aaron Domb, porte-parole du Conseil des Implantations et résident de Kyriat Arba, entreprend de nous raconter l'histoire de cette implantation.

Tout a commencé au lendemain de 1967, avec un petit groupe sous la férule du rabbin Lewinger. Quelques jours avant Pessah, une dizaine de familles décident de louer un hôtel à Hébron pour y passer le Séder. La semaine des fêtes s'écoule, mais les familles ne bougent pas « Nous sommes venus en fait pour renouveler la présence juive à Hébron ». Ces locataires, d'un type particulier, payaient leurs chambres, le patron ne pouvait rien dire. Ils sont restés un mois et demi, jusqu'au moment où leur présence dans la ville a provoqué des remous. Avec l'accord du gouvernement, on les a alors transférés dans le bâtiment du gouverneur militaire, sans trop savoir quel sort leur réserver.

En 1971, un accord est trouvé au sein du gouvernement : on installerait ces familles à côté de Hébron, non pas à l'intérieur. C'est ainsi qu'est née la ville de Kyriat Arba. Sans visée précise. Sans planification. Sans octroi d'une superficie définie. Dans l'improvisation. Mais avec un principe intangible, précise Domb : Toute implantation devait se faire dans les territoires domaniaux, jamais sur un terrain privé (sauf pour des raisons impérieuses de sécurité). « Nous n'y avons jamais dérogé, précise mon interlocuteur, et c'est d'ailleurs Menahem Begin qui a décidé que les Arabes qui se considéraient comme lésés pouvaient avoir recours à la Cour suprême d'Israël, ce qu'ils n'ont pas manqué de faire, le cas échéant. »

Il martèle : « Je n'habite pas Kyriat Arba pour des raisons de sécurité. J'y habite, mû par un idéal dans lequel j'ai grandi. Hébron fait partie de notre histoire, comme Jérusalem. » Un temps, puis il ajoute : « Les Arabes vivent ici depuis des centaines d'années. Celui qui fait tourner les choses, le créateur du monde, a fait que les Juifs et les Arabes doivent vivre ensemble. »

Nous pouvons poursuivre le périple et atteignons, à l'entrée de Hébron, le tombeau des Patriarches. Je n'y étais pas allé depuis une dizaine d'années. J'y retourne avec la même émotion. Le sentiment de fouler aux pieds un lieu où se trouve rassemblée toute la mémoire de l'humanité (Abraham et Sara, Isaac et Rébecca, Jacob et Léa, mais aussi, dit le Talmud, Adam et Eve ; ce n'est pas pour cette raison que la ville porte le nom de Kyriat Arba, Cité des Quatre ?), un lieu où les pierres ont conservé les traces entremêlées des occupations successives — romaines, byzantine, croisée, musulmane — qui ont toutes voulu y imprimer leurs marques. Ici plus qu'ailleurs, on prend la mesure du poids de l'histoire dans un conflit où chacun se dispute des pans de mémoire.

Les mesures de sécurité déployées à l'entrée du tombeau des Patriarches sont considérables. La visite est banalisée. Aux termes d'un accord, deux des tombeaux des Patriarches (Abraham et Jacob) sont ouverts aux Juifs, le troisième (Isaac) est concédé aux musulmans. Chacun prie de son côté et à des heures différentes. L'atmosphère est lourde. On sent que de pénibles souvenirs sont présents dans tous les esprits. « Des choses ont été faites ici, dit Domb, qui ne sont pas justes, pas bonnes. Elles procèdent de l'approche de ceux qui sont dotés d'une courte vue, qui ne sentent pas que nous sommes amenés à vivre avec les Arabes. »

Et il ajoute, pour être plus explicite : « Des phénomènes comme celui de Baroukh Goldstein sont des phénomènes totalement marginaux, mais qui nous ont fait beaucoup de tort. »

Nous entrons dans la ville, traversons la Casbah, et pénétrons dans la Yéshiva en pleine construction. Spectacle irréel de ces 200 jeunes étudiants à papillotes qui vivent au coeur d'une cité palestinienne hostile. Comment font-ils ? Comment arrivent-ils à vivre au quotidien ?

Le rabbin Bleichar, qui dirige cette institution depuis sa fondation — la yéshiva existe depuis 14 ans —, sourit quand je lui pose la question. « Mais nous achetons nos vêtements ici, nous achetons nos légumes ici, certains de nos étudiants ont appris à conduire à l'auto-école qui se trouve au coin de la rue. On mange ici, on étudie ici, on dort ici. Et nous aurons un mariage la

semaine prochaine dans ces locaux. C'est celui de ma fille avec un jeune homme de la Yéshiva.

Au cours d'un déjeûner auquel ils m'ont convié, j'apprendrai que c'est de cette institution qu'est parti le mouvement Yesh (« il y a »), un mouvement qui a entrepris de lancer des passerelles entre religieux et laïcs par la promotion de rencontres communes, notamment au lendemain de l'assassinat d'Itzhak Rabin. « Nous avons envoyé pendant quelques jours trois ou quatre jeunes hommes de la Yéshiva sur la corniche de Tel-Aviv pour rencontrer d'autres jeunes et leur parler du peuple d'Israël. Nous en avons même envoyé au Festival d'Arad pour parler de la Bible. Les organisateurs ont pouffé de rire, mais ils nous ont laissé installer une table et ont été effarés quand ils ont vu qu'il y avait tant de monde. ».

L'assassinat de Rabin ? Domb, qui assiste avec nous au déjeuner, confie : « J'ai été trois fois blessé par cet assassinat. D'abord, parce qu'on a tué mon Premier ministre. Ensuite, parce que j'ai été atteint comme porteur de kippa. Et une troisième fois comme résident des implantations. »

Y a-t-il des contacts aujourd'hui entre les résidents des implantations et l'autorité palestinienne ? Non, répondent mes interlocuteurs. « Nous y avons beaucoup réfléchi, mais nous estimons que s'il doit y avoir des relations avec l'autorité palestinienne, c'est au gouvernement qu'il incombe de les entretenir. »

Pour le reste, le directeur de la Yéshiva résume le crédo qui est celui de tous ces jeunes qui l'entourent : « Nous habitons Hébron pour pouvoir habiter à Tel-Aviv. Il faut que les gens sachent où sont nos sources. Ils ne nous respecteront que d'avantage. Je ne connais pas de nation au monde qui ait un lieu historique à elle, le lieu de ses pères d'il y a trois mille ans et qui choisi d'y renoncer. Regardez ce que les Français ont fait de Clovis. »

Hébron revisité. Il y a des années que je n'y avais mis les pieds.

Qu'est-ce qui m'a décidé à y revenir ? L'envie, sans doute, de voir de près à quoi ressemble aujourd'hui cette ville de tous les risques, ville-butoir du processus de paix, pour le gouvernement actuel comme pour le précédent. Je suis allé, j'ai vu. J'en reviens avec la sensation d'un impossible imbroglio. Ces « implantés » envers et contre tout, sont-ce des extrémistes ou de nouveaux pionniers, des cow-boys en kippa ou de fervents idéalistes ? Sans doute les deux. Sans doute y a-t-il les motivations les plus nobles alliées à une totale surdité politique. Mais la manière dont se dénouera cet imbroglio sera décisive pour l'avenir du processus de paix.

Nous sommes revenus à Jérusalem par la route traditionnelle, celle qui traverse les territoires autonomes. À l'entrée de Bethléem, le véhicule est pris dans un bouchon. Les automobilistes s'impatientent. Le policier palestinien, censé régler la circulation, n'en peut mais. On entend des éclats de voix. Deux hommes sont descendus de leur véhicule et s'engueulent copieusement. Il s'agit d'un Israélien et d'un Palestinien. Ce dernier cherche un appui et ne songe pas à le trouver du côté du policier ; mais il a reconnu le visage d'Aaron Domb — manifestement familier ici — et vient frapper à la vitre pour se plaindre auprès de lui. Domb, qui n'est pas un fainéant, soucieux aussi de montrer qu'il ne craint pas d'affronter un problème sur un territoire autonome, descend de voiture et arrive à calmer les deux protagonistes.

Banal problème de circulation, bien sûr. Rien d'autre ?

Reproduit avec l'autorisation de l'Arche, No 466.

Le courrier des lecteurs est le moyen le plus direct de nous faire part de vos commentaires. N'hésitez pas à nous écrire !



MAURICE TITANE et son orchestre

Avec son répertoire récent et varié, Maurice animera toutes vos soirées orientales et israéliennes.

Pour du nouveau... Composez : 481-8277 ou 636-1797
Cellulaire : 781-3672



PAR EVA SOUSSANA

Dieu à la Knesset

Le supplément hebdomadaire de Haaretz a eu l'étrange idée de s'adresser à tous les députés à la Knesset et de leur poser la question : « Croyez-vous en Dieu ? ». Neuf ont répondu franchement « non » : 4 élus du parti de gauche Meretz (sur 9), 3 du groupe communiste-arabe Hadash (sur 5) et 2 du parti travailliste (sur 34). Dix-sept autres ont évité de répondre sous divers prétextes, le plus courant étant « Je ne réponds pas à ce genre de questions ». Parmi les athées déclarés : Ran Cohen et Dedi Tsouker (Meretz), Tamar Gojensky et Salah Salim (Hadash), Yaël Dayan (travailliste). Parmi les abstentionnistes : Yossi Sarid et Amnon Rubinstein (Meretz), Ephraïm Sneh, Ehoud Barak, Yossi Beilin et Ouzi Baram (travaillistes), Raphaël Eytan (Tsomet), Benny Begin et Ariel Sharon (Likoud). En revanche, Binyamin Netanyahou et Shimon Pérès ont fait savoir qu'ils croient en Dieu. De même que – cela n'étonnera personne – les membres des partis religieux. Au total, Dieu a les suffrages de 94 députés sur 120, soit bien plus qu'il n'en faut pour constituer une coalition gouvernementale. M.A.

Sondage : les Israëliens font le bilan

Extrait d'un sondage réalisé pour le quotidien Yediot Aharonot par l'Institut de sondages Dahaf, à la veille de la nouvelle année juive :

Fait-il bon vivre aujourd'hui en Israël ?

Très bon 49 %, bon 42 %, pas bon 6 %, pas bon du tout 3 %

Quel est aujourd'hui l'état du pays dans chacun des domaines suivants :

Sécurité interne

Très bon 9 %, bon 54 %, pas bon 28 %, pas bon du tout 9 %

Economie

Très bon 5 %, bon 43 %, pas bon 36 %, pas bon du tout 16 %

Processus de paix

Très bon 7 %, bon 33 %, pas bon 36 %, pas bon du tout 22 %

Sécurité routière

Très bon 1 %, bon 4 %, pas bon 14 %, pas bon du tout 80 %

Quelle est la meilleure chose qui soit arrivée en Israël au cours de l'année écoulée ?

Ne savent pas 33 %, le changement de pouvoir 23 %, la poursuite du processus de paix 19 %, rien de bon ne s'est produit 16 %.

Quelle est la pire chose qui soit arrivée en Israël au cours de l'anée écoulée ?

L'assassinat d'Itzhak Rabin 54 %, les attentats terroristes 18 %, le changement de pouvoir 12 %, ne savent pas 9 %.

Quelle note (sur 10) donnez-vous à chacune des personnalités suivantes ?

Ezer Weizman (président de l'Etat) 7,6; Itzhak Mordekhaï (ministre de la Défense) 6,5; Dan Meridor (ministre des Finances) 6,3; Binyamin Netanyahou (Premier ministre) 6,0; David Lévy (ministre des Affaires étrangères) 5,8; Ariel Sharon (ministre des Infrastructures nationales) 5,8.

Disposez-vous de plus ou moins d'argent pour vos divers achats que l'an dernier à pareille époque ?

Davantage 23 %, moins 30 %, sans changement 47 %

Avez-vous l'intention de vous rendre à la synagogue pour Roch Hachanah ou Yom Kippour ?

Oui 65 %, non 34 %

Nouvelles implantations sur le Golan: Israël réagit

« La nouvelle à propos de nouvelles implantations dans les hauteurs du Golan est fausse. Aucune approbation n'a été donnée pour de nouvelles implantations et aucun représentant du gouvernement n'a annoncé l'établissement d'implantations. Chaque pas vers la construction de nouvelles implantations requiert une décision du gouvernement. Aucune discussion gouvernementale sur cette question n'est prévue en ce moment ».

Etude du diabète - une subvention accordée à cinq Israëliens (Maariv, 22.9)

La Fédération mondiale du diabète juvénile (FDJ) a accordé une subvention de recherche de 250 000 dollars à cinq savants israéliens pour trouver les techniques nouvelles afin de libérer les personnes souffrant de cette maladie de leur dépendance vis-à-vis de l'insuline.

Israël devient ainsi l'un des plus importants centres d'études du monde dans ce domaine. La FDJ a mobilisé 24 millions de dollars pour l'étude du diabète juvénile. Les docteurs Nadine Cohen, Herriot Goshon, David Gross, Rafi Nesher et Yehila Zik vont étudier les divers aspects de la maladie : sa base génétique, les phases de son développement et le processus de vieillissement des globules rouges dans le diabète juvénile. Aucune percée significative n'est intervenue dans le traitement du mal depuis la découverte de l'insuline il y a 75 ans.

FDA autorise la commercialisation d'un médicament contre la sclérose en plaques. (Maariv, 22.9)

Le comité professionnel de la direction de la Food and Drug Administration aux États-Unis a recommandé l'octroi d'une autorisation de commercialisation et d'utilisation de la Copaxone, médicament destiné à soulager les malades souffrant de sclérose en plaques.

Jusqu'ici la société Teva ne produisait que des médicaments génériques. Elle rejoint désormais les rangs des sociétés produisant des médicaments de pointe. On s'attend à ce que les ventes de Teva passent d'un milliard de dollars par an à 1,2 milliard en 1997, les bénéfices de la société doublant pour atteindre 70 millions de dollars en 1998. Le médicament est fabriqué en Israël. Teva est la plus grande société pharmaceutique d'Israël. Ses actions sont cotées à la bourse de Tel-Aviv et à celle de New York et elles sont évaluées à 2,7 milliards de dollars. La Copaxone est un médicament tout nouveau, mis au point par les savants de l'Institut Weizman. Aux Etats-Unis, des essais ont été effectués pour obtenir l'agrément dans onze centres médicaux. Ils ont mis en évidence l'absence d'effets secondaires. Aux E.U, 300 000 personnes sont atteintes et c'est là le plus grand marché potentiel de la Copaxone. Il y a 3 000 malades en Israël.

Des musiciens de l'orchestre philharmonique d'Israël jouent en Jordanie devant le Roi Hussein II et le Sultan d'Oman (Haaretz, 3.09).

Avi Shoshani, secrétaire de l'Orchestre philharmonique d'Israël avait reçu une invitation à donner un concert en Jordanie. Sous la direction de son chef d 'orchestre Zubin Mehta, cinq musiciens Lior Eitant (flûte),. Tami Meltzer (hautbois), Sheli Davis (clarinette), Ouzi Shalev (basson) et Michaël Selectin ont interprété des morceaux de Bach et d'autres compositeurs devant le Roi Hussein et son invité le Sultan d'Oman Kabous Ibn Saad. Celui-ci affectionne particulièrement l'orchestre philharmonique d'Israël.

Source de ces articles dans l'ordre respectif :
Israël, octobre, 1996
l'Arche, n°466, Israël
Communiqué de Presse du 25 novembre 1996
Science, Culture et Société du 24 novembre 1996

LE GRAND RETOUR

UN PROJET VISIONNAIRE DE M. BENJAMIN AMAR

M. Benjamin Amar, président de Jetaway Tours Inc., se propose de faire venir 2000 Juifs marocains des quatre coins de la planète pour leur faire passer une semaine inoubliable, du 22 au 29 mai 1997, dans le pays de leurs ancêtres.

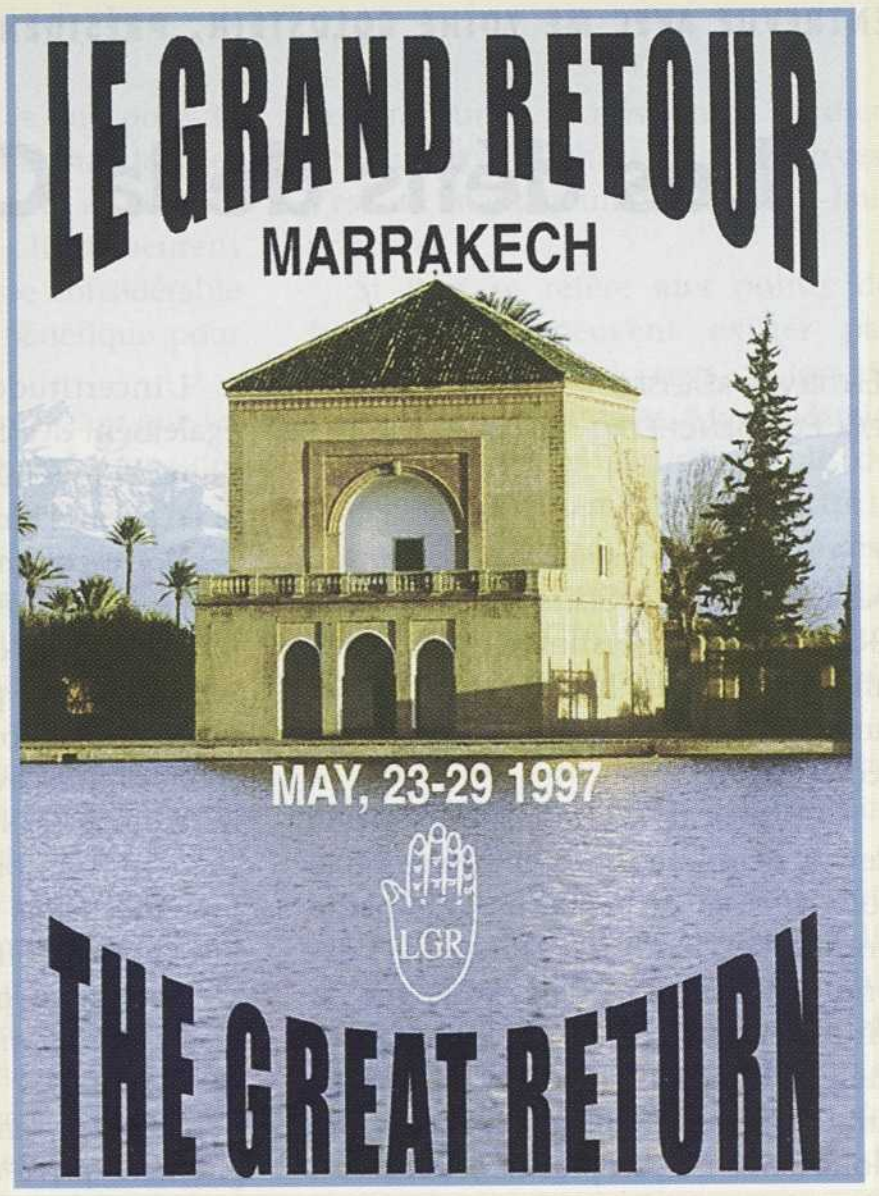
Une semaine de rêve, où loisirs et culture seront au rendez-vous, les gourmets seront gâtés par les performances culinaires des chefs marocains, Enrico Macias spécialement invité pour cette occasion, se produira dans le somptueux palais des Congès de Marrakech.

Pour plus d'informations concernant le Grand Retour, n'hésitez pas à contacter

JETAWAY TOURS INC. TÉL. : (212) 541-4653 - FAX : (212) 541-4681



M. Benjamin Amar (à dr.) président de Jetaway en compagnie de M. Mohamed Karmoune, vice-consul du Royaume du Maroc à New-York



97

GRÂCE À L' ACQUISITON RÉCENTE

D'UNE IMPRIMERIE

INFOGRAPHIE PRESS-X

PEUT, PLUS QUE JAMAIS,

BIEN VOUS SERVIR

... DE LA CONCEPTION ...

JUSQU'À LA LIVRAISON !

À TOUS NOUS SOUHAITONS UNE HEUREUSE ANNÉE HAUTE EN COULEURS

645 Wellington, suite 250
Montréal (Qc)
H3C 1T2

424, rue Guy, suite G-2
Montréal (Qc)
H3J 1S6

Tél.: (514) 931-1764
Fax: (514) 931-2584
1-888-777-3779

ENTREVUE AVEC ME YOINE GOLDSTEIN, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION CJA.

Les défis de la Communauté juive

ENTREVUE RÉALISÉE
PAR ÉLIE BENCHETRIT

C'est dans les bureaux de son cabinet d'avocats de la firme Goldstein-Flanz-Fishman avec vue imprenable sur la Rive-sud et ses lumières, que Me Yoine Goldstein me reçoit.

Cet avocat d'affaires est, on le devine de prime abord, un francophile convaincu et on remarque une petite pointe de dandysme lorsqu'il s'exprime avec aisance dans la langue de Molière. Spécialiste du droit commercial et enseignant à la Faculté de droit à l'Université de Montréal, Me Goldstein a fait, en plus de ses études à Montréal, un séjour de trois ans à Lyon où il a obtenu un Certificat d'études supérieures ainsi que son doctorat en droit.

Marié et père de deux enfants, ce juriste chevronné a un hobby qui ne lui laisse guère le temps pour d'autres loisirs : le bénévolat. Il se définit lui-même comme étant un « activiste communautaire », et pour cause... il est à l'heure actuelle président de la Fédération CJA, l'organisme qui chapeaute les vingt agences des services communautaires juifs de Montréal et dont la Communauté Sépharade du Québec est une constituante.

Ne se départissant jamais d'un certain humour, il se considère comme « le président de cent mille présidents. » Les défis qui se posent à cette communauté sont de taille, m'avoue avec gravité mon interlocuteur, le contexte politique actuel, malgré ce que disent certains dirigeants au pouvoir, a un effet direct sur la situation économique du Québec.

L'incertitude quant à l'avenir a également des conséquences négatives pour les investissements et donc pour la création d'emplois.

Notre communauté est confrontée à cette dure réalité : comment faire plus, face à la demande croissante de services de la part d'un segment de notre population fragilisée par la crise économique, avec des ressources qui tendent à se stabiliser, voire même s'amenuiser lorsqu'on considère les fonds recueillis lors des campagnes de l'Appel juif Unifié ?

Comment, poursuit-il, allons-nous réagir par rapport aux coupures qui menacent les subventions gouvernementales en faveur de l'enseignement privé et par conséquent des écoles juives ?

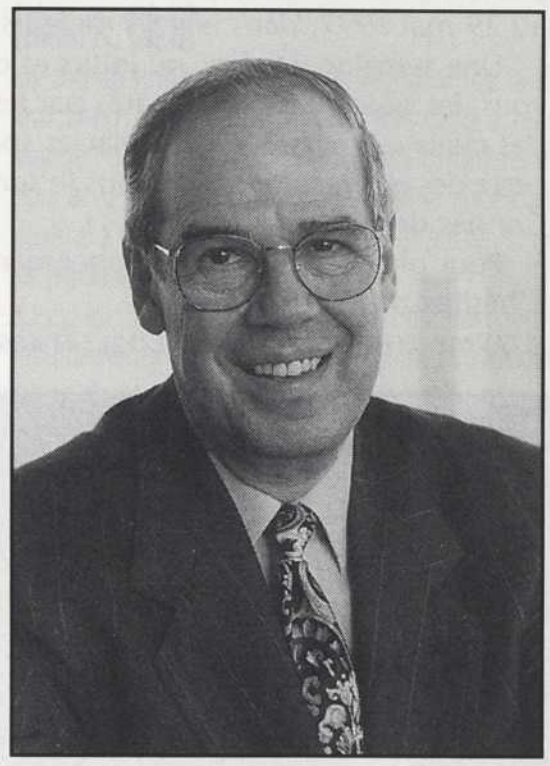
Si l'enseignement public va devoir subir des coupures de l'ordre de 10 %, nos écoles qui sont subventionnées à 50 % par le gouvernement devront donc fonctionner avec un 45 % de diminution. Ce qui, je l'avoue, me paraît catastrophique.

Pour le président de la Fédération, il y aura des choix douloureux au moment de l'allocation des budgets : va-t-on favoriser l'achat de matériel pour les écoles en puisant dans les budgets déjà réduits des aînés ou le contraire? C'est ce que l'on a l'habitude de désigner en anglais par le « zero sum game ».

Il va falloir travailler de manière étroite avec toutes nos agences et surtout faire la chasse au gaspillage.

Un hommage est rendu à l'ensemble des professionnels des agences de la Fédération « dont le dévouement et la foi en leur mission méritent le respect de toute notre communauté ».

Il y a également un grave problème qui affecte notre communauté et que



Me Goldstein n'essaie pas de cacher : celui des jeunes sans emploi et dont les perspectives d'avenir semblent bouchées. « Ces jeunes, m'explique-t-il, possèdent des qualifications et un solide bagage universitaire, ils sont également bilingues et pourtant les offres d'emploi se font rares. Ils sont donc obligés d'aller tenter leur chance ailleurs, c'est-à-dire soit dans les autres provinces, soit aux États-Unis. Cette situation a un effet déstabilisateur sur la communauté juive.

Par rapport aux chiffres relatifs à cet exode, Me Goldstein m'avoue que lorsqu'on avance le chiffre de 2000 départs annuels cela lui semble exagéré, il est par contre convaincu qu'au moins 500 jeunes professionnels quittent Montréal annuellement à la recherche d'autres possibilités. Les familles ressentent avec amertume cette situation ; ce n'est pas de gaieté de coeur que l'on voit partir ses enfants. Quant aux conséquences directes pour la communauté, c'est également une perte sèche car les partants constituent un élément

important dans l'assiette des donateurs à l'Appel Juif et également des bénévoles potentiels qui ne seront plus actifs au sein de notre communauté.

Ce problème, on le sent bien, préoccupe au plus haut point le président de la Fédération CJA. « Il faut tout faire pour garder nos jeunes ici à Montréal, ce seront eux, si on sait les retenir, nos futurs leaders. »

Il est très difficile de ne pas sentir la passion que Me Goldstein éprouve pour Montréal, une ville unique au monde par sa qualité de vie, son foisonnement culturel, la tolérance de ses habitants et évidemment... cette communauté juive si vibrante et qui est si souvent citée en exemple par des dirigeants communautaires dans d'autres villes d'Amérique du Nord. À titre d'exemple, il me cite le faible taux de mariages mixtes, grâce à l'excellence du système scolaire juif qui remplit sa mission en assurant la continuité de nos traditions et de notre culture.

Avant même que je lui pose la question, Me Goldstein aborde le sujet sur la place des sépharades au sein de la communauté juive. « Ils demeurent un atout et une richesse considérable qui ne peut être que bénéfique pour nous tous. »

Quand je lui fais remarquer que les rapports entre les deux communautés n'ont pas toujours été au beau fixe, et que les rapports actuels passent parfois par des hauts et des bas, Me Goldstein a le mérite de la franchise : « Il est vrai que tout n'a pas été facile et que vous avez dû affronter en tant que sépharades, la méfiance, parfois même le rejet de la part de certains membres de l'establishment ashkénaze. Cette époque, je suis sûr, est révolue, car vous avez su vous donner les outils pour bâtir une communauté qui force mon admiration et mon respect. La communauté Sépharade du Québec ne constitue pas à mes yeux une agence parmi les autres, elle est, comme son nom l'indique, et je tiens à le répéter, une communauté qui remplit son rôle rassembleur et sa mission de gardien de l'héritage sépharade avec succès, c'est un mandat unique et qu'il faut préserver. »

Si l'on se réfère aux points de frictions qui peuvent exister par rapport à certains dossiers ou lors de l'allocation des budgets, Me Goldstein se veut ouvert et partisan résolu du dialogue. « Il faut, me dit-il, remettre la négociation sur les rails, c'est-à-dire revenir aux rencontres tripartites entre la Fédération CJA, la Commuantué Sépharade du Québec et le Congrès Juif Canadien. »

A-t-il un message pour notre communauté en ce 30e anniversaire de sa création ?

« Je tiens à ce que la Communauté Sépharade du Québec sache qu'elle constitue une richesse inestimable pour la grande communauté juive de Montréal et que son apport humain et culturel a été bénéfique à nous tous. Bon anniversaire et beaucoup de succès dans votre mission. »

COMMUNIQUÉ

Pour diffusion immédiate

Le Conseil de Presse du Québec rejette la plainte contre Mme Ghila B. Sroka, éditrice, et la Tribune Juive.

Le Conseil de presse n'a pas retenu la plainte de la Communauté Sépharade du Québec (M.Joseph Gabay, président) contre l'éditrice de magazine Tribune juive, Mme Ghila B. Sroka.

La plainte concernait l'édition d'avril 1995 du magazine Tribune juive titré «Où va la communauté juive?».

M. Gabay reprochait à l'éditrice de se livrer, à travers ses écrits et ses choix d'articles, à une attaque en règle contre la Communauté Sépharade du Québec, ses institutions affiliées et ses membres. Il lui reproche son manque d'objectivité dans le traitement de l'information en ne retrouvant pas « l'autre côté de la médaille ».

M. Gabay s'en prend à un court texte de Mme. Sroka qui attaque personnellement des bénévoles et des membres de la Communauté Sépharade du Québec de même qu'à une importante tranche de la population en affirmant qu'il faut vraiment haïr ses enfants pour les envoyer à l'Ecole Maïmonide. Il s'agit d'un jugement de valeur qui ne s'appuie sur aucun fait.

Le Conseil de presse rejette la plainte de la Communauté Sépharade du Québec et de son président M. Gabay car il considère que la Tribune Juive a une vocation distincte de celle d'un journal d'information conventionnel.

Selon le Conseil, il s'agit d'un journal engagé, qui publie une information orientée par la thèse qu'il entend défendre. Certains critères éthiques communément utilisés dans le cadre du journalisme conventionnel ne s'appliquent plus. Le lecteur connaît la particularité de ce type de publication et il ne doit pas s'attendre à une information objective et équilibrée.

La Communauté Sépharade du Québec en a appelé de cette décision du Conseil de presse.

- 30 -

Conseil de Presse du Québec
Téléphone: (418) 692-3008
Télécopieur: (418) 692-5148
Source : Madeleine LEDUC, Secrétaire générale par intérim (418) 692-3008
Date : Québec, le 13 décembre 1996
Dossier : 95-05-24



Le chant et le charme oriental
avec le petit Samy

MARIAGES, HENNÉ, BAR-MITZVAH, RÉCEPTIONS ••••••••• 739-1367

SUR RENDEZ-VOUS
BY APPOINTMENT
(514) 484-2322

Annie Benlolo, D.M.D.

CHIRURGIEN DENTISTE
DENTAL SURGEON

SUITE 404
5250 BOUL. DÉCARIE
MONTRÉAL, QUÉBEC
H3X 2H5

GLATT GLATT

MAJESTIK

MK

LE TRAITEUR DES FINS GOURMETS

Distinction
Élégance
Tradition

SERVICE DE PRÊT À EMPORTER

5415 ROYALMOUNT, V.M.R. TÉL. : (514) 735-7911

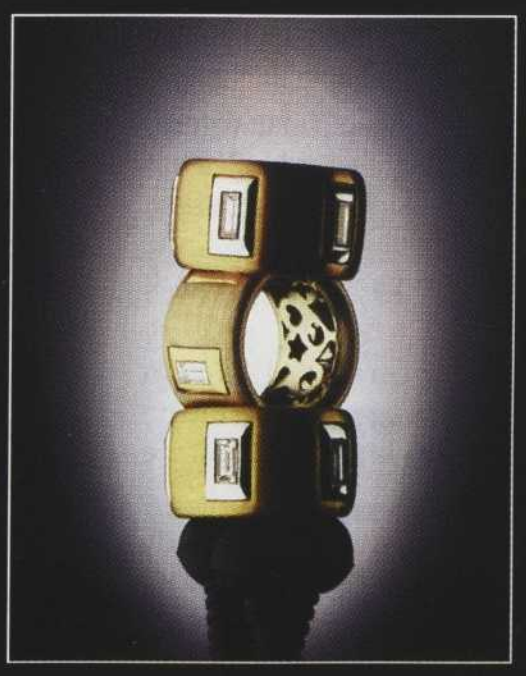
Émile Sabbah

MALKA
BIJOUTIERS

a le plaisir de vous introduire à la ligne

"THEO PRINCE"

Montres et bijoux haut de gamme



Surveillez cette annonce pour notre prochaine ouverture ...

Richard et Sue Benatar
Tél.: 344-7673

Jardin d'Ashley

Fleurs coupées
Arrangements floraux
Plantes tropicales
Accessoires

5252 Ch. Côte des Neiges, #001, Montréal, Qc H3T 1X8 • FAX 340-9462

BOUCHERIE CAPITAL KOSHER כ"ר
Glatt Chalak
MK
Moché Abourmad & Michael Knapp

כשר נשר
POULTRY, MEAT AND DELICATESSEN

5785 Avenue Victoria
Montréal, Québec.
H3W 2R3
Tél. : 739-1646
735-1744

MAURICE GARZON, Ingénieur, M. Sc. A.
GÉNIE CIVIL ET MÉCANIQUE DES SOLS

CONSULTANT GÉOCONTROL LTÉE
GÉOTECHNIQUE ET MATÉRIAUX



SITES ET ÉDIFICES RÉSIDENTIELS, COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS

- ÉTUDES DES SOLS ET FONDATIONS
- ÉTUDES HYDROGÉOLOGIQUES-EAUX SOUTERRAINES
- CARACTÉRISATION ENVIRONNEMENTALES ET CONTAMINATION DES SOLS
- INSPECTION, ANALYSE STRUCTURALE
- ÉVALUATION DES BÂTIMENTS ET VICES DE CONSTRUCTION
- MÉTHODES ÉCONOMIQUES DE STABILISATION DES SOLS ET BÂTIMENTS
- COMPACTION DYNAMIQUE EN PROFONDEUR
- INJECTION DES SOLS-ANCRAGES-PAROIS D'ÉTANCHÉITÉ
- ANALYSE DE STABILITÉ ET D'ÉROSION
- ÉTUDES D'IMPACT
- MURS DE SOUTÈNEMENT
- PISCINES CREUSÉES
- AMÉLIORATION DES SOLS
- STABILISATION DES BERGES

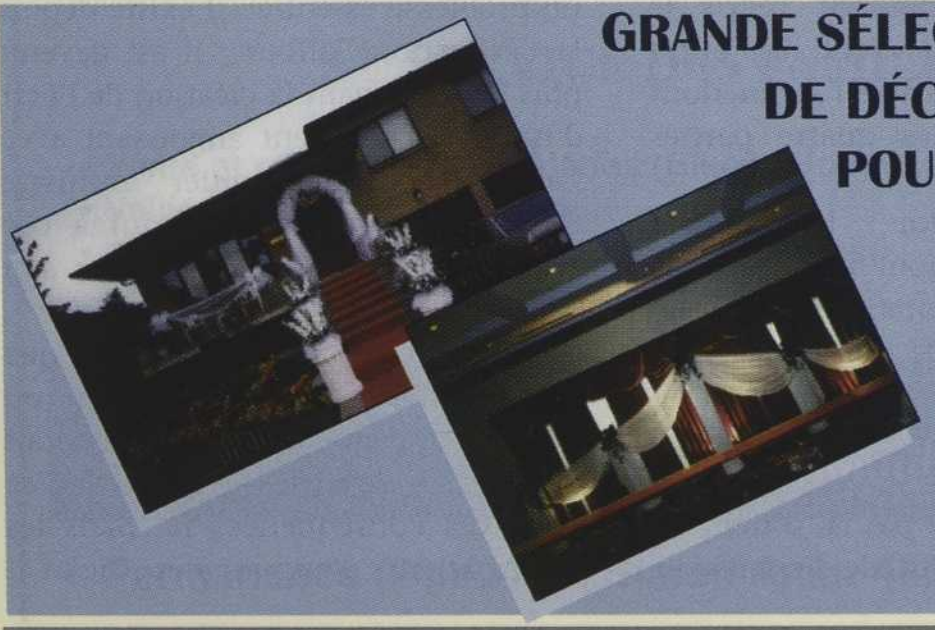
SERVICES SPÉCIALISÉS POUR CHAQUE PHASE D'EXÉCUTION

- PLANIFICATION ET PRÉPARATION DE PLANS ET DEVIS
- SUPERVISION ET CONTRÔLE QUALITATIF
- CONTRÔLE DE QUANTITÉS POUR PAIEMENT
- EXPERTISE POUR RÉCLAMATIONS
- ESTIMATION ET ANALYSE DE COÛTS
- CONSEIL TECHNIQUE AUX AVOCATS

MAURICE GARZON
CONSULTANT GÉOCONTROL LTÉE
3472, Avenue Marlowe
Montréal, Québec, H4A 317

Téléphone : (514) 369-6259
Pagette : (514) 480-1073

GRANDE SÉLECTION
DE DÉCORATIONS
POUR TOUTES LES OCCASIONS



PRIX IMBATTABLES

ARCHS columns CARPET columns

TEL.: 233-3017

Choul'han Aroukh : il manque... le cinquième tome

Nous sommes aujourd'hui en présence d'une situation nouvelle, dont les composantes ne pouvaient être imaginées par aucun maître de la Halakha.

PAR YEHOUDA VARDI

Avez-vous le droit de vous marier avec Judith Cohen qui est si jolie, mais divorcée ? Pouvez-vous mettre vos tefiline l'après-midi, si vous en avez été empêché le matin ? Et la place des bougies de Hanoucca, êtes-vous autorisé à faire usage d'une lampe électrique ?

Pour répondre à ces questions (1), vous consulterez le Choul'han Aroukh. Le Choul'han Aroukh est un code de lois juives, c'est même « le » code des lois. Il fut écrit au XVIe siècle par Yossef Caro, un maître qui, encore enfant, dut fuir l'Espagne (ou le Portugal) à la suite des décrets d'expulsion. L'ouvrage est indissociable de notes rédigées par rabbi Moché Isserless qui, lui, fut un maître en Pologne (2).

À cette époque il n'y avait pas d'électricité, me direz-vous, et en conséquence vous ne trouverez pas dans le Choul'han Aroukh la réponse à la question sur l'électricité et les bougies de Hanoucca. Erreur ! Notre livre puise aux sources talmudiques, aux travaux des rabbins qui ont suivi la clôture du Talmud au IVe siècle. Ce qui ressort de la nature des lumières rituelles, analysées dans ces textes, permettra plus tard de se faire une opinion sur le recours à l'électricité dans ce domaine. Au surplus, dans les éditions du Choul'han Aroukh du XXe siècle (3) des commentaires modernes ajouteront tout ce que doit savoir le fidèle de 1996, familier du TGV, des plastiques souples et des disques durs. Et si ce n'est pas dans le Choul'han Aroukh, vous le trouverez dans d'autres livres qui nécessairement se fonderont, d'abord, sur ce que rabbi Yossef Caro et son vénérable annotateur ont écrit six siècles plus tôt.

Choul'han Aroukh signifie « la Table dressée » ou « le menu ». Exactement comme le font aujourd'hui nos ordinateurs, rabbi Yossef Caro présente un « menu », grâce auquel nous pouvons sélectionner le sujet que nous souhaitons consulter. La chose ne serait pas possible avec le Talmud, trop touffu, désordonné, dont la partie législative n'est pas déterminante. On comprend l'intérêt d'un livre où, chapitre après chapitre, selon un ordre logique, la loi, débarrassée de mille et une réflexions talmudiques, est aisément accessible.

Seulement voilà : que s'est-il passé entre la fin de l'époque talmudique et le XVIe siècle ? Nos ancêtres, pour connaître la loi, n'avaient-ils pas besoin d'un « menu » ? Bien sûr que si ! Et ils n'en ont pas manqué. Bien d'autres codes avaient paru. Au demeurant, l'auteur du Choul'han Aroukh a consciemment repris le « menu » qu'avait établi un autre maître, auteur des quatre Tourim, dont nous retrouvons les quatre parties dans notre livre.

Alors pourquoi le succès phénoménal du Choul'han Aroukh ? Sans doute, les annotations de Moshé Isserless (la « Nappe » ajoutée à la «Table dressée ») permettraient-elles à l'ouvrage de servir les communautés ashkénazes comme les sépharades. Mais l'essentiel n'est pas là. Il tient au fait qu'au lendemain de l'expulsion d'Espagne – que la mémoire juive compare à la destruction du Temple –, alors que les exilés emportent avec eux, dans les communautés où ils s'installent, les usages de leurs pays d'origine, les fidèles ne savent plus à quel saint, ou plus exactement à quelle Halakha, se vouer. D'autant qu'à cette même époque la législation qui transparaît de la Kabbale nouvellement étudiée peut, elle aussi, s'opposer à la conduite des fidèles. C'est alors que rabbi Yossef Caro et rabbi Moshé Isserless ont présenté un livre nouveau qui correspondait aux besoins de l'heure, en raison d'une situation nouvelle.

Le Choul'han Aroukh est un livre complet. Il répond à toutes les préoccupations législatives de ses contemporains et nous avons dit comment, avant lui et après lui, les rabbins ont su intégrer à la Halakha, année après année, tous les développements sociaux, industriels, culturels et scientifiques dont il leur fallait tenir compte. On peut discuter sur la façon dont la chose a été faite, sur le bonheur des décisions prises. Mais on ne peut contester que la Halakha n'a cessé d'être actualisée.

La Halakha, mais pas ce qui était imprévisible... Et c'est là que se pose un problème essentiel. Il existe depuis la déclaration Balfour ; il est devenu plus brûlant avant la création de l'État d'Israël et carrément angoissant avec l'assassinat du premier ministre d'Israël par un individu qui a osé invoquer la Torah pour justifier son crime.

Personne ne croyait, en vérité, que l'absence d'un Choul'han Aroukh – ou d'une cinquième partie qui viendrait s'ajouter aux quatre Tourim – puisse avoir ces conséquences là. Mais les faits parlent d'eux-mêmes, hélas !

Comme au XVIe siècle, nous sommes aujourd'hui en présence d'une situation nouvelle, dont les composantes ne pouvaient être imaginées par aucun maître de la Halakha. Contrairement à tous les autres domaines législatifs, elles n'ont fait l'objet d'aucune étude, d'aucun additif à une législation quasi inexistante, depuis deux mille ans ! Il faut d'urgence un Choul'han Aroukh sur Sion et le sionisme, sur un État juif moderne, sur une société nouvelle dont la majeure partie vit en porte-à-faux avec la Halakha, sur un État juif en Terre promise où l'exigence de paix est compatible avec la promesse messianique mais ne l'est d'aucune manière avec la fiction que l'imagination juive à travers deux mille années de persécutions a dessinée.

1. Si vous êtes célibataire et que Judith est juive, c'est-à-dire que sa mère le fut aussi, vous pouvez publier les bans (ce sont les descendants des Cohanim qui n'ont pas le droit de se marier avec une divorcée). OK pour les tefiline dans l'après-midi. Mais vous ne brancherez pas votre Hanoukia sur le courant électrique. En revanche rien ne vous empêche d'avoir recours au courant électrique pour les deux lumières traditionnelles du Chabbat, et de prononcer les bénédictions correspondantes. C'est moins romantique mais parfaitement licite.

2. Signalons à ce propos que les éditions Colbo (3, rue Richer, 75009 Paris) viennent de publier une traduction française de l'abrégé (Kitsour) du Choul'han Aroukh, rédigé au XIXe siècle par le rabbin Chlomo Ganzfried, en y ajoutant les annotations propres à l'usage séphardade dues au rabbin Abraham Abraham, de Jérusalem.

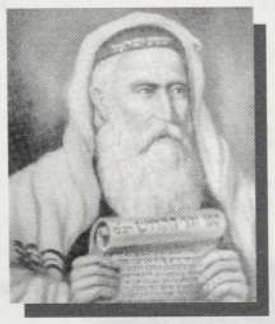
3. Dans son Choul'han Aroukh abrégé en français publié à Strasbourg, en 1948, le Grand rabbin Ernest Weil écrivait, à propos des lumières chabbatiques, que les « lampes à pétrole, à gaz, à l'électricité... qui répandent une clarté de plus en plus belle, sont même préférables aux lampes à huile ou aux bougies auxquelles on tient encore à tort.. »

Reproduit avec l'aimable autorisation de l'Arche, No 458, janvier 1996.

Aux lecteurs de La Voix Sépharade
C'est surtout grâce au soutien de nos abonnés que nous pouvons poursuivre nos actions.
Nous prions instamment nos amis lecteurs de nous soutenir en souscrivant à un abonnement à LEUR journal communautaire.
Merci d'avance.

Communauté Sépharade du Québec
הקהילה הספרדית בקיבק

HEVRA KADISHA
RABBI SHIMON BAR YOHAI
(Confrérie du dernier devoir)



חברה קדישא
רבי שמעון בר יוחאי

AU SERVICE DES FAMILLES ET DES CONGRÉGATIONS

- Visite et réconfort aux malades (Bikour Holim)
- Veille des malades jouret nuit
- Assistance aux familles pour les démarches administratives (Hôpital et Salon funéraire)
- Toilette mortuaire (Tahara-Réhitsa)
- Organisation des funérailles-Inhumation
- Séouda avra'a

Tous autres services et prières à la maison ou au cimetière, seront organisées à la demande des familles

Permanence (24h/24h) : Simon Amar 480-1432 ou Simon Lévy 232-6863 / 599-1290

Événements communautaires



Remise du drapeau israélien par les scouts israélites du Québec, dans les locaux des scouts du Montréal métropolitain



La formidable équipe de bénévoles du Comité du Centre d'Accueil Juif



Un gigantesque gateau pour clébrer le 30e anniversaire



Des danses folkloriques israéliennes ont agrémenté le déroulement de la soirée de gala du 30e



La joie et la bonne humeur lors du Gala du 30e

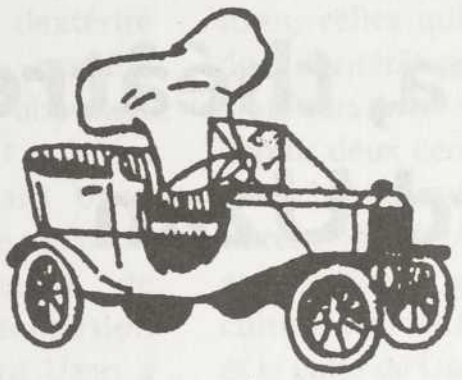


M. Simon Amar membre de la Hevra, qui célébrait ce soir là ses 80 ans en compagnie de M. Moise Amselem, vice-président de la CSQ.

LE REGROUPEMENT DES FEMMES FRANCOPHONES EST HEUREUX D'ANNONCER LA MISE SUR PIED, EN MARS 1997, D'UN PROGRAMME DE FORMATION DE CADRES COMMUNAUTAIRES, DESTINÉ AUX FEMMES.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION :
ROBERT ABITBOL

345-2602
345-2602
345-2602



AVEC

TRADITION

MK

VOS INVITÉS SERONT TRAITÉS ROYALEMENT

TRAITEUR - GOURMET

Pour toutes occasions
Service de Bar
Livraison et à emporter
Nos prix sont trés compétitifs

❖ ❖ ❖ ❖ ❖

NOS SPÉCIALITÉS

Saumon fumé frais de l'Atlantique
Les cigares et les pastelles
Les bonbons Mao, la pastilla

❖ ❖ ❖ ❖ ❖

Shbakia et toutes autres
pâtisseries marocaines

5427 ROBERTS BURNS, CÔTE ST-LUC.
Tél. : 484-8855. Contactez Prosper

MAJESTIK

RESTAURANT
Le seul Restaurant Gastronomique Cachère
avec service de Maître d'Hotel
License complète

5415, Royal Mount, V.M.R. **735-7911**

RABBIN YEHOUDA ABITTAN
Cantor de la Synagogue
Spanish & Portuguese

MOHEL

Certifié par l'Hôpital
Général Juif de Montréal

« Pour une circoncision à la perfection Contactez-nous sans hésitation »



Bur. : 737-3695
Dom. : 737-1903



L'Opéra, théâtre d'une vie... Bernard Uzan

PAR LÉA SOUSSANA

Univers étoilé d'une soirée de la San Lorenzo sur les bords de la lagune à Venise... Les lumières de la ville s'estompent au fil du temps qui passe. Dans cette somptueuse ambiance feutrée d'un moment de dolce vita, un doux farniente s'installe. Les comédiens déambulent sur la Piazza San Marco. La magie de la scène embrasse le réel et au son de la voix du metteur en scène, les projecteurs brillent à pleins feux et caressent les silhouettes de la nuit. « Coupé ! » Le metteur en scène apparaît : « On reprend ce passage et n'oubliez surtout pas » dit-il, d'un ton assuré : « que ce soit du théâtre ou de l'opéra, ou que ce soit une comédie ou une tragédie, on parle toujours de la même chose, des sentiments humains ». Et le voilà qui repart, le regard fier, l'allure certaine, le tempérament décidé. Il a la certitude de ses intuitions et la conviction d'un homme qui a bien plus que du talent : M. Bernard Uzan.

Directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal depuis 1988, Bernard Uzan a fait un sacré parcours dans le monde du spectacle. Né en Tunisie de parents juifs, italiens originaires de Livourne, l'histoire de Bernard Uzan, c'est finalement le parcours d'un homme charmé par les petits détails du destin sur la grande route du hasard.

En 1959, comme la majorité des juifs tunisiens, la famille Uzan quitte la Tunisie et monte s'installer à Paris. Bernard a alors quatorze ans et fera la plus grande partie de ses études dans la capitale. Universitaire accompli, diplômé en lettres et en philosophie, vers la fin des années '60, Bernard Uzan devient tour à tour acteur, régisseur, assistant, éclairagiste, administrateur et metteur en scène de théâtre à Paris. En 1972, il anticipe son premier virage de l'autre côté de l'Atlantique. Invité par une université américaine de langues et d'arts, Bernard Uzan part pour l'été et pendant six semaines, il fait des mises en scène et enseigne le théâtre.

À la suite d'une saison estivale riche en émotions et en expérience, il repart pour la France avant de revenir s'installer quelques mois plus tard aux États-Unis en février 1973. Avec une pléiade d'acteurs qu'il ramène de Paris, il crée une troupe de théâtre à Boston. Avec près de deux cents représentations par an, pendant dix ans, cette troupe de théâtre français sera basée à Boston mais en tournée à travers la moitié du continent américain.

Cependant, en 1982, l'Opéra de Boston demande à Bernard Uzan de venir mettre en scène les longs dialogues dans la version française de la tragédie de Faust. Son premier contact avec l'opéra change alors le parcours d'une vie : quelques jours après le début des répétitions de Faust, le metteur en scène de tout l'opéra tombe malade et Bernard Uzan sera désormais mandaté pour assurer la mise en scène complète de l'opéra. À la suite de ce succès retentissant de sa première expérience, dès l'été '82, on lui confie un autre opéra et l'année suivante il en réalise une dizaine.



Bernard Uzan, directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal

Entre 1983 et 1987, faute de temps, il délaisse le théâtre et signe par contre, une soixantaine de mises en scène d'opéra. Puis, en 1987, il devient directeur général et artistique de l'Opéra de Tulsa en Oklahoma avant d'être confronté un an plus tard à un nouveau challenge. C'est enfin en 1988 que Bernard Uzan arrive à

Montréal et devient directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal.

Itinéraire chargé, depuis ses débuts dans le métier il y a plus de trente ans, Bernard Uzan ne cesse de voyager et de monter des mises en scène à travers le monde. Personnage cultivé, il avoue que c'est sa grande connaissance du théâtre comme acteur et comme metteur en scène qui lui a permis de faire une carrière rapide dans l'opéra et comme il le dit lui-même : « On prend ce qui se passe en se faisant croire qu'on est capable de le faire (...) Sans avoir d'humilité, je dirais qu'on arrive non seulement à le faire bien mais tout le monde croit qu'on est spécialiste de la chose ».

À cinquante ans, Bernard Uzan connaît tous les rouages du théâtre. Il a travaillé, entre autres, avec Jean-Louis Barrault et sa formation universitaire ainsi que sa pratique du théâtre lui ont apporté la dextérité d'un maître-d'œuvre en matière d'opéra. Voilà pourquoi, en abordant l'opéra comme du théâtre et non pas purement du chant, Bernard Uzan arrive ainsi à mener une maison d'opéra. Imprégné du travail de l'acteur et de la compréhension intérieure du drame, Bernard Uzan a compris que la connaissance du théâtre permet d'entrer en contact avec l'opéra car on réutilise son expérience de vie sur les planches d'un théâtre comme sur la scène d'un opéra.

Lorsqu'on demande à Bernard Uzan quelle est la place de l'Opéra dans le courant du renouveau artistique actuel, il répond subtilement : « On peut avoir du Picasso ou du Matisse, cela ne veut pas dire qu'on regarde Rubens en disant c'est rien ». L'artiste penche alors pour les valeurs sûres, celles qui ne passeront jamais, dont l'intérêt ne ternira jamais. C'est d'ailleurs sans doute pour cela que depuis deux cents ans l'opéra présente des chefs-d'œuvre, ces œuvres qui durent au-delà du temps et qui associent deux grands thèmes de notre culture occidentale : le culte d'Apollon et le culte de Dionysos. L'un défendant la sagesse, la beauté ordonnée sans trop d'imagination, l'autre, pratiquement l'opposé, soit l'imagination complètement débridée.

Homme de savoir-vivre et de culture, une heure d'entrevue avec Bernard Uzan c'est un peu comme un généreux cadeau de l'existence. C'est un homme de goût, distingué et disponible qui vous accueille et qui a compris que la simplicité reste le plus beau talent de la vie.

Oratorio pour la paix : un beau succès

La Cantate 3, Oratorio pour la paix, de Anne Lauber, a eu lieu le 11 novembre 1996 à la Salle Pierre Mercure de l'UQAM.
Le premier mouvement, Zémirot Séfarad, était interprété par la Chorale Kol Zimra de la synagogue Or Hahayim, dirigée par Dina Sabbah et avec la participation du cantor Daniel Benlolo.
Le deuxième mouvement, Pater Noster, était interprété par la Chorale de l'Ecole Marie-Anne de Rawdon, dirigé par France Bouchard, et avec la collaboration de l'Ensemble vocal de l'UQAM dirigé par Miklos Takacs.
Le troisième mouvement, Incantations musulmanes, était interprété par la Chorale de l'Ecole Dar Al Imam préparé et dirigé par Shadia Kassef.
Les trois chorales ont participé à la finale du spectacle sur le thème: « C'est si simple d'aimer ».
L'épilogue, Appels à la prière, comprenait la sonnerie du chofar, les cloches, et l'appel du muezzin (Imam Salam Elmanyawi).
Une soirée féerique qui aura été également une belle contribution à la promotion de la paix à une époque où nous en avons bien besoin.
Bravo aux organisateurs!
Cette prière commune a été signée le 17 octobre 1996 à l'Hôtel de Ville de Montréal.
« La musique est un langage universel. Puisse ce langage transmettre nos voeux de paix au monde entier. »

Pierre Jasmin
des Artistes pour la Paix

Cantate 3

Gloire te soit rendue Tout Puissant,
Toi l'Eternel, existant à jamais
Tu existais avant toute chose
Tu existeras encore lorque tout ce qui est, aura cessé de vivre

Tu es l'Aide de l'affligé,
Tu es consolateur de toute détresse,
Tu es le Refuge du coeur brisé
Tu es l'Ami du pauvre et du malheureux
Tu es Celui qui aide
Tu es le Miséricordieux qui sait tout,
qui nous aime tous

Je cherche ta connaisance et ton amour
O Notre Dieu, Tout Puissant
accomplis pour nous et l'Univers entier
Ta promese de paix aux peuples de bonne volonté

Que l'Eternel remplisse l'Univers de
paix et de fraternité partagée
Que les enfants du monde
n'apprenent qu'à s'aimer

Et que tous en choeur disent: Amen!

Rabbin - Rabbi Moïse Ohana
Révérend Père - Révérend Benoît Lacroix
Imam Salam Elmenyawi

Les Juifs français sont-ils en exil?



PAR NAÏM KATTAN

Dans ses précédents ouvrages, Shmuel Trigano a exploré dans l'intensité, la ferveur et la précision du savoir, l'univers du judaïsme qui est le sien. Il s'est penché dans son livre La République et les Juifs, sur le poids du monde extérieur sur les Juifs de France. Il a pu alors paraître hostile à l'émancipation apportée par la Révolution française qui, en libérant l'individu juif, en le transformant en citoyen, mettait fin à son existence en tant que peuple et, en l'occurrence, puisqu'il s'agissait d'une minorité partageant dans l'égalité la vie de l'ensemble des citoyens, annonçait l'arrêt de l'émergence d'une communauté.

Dans Un exil sans retour ?, Trigano reprend l'essentiel des thèmes de ses divers ouvrages. Il poursuit sa réflexion sur la place, la situation et l'avenir de la communauté juive en France. Sauf que son attitude est bien autre que celle exprimée dans la République et les Juifs. A-t-il radicalement changé ou a-t-il simplement modifié la direction de son tir ? Écrit sous forme de lettres adressées à un Juif égaré, ce livre marque un changement significatif dans sa pensée. Il ne commence pas comme on pouvait s'y attendre, par la Torah, par l'exigence de la parole, pour se rendre compte, dans la désolation, que celle-ci, si éloquente, si puissante, ne pénètre pas la vie, les fibres de chacun des Juifs. Ici, ce n'est plus une Torah qui descend mais un peuple qui monte vers elle. Un peuple qui a ses grandeurs et ses misères, ses qualités et ses manques. Sans lui, le Livre rejoindrait rapidement les archives des civilisations qui ont vécu et qui n'ont pas su se perpétuer comme parole vivante.

Communauté en marche et parfois en décomposition, peuple en puissance ou fragment d'un peuple, les Juifs français apparaissent parmi ceux des autres pays comme exemplaires du judaïsme de la diaspora. En fait, en établissant la sanhédrin, Napoléon n'a pas desservi les Juifs comme le pensait Trigano dans le passé. En plus de leur octroyer l'égalité comme citoyens, l'Empereur leur a offert la possibilité de s'administrer comme groupe religieux. Le Consistoire qui a pris alors naissance, apparaît aujourd'hui à Trigano comme un événement positif.

Trois couronnes caractérisent le judaïsme. La couronne de la royauté, celle de la prêtrise et celle de la Torah. Trigano examine l'état des deux premières. L'alliance du Consistoire et du CRIF, représentation laïque des Juifs, qui est celle des couronnes de la prêtrise et de la royauté, fut une étape nécessaire pour atteindre la couronne de la Torah. Or, constate Trigano, il y a eu recul ces dernières années. Le Consistoire se ferme sur une prêtrise qui se recroqueville sur elle-même, s'éloigne du am, du peuple, ignore ceux des Juifs dont il juge la pratique inadéquate, et finit par se constituer en une minorité sourcilleuse de ses prérogatives et de ses règles, vouant ainsi l'ensemble de la communauté à une lente disparition. L'avantage du judaïsme français, d'après Trigano, c'est justement de faire partie de l'ensemble de la nation, de ne point former, à l'instar des États-Unis, une ethnie. Il récuse l'amalgame fait entre l'antisémitisme et tous les autres racismes, qui voue les Juifs à l'état d'une minorité d'immigrants. Si les Juifs sont antiracistes, ce n'est pas en raison de leur condition particulière mais plutôt à cause de l'éthique et des valeurs juives. Trigano n'est point en faveur de la prise de conscience des Juifs de leur origine quand elle est suscitée par l'hostilité dont ils sont victimes. Pour lui, le judaïsme est une universalité portée en témoignage et en exemplarité par une minorité. À diverses occasions, il s'insurge contre les ultra-orthodoxes qui tournent le dos au monde et à leur peuple pour se constituer en secte, ce qui est totalement rejeté par le judaïsme.

La couronne de la Torah n'est portée ni par les chefs des institutions sociales et communautaires ni par les ministres du culte et les prêtres mais par les intellectuels qui, en France, ont fait preuve d'une grande vitalité. Ouverts au monde, aux sciences de l'homme, à la philosophie, à la sociologie et à la psychanalyse, ils sont légion. Ils renouvellent, vivifient la tradition, l'histoire et la religion. Mais pour Trigano, la modernité qui a pénétré le judaïsme autant que la culture européenne dans son ensemble, aboutit à une impasse sinon à un échec. Les penseurs juifs français actuels remettent en question des données et les considèrent, tout au plus, comme des hypothèses.

Le judaïsme s'exprime non par la pénurie mais par le surcroît. Dieu s'est

retranché du monde qu'il a créé mais Il illumine par sa Présence. Le Juif - et en cela il est homme universel - s'en approche non pas dans un creux mais dans l'abondance. Il importe que les trois couronnes soient réunies afin de porter cette abondance, la vivre et l'offrir à l'ensemble des hommes. Pour Trigano est juif celui qui choisit de l'être. Il ne suffit pas donc de naître juif, il importe de décider de l'être et on peut le devenir même quand on ne l'est pas de naissance.

Quel que soit le degré de sa pratique, tout Juif fait partie du am, du peuple. Il est appelé à partager la connaissance de la Torah, à l'étudier. Il participe à la vie d'un ensemble et fait ainsi partie d'un eda, d'une communauté. Il n'est pas juif et universel, il est homme parce qu'il est juif. Il est français à partir de sa qualité de juif. Le particularisme n'isole pas, ne sépare pas mais établit des liens dans la réalité des êtres à partir de la substance de leur rapport au réel. Trigano estime qu'il existe une conjonction entre l'universalité juive et l'universalité française. Comme le Juif est français, le Français est européen.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à Israël et au rapport des Juifs à cet État. La couronne de la royauté trouve dans la terre ancestrale un début de réalisation. Pourtant, il n'est pas question de vénérer la terre jusqu'à l'idolâtrie. La terre est propriété divine et partout où il se trouve, le Juif peut se placer sous le regard de Dieu. Le Temple fut un lieu privilégié où était célébrée la Présence mais depuis sa destruction, c'est la table familiale qui devient le lieu de la célébration. Là encore, Trigano s'en prend à toute secte, à toute orthodoxie dont les conséquences sont de diminuer et de restreindre le judaïsme. Il est d'avis que c'est en Israël que le Juif peut encore retrouver et réunir les trois couronnes.

Livre généreux, ouvert, ce qui n'empêche ni la sévérité ni la rigueur. La couronne de la Torah, d'après Trigano, appelle une nouvelle voix. Comme dans l'histoire, celle-ci ne peut être ni celle des rois et des juges, ni celle des prêtres. Elle ne peut être que celle des prophètes. Car ceux-ci sont libres, ne reconnaissant de puissance que celle de Dieu. Ils relisent et redisent la Parole, la Torah, inspirant le peuple au retour, à la constitution d'une communauté, tout en vivifiant les gouvernants et les ministres du culte.

UN EXIL SANS RETOUR, LETTRES À UN JUIF ÉGARÉ, ESSAI PAR SHMUEL TRIGANO, EDITIONS STOCK, PARIS 1996, 401 PAGES.

« Je suis toujours occupé. C'est mieux, à mon âge, que de penser avec angoisse au temps qui reste. »
Oscar Niemeyer
(architecte brésilien, 89 ans)

Poésie de David Kakon

Dans le bleu profond d'Essaouira,
dans le rouge brûlant de l'Ourika,
dans le feu terrible de Jamaa Elfna,
dans les couleurs délicieuses qui se
couchent comme des soleils
dans un jardin à Rabat
et qui dansent dans les épices
de chaque médina,
dans les noires ténèbres des ruelles de Fès
jusque dans le blanc jaunâtre des souvenirs de Casa
existe la rumeur d'un homme qui ressemble peut-être
à mon père, mais que je ne reconnaîtrais sûrement pas.
Un homme qui ignore mon existence et qui
n'a jamais vu la neige, ni le visage de Lola.

Par contre, je suis certain
d'avoir vu son regard dans le mien ;
mais ceci n'a aucune importance,
car lorsque je cherche de mon mieux,
tout cela n'existe que
pour le simple plaisir des yeux.

Un nouveau président à Hekhal Shalom

M. Armand Ohana, un dynamique entrepreneur, a accepté de présider aux destinées de la Communauté Sépharade de Ville Saint-Laurent, Hekhal Shalom.

On sent de prime abord la détermination de l'homme et surtout le souci d'efficacité. Présider une communauté n'est pas en effet une sinécure et peu de candidats sérieux sont intéressés à accepter un tel poste. Il faut en effet une bonne dose de courage et surtout une vision d'avenir dans un contexte en mutation.

Armand Ohana se propose d'agir sur deux axes : l'élément humain et les finances. « Je n'ai pas accepté ce poste pour faire de la politique, je me considère avant tout comme un gestionnaire et c'est dans ce sens que je me propose d'agir ». Le message est on ne peut plus clair.

La congrégation Hékhal Shalom compte 200 familles et la synagogue accueille jusqu'à 200 fidèles chaque chabbat. Mais ce qui est très important pour le nouveau président, c'est la proportion de jeunes qui composent son « kahal ». En effet me dit-il, les jeunes entre 10 et 22 ans en représentent 30 %. Depuis deux ans il y a un jeune « kahal » de 30 personnes qui prient dans la petite salle de notre congrégation, cela leur permet de se retrouver entre amis à travers les offices religieux. D'autre part, depuis quelques semaines ce sont ces mêmes jeunes qui dirigent, chaque chabbat, la prière du Minha et du samedi soir. Il faut que nos jeunes se sentent responsabilisés quant à la bonne marche de notre synagogue et donc de son avenir. C'est aussi la meilleure façon de leur donner le goût de s'engager. Il faut également donner des services aux aînés et c'est dans ce but que le nouveau président se propose de créer un club qui leur permettrait de se retrouver autour d'activités répondant à leurs besoins. Dans le contexte actuel, insiste M. Ohana, il faut absolument maximiser nos ressources et chercher à collaborer avec d'autres organismes qui ont la même vocation que nous. Parmi les idées avancées, la réactualisation de l'entente fédérative avec la Congrégation Pétah Tikva, la formation des jeunes, la tenue d'activités communes avec d'autres congrégations à Ville Saint-Laurent, et évidemment une collaboration plus étroite avec la Communauté Sépharade du Québec et le Centre Communautaire Juif qui peuvent apporter leur expertise.



Le CA de Hekhal Shalom : de g. à dr. MM. Jo Perez, Jo Delouya, Albert Benitah, Charles Abikhzer, Armand Ohana (Président), Jo Touizer, Judah Bensimon, Michel Rebibo.
Absents : Simon Assayag, Elie Alloun et Marcel Tordjman (Président sortant)

M. Ohana est formel, il n'y a pas d'autre choix que de travailler ensemble, il faut dépasser l'esprit de clocher et penser plus communautaire si on veut se donner le plus de chances de réussir. Quand on parle de la situation économique de sa congrégation, le président se veut également innovateur. Il constate qu'à l'heure actuelle, sur un budget annuel de 175 000 $, 25 % proviennent des cotisations des membres et 75 % représentent des dons à travers les différentes activités de la synagogue. Il faut renverser la vapeur, insiste-t-il, car cette situation n'est pas saine. Il faut, pour équilibrer nos finances, avoir 60 % de nos rentrées constituées par les contributions, le reste étant les dons. Ce n'est que de cette façon que l'on arrivera à contrôler le budget et par conséquent à mieux le gérer . Il faut aussi que les membres comprennent que le membership est une obligation pour tous et non un luxe réservé à quelques gens fortunés.

Les statuts doivent être remis à jour et ils doivent prévoir des clauses d'exclusion pour les mauvais payeurs.

Une des clés des nombreux problèmes que connaissent les organismes communautaires, remarque M. Ohana avec un sourire malicieux, c'est que l'on fait trop de politique. Cela aboutit à la création de clans qui passent plus de temps à s'entre-déchirer qu'à bâtir. Je suis optimiste et je crois en l'élément humain qui est capable de cohésion. Il faut créer les conditions pour une telle dynamique, c'est-à-dire que les gens se parlent et pour cela il faut leur donner des occasions de se retrouver.

Depuis quelques semaines, les membres de Hekhal Shalom peuvent se réunir autour d'un petit déjeuner convivial servi chaque dimanche. Une activité, nous dit M. Ohana, qui permet de mettre l'accent sur ce qui nous unit.

Un des grands projets de la congrégation, la construction d'un Mikveh, va être relancé, du moins dans sa phase de financement, à la mi-janvier. Ici également, le nouveau président se déclare très optimiste quant à sa réalisation.

Tout au long de ses propos, M. Armand Ohana fait preuve d'une parfaite maîtrise de ses dossiers. On sent chez lui le côté gestionnaire marqué par le souci de rationalisation, mais c'est également et surtout la passion d'un homme qui souhaite avec foi l'épanouissement et la réussite de sa communauté. Nous sommes sûrs qu'il réussira.

Mazal Tov et bonne chance Monsieur le Président !

LE CARNET

Distinctions

Nous avons l'honneur et le plaisir d'annoncer que M. Jack Benzaquen, directeur des services techniques de l'Hôpital Général Juif et également trésorier de la Communauté Sépharade du Québec, a reçu le « Prix Relève d'Excellence H.E.C. 1996 » décerné par le Réseau HEC dans la catégorie « Organisme public ou parapublic » en reconnaissance du projet avant-gardiste de réorganisation de sa division au sein de l'Hôpital Général Juif.
Mazal Tov à l'heureux récipiendaire.
La Communauté Sépharade du Québec est fière de toi Jack !

Communiqué

La Bibliothèque et Archives de l'Alliance Israélite Universelle, nous informe qu'elle a eu le privilège de recevoir les Fonds Élie Nahmias consacré principalement aux études sépharades.
Il s'agit d'un ensemble d'ouvrages exceptionnels et une manifestation a été organisée à Paris pour rendre hommage à la mémoire d'Élie J. Nahmias et remercier sa famille pour sa générosité.

Erratum

Une erreur regrettable s'est glissée dans les annonces de mariage du dernier numéro de La Voix Sépharade (p.58). En effet, les noms de Colette et René Benayoun ne devaient pas y figurer car ils sont en fait les parents de Joëlle qui a épousé Michaël Soussan et dont l'annonce du mariage figure en page 57.

Mme Elhadad nous prie de rectifier le nom de sa petite fille qui se prénomme Andrée-Messodie et non Audrey comme nous l'avions écrit. Nos excuses aux parents et grands-parents.

Dans l'article « Maghen David : Une belle cause que nous devons appuyer » page 53, dernier numéro de notre journal, il fallait lire au 2e paragraphe, 3e ligne « du sang requis pour l'armée » et non « l'année ».

Mazal Tov



À Mme Régina Bergel, née Larédo, pour son 100e anniversaire, fêté dans la joie parmi ses filles Donnie et Minnie, ses gendres, petits-enfants et arrières-petits-enfants.
Mme Régina Bergel est l'épouse du regretté David Bergel, ex-président de la Communauté Israélite d'El Jadida (Maroc), dont le souvenir restera gravé dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu et qui n'oublieront pas son dévouement envers les nécessiteux.

Naissances

Alexandra Médalsy
née le 26 février 1996, est déjà en mesure d'exprimer sa joie devant son cousin

Noah Médalsy
né le 20 octobre 1996. Félicitations aux parents Ariel et Dan, Annie et Abel et aux familles Médalsy, Dayan, Hakim et Serfaty.

Maxime Rouah et Joëlle Oiknine ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils

Nathaniel Moshé
le 24 septembre 1996 à Montréal. Mazal Tov aux heureux parents et nos meilleurs voeux de bonheur aux grands-parents M. et Mme Michel Rouah et M. et Mme Marcel Oiknine ainsi qu'à l'arrière-grand-mère, Mme Donna Elkaïm.

Anat et Michel Tolédano ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils

David Aaron
né le 12 novembre 1996. Un grand Mazal Tov aux heureux parents et aux grands-parents Henri et Paula Marciano, Daniel et Simone Tolédano.

Arié et Sandra Amselem ont la joie d'annoncer la naissance de

Moïse
le 6 novembre 1996. Un grand Mazal Tov aux heureux parents et évidemment à nos chers amis, les heureux grands-parents, Moïse et Gladys Amselem ainsi qu'à Mme Messody, veuve de M. Victor Gabay.

Michèle & Gabriel Soussana et David-Léon ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils et frère

Michaël-Maïr-Aaron
le 31 décembre 1996. Mazal Tov aux parents et aux grands-parents: Lucie Soussana, Esther & Maïr Elkaïm.

Bar Mitzvah

Mme Madeleine Bensoussan Tapiero et M. Michel Tapiero ont célébré, dans la joie et la bonne humeur, la Bar-Mitsvah de leur fils

Eyal Tapiero
le 23 novembre 1996, à la Congrégation Or Hahayim de Côte St-Luc.
Mazal Tov au Bar-Mitsvah et aux parents.

Fiancailles

Le 23 novembre 1996 ont eu lieu, dans l'intimité, les fiancailles de

Mike Muyal et Farla Efros
Nous adressons à M. Jimmy Muyal et Esther Muyal, David et Lilian Efros, nos chaleureuses félicitations. Mazal Tov aux fiancés.

LE CARNET

Nécrologie

Le 18 octobre 1996 (5 Heshvan 5757) est décédé à Montréal

M. Hanania Elbaz, z.l.

époux de Mme Estrella Elbaz, père d'Edmond, Suzie, Armand, Henri et Penina.

À toute la famille dans le deuil. la Communauté Sépharade du Québec adresse ses sincères condoléances.

Le 20 septembre 1996 disparaissait à Montréal,

M. Albert Benchaya, z.l.

Né à Settat en 1924, M. Benchaya avait mérité le titre de champion automobile du Maroc, toutes catégories.

Il laisse dans le deuil son épouse Nina Benchaya, ses enfants Michel et Serge, sa soeur Esther Dahan (Avignon).

À tous ses amis qui l'ont connu et aimé, une pensée et une prière est demandée.

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès à Jérusalem, le 6 décembre 1996, de

Mme Simcha Bendavid z.l.,

mère de Mme Michelle Ziri bénévole au Comité des Relations Publiques de la Communauté Sépharade du Québec.

Elle laisse dans le deuil ses enfants Elie, Andrée, Séléna, Stella, Rachel, Rebecca, Michèle. La Communauté Sépharade du Québec adresse aux familles de la défunte ses sincères condoléances.

Madame Léon Askénazi (Bambi), en son nom et au nom de toute sa famille, remercie tous ceux à qui elle n'a pu répondre personnellement et qui lui ont exprimé leurs condoléances et leur douleur à l'occasion de la disparition de Manitou et à qui .

À cette occasion, elle fait part de la création à Jérusalem d'une « Fondation Manitou » qui, à la demande expresse de Léon Askénazi, a été seule chargée de la rédaction et de la publication de tous ses écrits et leçons. Elle demande à tous ceux qui, élèves et amis, souhaitant contribuer à la perpétuation de l'enseignement de Manitou, de prendre contact avec la Fondation Manitou, B.P.34089, Jérusalem 91340 (Tél/Fax: 972-2-852-3766) afin de communiquer la teneur du matériel écrit ou enregistré qui serait en leur possession, en vue de son éventuelle insertion dans les travaux en cours de publication.

Divers



Lors de sa première visite au Caire, l'Honorable David Lévy, Député de la Knesset, Premier ministre adjoint et Ministre des affaires étrangères de l'État d'Israël a recu comme présent du Président Moubarak un Sefer Torah garni d'ornements. Ce Sefer Torah se trouvait dans une des vieilles synagogues, fermée depuis quarante ans, dans la ville d'Alexandrie qui était un des plus grands centres séfarades du Moyen-Orient avant et après Maimonides.

Sur la photo : Monsieur Jacques Benquesus, Président de l'École séfarade Or Haemet et son fils Amram, accompagnés de l'Honorable David Lévy, sont en admiration devant le précieux Sefer Torah.

Gad Elmaleh au Palais des Glaces.

On peut voir en Gad Elmaleh le chantre du judaïsme marocain : il a l'accent, la mimique, le geste et ce qu'il faut d'expression pour que son public se sente transporté là-bas. Mais on peut aussi voir dans son spectacle une manière de parler du déracinement, du choc des cultures, de la modernité et du snobisme, dans des petits portraits fleurant bon la menthe. Gad Elmaleh est un poète doublé d'un extraordinaire mime. Il bouge, sautille, cabriole — comme cette chèvre de M. Seguin, version beur, ou comme le grand-père claudicant qui visite le *MacDo* de Casablanca. On rit beaucoup, d'un rire de bon aloi, jamais vulgaire, même si (c'est de bonne guerre) l'artiste en appelle parfois un peu trop à un public conquis d'avance.

R.G.

l'Arche No 466.



APPEL JUIF UNIFIÉ

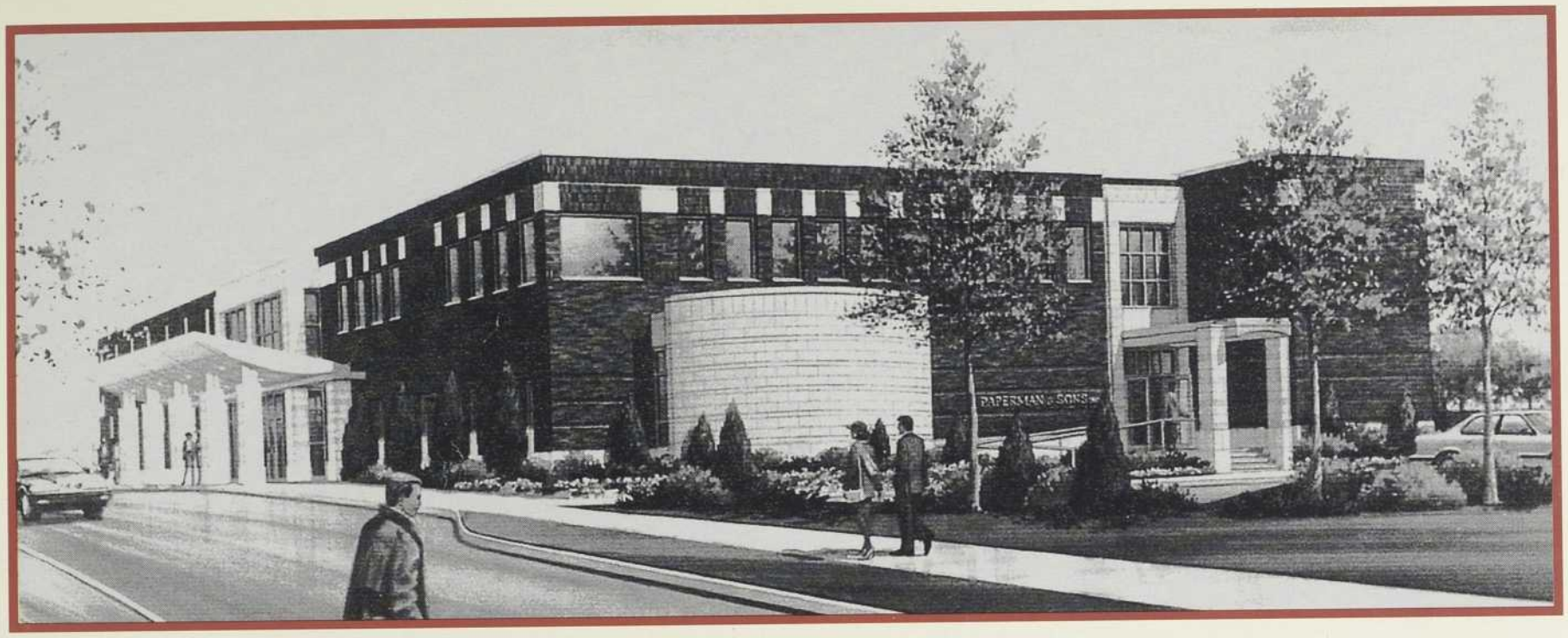
Les bénévoles de la Division sépharade

De gauche à droite:

Elie Benchétrit, Lorette Garzon, Robert Abitbol, Margot Spiegelman, Sylvain Abitbol, Gilda Abitbol, Daniel Malka, Dina Azuelos, Marcel Elbaz, Dani Dahan

Le carnet de La Voix Sépharade est le reflet de notre communauté.
Faites-nous part de vos joies ou d'autres événements, nous sommes là pour vous servir.
Un carnet fait plaisir, c'est un rayon de soleil, parfois un nuage,
une note d'espoir, un message.
Utilisez Le Carnet de La Voix Sépharade !

בה



Depuis plus de 90 ans, la famille Paperman offre, dans le plus grand respect, des services funéraires traditionnels et attentionnés.
Paperman et fils est heureuse d'annoncer ses nouveaux services :

L'aide aux personnes en deuil

Ce service inclut des visites à domicile pour les membres de la famille en deuil; nous dirigeons également la famille vers les recours offerts par la communauté et l'aidons à mettre au point les formalités entourant le décès.

Les préarrangements

Un choix juste et sensé, votre préarrangement vous assurera que vos dernières volontés soient faites et évitera de nombreux soucis à vos proches.

Pour plus de renseignements, contactez

Paperman et fils

(514) 733-7101

3888, JEAN TALON OUEST/WEST
MONTRÉAL, QUÉBEC
H3R 2G8



MARIAGES
FIANCAILLES
HÉNNÉ
BAR-MITZVAH



La Congrégation
OR HAHAYIM
vous propose

- ❑ ***Une synagogue somptueusement redécorée***
- ❑ ***Une salle de fêtes pouvant accueillir 300 personnes***
- ❑ ***Un décor selon vos goûts***
- ❑ ***Un service de premier ordre***
- ❑ ***Un prix global très compétitif***

À partir du 1er janvier 1997, la Congrégation Or Hahayim ne chargera plus les taxes (TPS et TVQ) sur les locations des salles des fêtes

* Vaisselle et verrerie de luxe, ascenceur pour personnes handicapées, cuisine et équipement ultra-moderne.



CONGRÉGATION **OR HAHAYIM**
CENTRE COMMUNAUTAIRE
5700, Einstein, Côte Saint-Luc, Qué. H4W 1V3

Pour informations et réservations
Appellez **M. Jean Carreras**
Téléphone : **489-1301**-Télécopieur : **488-2645**